

RUDOLF STEINER

LA CRÉATION SELON LA BIBLE

Les mystères de la Genèse

Onze conférences
faites à Munich
du 16 au 26 août 1910

3^e édition française

EDITIONS DU CENTRE TRIADES
4, rue de la Grande-Chaumière
75006 PARIS

Titre de l'original :

**DIE GEHEIMNISSE
DER BIBLISCHEN SCHOEPFUNGSGESCHICHTE**

Das Sechstagerwerk im 1. Buch Moses

*N° 122 dans l'édition complète
de l'œuvre de Rudolf Steiner
(Gesamtausgabe)*

Rudolf Steiner Verlag - Dornach (Suisse)

1^{re} édition française 1932 aux Editions de la Science Spirituelle, Paris,
sous le titre : « Les mystères de la Genèse ».

2^e édition française 1968 comme supplément n° 25 à la Revue *Triades*,
Paris, sous le titre : « La Création selon la Bible ».

Tous droits réservés
par les Editions du Centre Triades

ISBN 2-85248-067-0

PREFACE

Le cycle de conférences publié ici : « Les Mystères de la Genèse », donné par Rudolf Steiner en 1910, fut précédé de deux représentations sur une scène de Munich : la reprise du drame d'Edouard Schuré « Les Enfants de Lucifer », déjà joué en 1909, et le « mystère rosicrucien » de Rudolf Steiner « Die Pforte der Einweihung » (La Porte de l'Initiation). Les conférences firent suite au drame rosicrucien. Sans s'y rattacher directement, comme l'année précédente, où le thème avait été « L'Orient à la Lumière de l'Occident, les Enfants de Lucifer et les Frères du Christ », le cycle eut pourtant un lien intérieur avec ce qu'on venait de vivre par le drame et y reporta souvent par son contenu. C'est pourquoi, du point de vue historique, il est non seulement juste, mais nécessaire, de reproduire en tête du cycle la conférence d'introduction qui, unissant les deux représentations, préluda aux études de la Genèse, et traita en même temps des situations dramatiques et des problèmes qui venaient de se dérouler devant l'âme ; ce qui éclaira maint problème de connaissance. Nous la donnons en retranchant l'élément personnel, le remerciement aux acteurs, l'appréciation de leur travail, ce qui appartient maintenant au passé. Et nous gardons pour l'avenir ce qui peut faire naître des connaissances et éveiller des forces.

Avril 1932.

Marie STEINER.

CONFERENCE D'INTRODUCTION

Nous abordons un cycle de conférences d'une importance particulière et nous pouvons dire que s'il est possible de l'entreprendre, c'est que pendant des années nous avons travaillé dans le domaine spirituel. On peut même ajouter que les grandes idées que nous allons aborder réclamaient l'état d'esprit que nous ont communiqué les deux représentations de ces jours derniers. Elles nous ont mis, en effet, dans la disposition intérieure qui est nécessaire pour que tout ce qui nous apparaît dans le domaine de la science spirituelle soit pénétré de cette véritable chaleur tout intime qui vient du cœur. Les pensées abstraites et même les idées que nous rencontrons en ce domaine ne peuvent déployer en notre âme toute leur force d'action, nous l'avons déjà dit souvent, que si elles plongent dans cette chaleur intérieure qui permet d'approcher les régions de la vie, non seulement par le désir de connaissance, mais aussi par le cœur et dans cette atmosphère que nous pourrions appeler sacrée. Et je n'ai peut-être pas moi-même été touché aussi profondément au cours de ces dernières années qu'au moment de commencer ce cycle de conférences. Car on a peut-être le droit de dire qu'il va tenter de rapprocher un peu les pensées humaines des paroles primordiales qui, depuis des siècles, traversent les cœurs et occupent les esprits. Il va s'efforcer d'élever ces cœurs et ces esprits vers ce qu'il y a de plus haut, de plus grand, vers ce qui peut donner à l'homme le sentiment de son origine dans toute sa grandeur.

En commençant le cycle que j'ai donné ici l'an passé, j'ai déjà parlé de l'importance qu'ont pour la vie de notre mouvement les

représentations qui se font à Munich (1). J'ai montré combien la « patience de l'attente » avait fait mûrir de forces dans notre travail. La représentation des « Enfants de Lucifer » (2), qui fut réalisée l'an passé, a été patiemment attendue pendant sept ans. Sept ans de travail ont dû la précéder. Je rappelais l'année dernière qu'en fondant la Section allemande à Berlin, j'avais parlé de ce drame « Les Enfants de Lucifer », envisageant alors comme un idéal de le mettre un jour à la scène. La chose s'est accomplie après sept ans de travail et nous pouvons dire que la représentation a marqué comme un jalon dans la vie de notre mouvement. Nous avons pu donner une forme artistique à la pensée et au sentiment anthroposophiques, et nous sentons combien dans un tel moment ils sont en rapport avec ce qui passe à travers nous et nous pénètre. L'auteur des « Enfants de Lucifer » que l'an dernier nous avons déjà eu le bonheur de voir assister à la représentation et au cycle, et que nous nous réjouissons de voir cette année également parmi nous, a donné à la vie spirituelle de notre époque un ouvrage qui marque une date : « Les Grands Initiés ». L'action de ce livre sur les âmes et les sentiments ne pourra être entièrement reconnue que dans l'avenir.

Vous seriez certainement étonnés si vous compariez le jugement que l'on porte aujourd'hui sur les facultés et les productions spirituelles du passé avec ce qu'en pensaient eux-mêmes ceux qui vivaient dans ce temps-là. On confond si aisément les idées qu'on se fait sur Goethe, Shakespeare ou Dante, avec ce que les contemporains ont pu discerner des forces spirituelles s'exprimant dans la pensée humaine en évolution à travers ces personnalités. Nous devons prendre conscience par l'Anthroposophie que l'homme d'une époque est le moins bien placé de tous pour se rendre compte de l'action, de l'effet que les œuvres spirituelles de ses contemporains exercent sur les âmes. Quand on réfléchit à la

façon dont l'avenir juge les choses différemment de ce que pense le présent, on peut admettre que l'apparition des « Grands Initiés » puisse être considérée un jour comme un apport d'une immense importance à la substance et au développement spirituels de notre époque. Si dans les milieux les plus divers de notre civilisation actuelle bien des âmes font déjà écho à nos idées, c'est que cet ouvrage avait déjà trouvé l'accès des cœurs. Et ces échos ont une réelle importance pour nos contemporains ; innombrables sont ceux à qui ils apportent confiance dans la vie, consolation et espérance dans les moments difficiles. La joie que nous pouvons éprouver devant un tel fruit de la vie de l'esprit nous permet seule de dire que notre poitrine est animée du souffle de la vie anthroposophique.

Des profondeurs secrètes dont ont jailli « Les Grands Initiés » sont également nés les personnages des « Enfants de Lucifer », qui évoquent à nos yeux une grande époque de l'histoire, celle où ce qui est devenu le passé se heurte au monde nouveau qui va fleurir. Deux éléments unissent leur clarté dans ce drame : la vie humaine, le travail humain, l'action humaine sur le plan physique ; et sur cette action tombe le rayon de ce que nous appelons l'illumination des mondes supérieurs. En mettant à la scène un drame qui décrit non seulement comment l'aspiration et les forces humaines sourdent dans le cœur et dans la tête, mais aussi comment s'y mêlent des inspirations émanant des lieux sacrés, des temples, comment les puissances invisibles animent et embrassent le cœur humain, comment s'interpénètrent le monde sensible et le monde suprasensible, nous avons posé un jalon dans notre mouvement spirituel.

La chose capitale, essentielle, dans une entreprise de ce genre, c'est ce qui se passe dans le cœur de ceux qui acceptent de l'entreprendre. La grande erreur de nos jours est de croire qu'il suffit à une œuvre d'exister pour exercer une influence. L'important n'est pas tellement que les œuvres puissantes de Raphaël et de Michel-Ange existent, mais qu'elles aient trouvé des cœurs et des âmes qui en laissent le charme prenant trouver vie en eux. Raphaël et Michel-Ange n'ont pas peint pour eux seuls, mais en unissent avec

(1) *L'Orient à la lumière de l'Occident* (Les Enfants de Lucifer et les Frères du Christ). Ed. du Centre Triades.

(2) Edouard SCHURÉ : *Les Enfants de Lucifer* (Perrin, éditeur). Le texte fut représenté alors dans la traduction allemande faite par Marie de Sivers.

ceux en qui vivait le même esprit, ceux qui étaient capables de recevoir ce qu'ils confiaient à la toile. L'esprit de notre époque est chaotique ; il n'a pas d'unité dans la façon de sentir. Les plus grands chefs-d'œuvre laissent les cœurs insensibles. Le caractère particulier de notre mouvement spirituel, c'est de réunir un noyau d'êtres humains en qui des sentiments, des pensées, des enthousiasmes vivent avec une force d'unité. Sur la scène se déroule une représentation ; dans les cœurs se déroule un drame qui devient une des forces de notre époque, un germe pour l'avenir. Ressentons en cela non seulement une satisfaction, qui serait de peu de prix, mais avant tout la responsabilité qui nous incombe, celle qui nous dit : Que grâce à votre exemple l'esprit de l'époque puisse s'imprégner de la conscience que l'homme ici-bas est le trait d'union entre les faits physiques et ce qui, par lui seul, vient des mondes suprasensibles se déverser dans le monde sensible.

Nous ne sommes une famille spirituelle que dans la mesure où nous tendons vers ce principe du Père, origine commune, qui vit dans nos cœurs, et que je viens d'essayer de caractériser..C'est par ce sentiment, qui emplit nos âmes, d'appartenance à une famille spirituelle, que naît en nous une joie profonde à voir parmi nous l'auteur des « Enfants de Lucifer ». Nous pouvons vraiment percevoir que les forces vivantes de l'Anthroposophie s'expriment à travers les manifestations qui nous ont réunis ces jours derniers.

Ceux qui assistent à de telles manifestations ne pensent pas toujours au temps qu'il a fallu pour mettre sur pied un spectacle de quelques heures. La manière dont nos amis ont collaboré ici à cette œuvre, nous pouvons en dire qu'elle est un modèle pour le travail anthroposophique, et peut-être même pour tout travail accompli en commun par des humains. Elle l'est en particulier parce que l'attitude anthroposophique répugne à procéder par voie de commandement au cours de ce travail. Celui-ci ne peut progresser que si chacun y met tout son cœur, tout autrement que cela peut se faire ailleurs dans un champ d'activités artistiques analogues. Et ce don de l'être tout entier n'a pas été assuré seulement pendant les quelques semaines dont nous disposions

pour préparer les représentations ; ce don entier de soi, cette action en commun libre et cordiale, durent depuis des années. Nous sommes réunis en ce lieu, venus des contrées les plus diverses ; les anthroposophes ne doivent pas seulement être liés par quelques paroles rapidement échangées, ils doivent apprendre les uns des autres ce qui, dans le travail, est sacré à chacun d'entre eux. Nous pouvons donc ici souligner que nous devons à un travail de plusieurs années la possibilité d'avoir pu réunir au moment nécessaire tout ce qu'il fallait pour mettre sur pied l'œuvre que nous avons présentée ces jours derniers. Et même si les circonstances ne me le demandaient pas, mon cœur me pousserait à souligner le travail profondément dévoué des amis grâce auxquels nous avons pu faire en commun cette expérience. Car vous pouvez me croire : la chose n'a été possible que grâce à leur dévouement.

Nous avons essayé de représenter hier, sous la forme d'un spectacle, la voie qui conduit vers les mondes supérieurs, les expériences du développement spirituel, celles qu'accomplit celui qui veut connaître l'âme humaine (1). Nous avons voulu décrire comment vit l'homme qui recherche la connaissance spirituelle, dépasse le plan physique, comment, sur ce plan même, tout ce qui pour un autre serait banal prend pour lui un sens. L'adepte se développe en prenant son point de départ dans les événements du plan physique. Nous avons voulu montrer ensuite comment cette âme doit vivre les destinées qui l'entourent, avec leurs peines et leurs joies, leurs luttes et leurs illusions ; elle peut en être brisée et meurtrie, mais c'est par cette détresse même que pénètre en elle la force de sagesse. Car c'est lorsqu'on se croit détaché du monde sensible que les plus grandes illusions pénètrent en nous.

Dire en effet des phrases comme celles-ci : « le monde est maïa, illusion », ou : « par la connaissance, nous pénétrons jusqu'à la vérité », c'est dire beaucoup, et pourtant très peu. Chacun ressent à sa manière l'interprétation qu'il donne à ces phrases. C'est pour-

(1) Rudolf STEINER : *Die Pforte der Einweihung* (La Porte de l'Initiation). Ce drame est le premier des quatre drames ou « Mystères rosicruciens » écrits par Rudolf Steiner. Ed. du Centre Triades.

quoi il fallait arriver à ce que le sang de l'âme circule à travers ces idées très générales, en les incarnant dans des êtres de chair et d'os. Il fallait montrer, non pas comment un homme quelconque s'avance vers l'initiation, mais comment l'individu Johannes Thomasius, avec toutes ses caractéristiques, s'approche du seuil de la connaissance. Et on aurait tort de croire que ce qui se passe dans la chambre de méditation, lorsque Maria se dégage de son corps terrestre pour pénétrer dans le Dêvachan, se passerait pour tous de la même façon. Cet événement est absolument réel, c'est une réalité spirituelle ; mais cette réalité est adaptée particulièrement à un caractère comme celui de Johannes Thomasius, afin de lui donner l'impulsion de s'élever dans les mondes spirituels.

Et je voudrais vous faire remarquer le moment où il est montré comment l'âme qui a déjà trouvé la force de dissiper les illusions courantes devient alors accessible à de plus grandes illusions. Supposons que Johannes Thomasius n'ait pas été en état de se rendre compte — bien qu'il ne le fasse pas en pleine conscience, mais seulement par un sentiment intérieur — que l'être qui demeure dans la chambre de méditation et maudit le hiérophante ne renferme plus l'individualité qu'il doit suivre. Supposons que le hiérophante, ou Johannes Thomasius, ait un instant de doute. Pour des périodes incalculables, il deviendrait impossible que ce dernier poursuive de quelque façon que ce soit le sentier de la connaissance. La route s'arrêterait là, non seulement pour Johannes, mais aussi pour le hiérophante qui n'aurait pas été capable d'éveiller en Johannes la force de passer cet écueil. Le hiérophante devrait se démettre de sa fonction et d'immenses espaces de temps retarderaient Johannes Thomasius dans son ascension. Si vous évoquez les scènes qui précèdent ce moment et les sentiments qui ont agi dans l'âme de Johannes Thomasius, la nature spéciale de ses souffrances, de ses expériences, vous arriverez peut-être à vous dire que la force de sagesse s'est tellement accrue en lui, sans peut-être même qu'il le sache, qu'il a pu supporter cette grande secousse. Toutes ces expériences qui se déroulent sans que le regard intérieur les perçoive visiblement ont dû être traversées avant que le

monde spirituel se dévoile objectivement à l'âme, même tout d'abord sous forme imagée. C'est ce qui arrive dans les scènes suivantes. La douleur d'abord a ébranlé l'être entier, mais elle engendre une impulsion assez puissante pour résister à la plus grande illusion. Tout cela crée dans l'âme une tension qui, pour ainsi dire, inverse l'orientation de notre vision et donne à ce que nous regardions d'abord d'un point de vue subjectif la force de l'objectivité. Les scènes qui suivent tentent de décrire d'une manière à la fois spirituelle et réaliste ce que ressent celui qui, peu à peu, s'élève dans les mondes supérieurs, la projection de ce qu'il a perçu d'abord en lui sous forme de sentiments, mais qui est vrai en soi, sans que celui qui le ressent puisse pleinement savoir dans quelle mesure c'est vrai. Il en vient alors à se rendre compte que le temps dans lequel s'écoule notre vie sensible est limité de tous côtés dans ses causes et ses effets. On ne voit plus seulement cette petite partie de la réalité que représente le monde sensible ; on apprend à concevoir que ce qui nous apparaît dans le monde sensible n'est que l'expression d'une réalité spirituelle. C'est ainsi qu'au regard spirituel de Johannes Thomasius apparaît celui qu'il a rencontré sur le plan physique, Capésius, non plus tel qu'il est physiquement, mais comme il était plusieurs années auparavant, dans sa jeunesse. Et il voit Strader non pas sous sa forme actuelle, mais prophétiquement tel qu'il sera s'il poursuit le développement qu'il vient alors d'entreprendre. Nous ne comprenons l'instant présent que si nous savons en discerner les prolongements vers le passé et vers l'avenir. Alors nous apparaît ce qui, comme par des liens spirituels, tient suspendu les événements du présent ; ce qui nous apparaît, c'est le monde spirituel avec lequel l'homme est en contact constant, bien qu'il ne puisse s'en rendre compte avec sa raison liée au physique et ses sens externes.

Ce n'est pas là une image ou un symbole, croyez-le, c'est une description réaliste des choses, lorsque, dans la scène où le jeune Capésius développe ses idées avec une chaleur pleinement justifiée vis-à-vis du monde des sens (mais qui détone dans le monde spirituel, car elle procède entièrement du monde sensible), ce que

lui et Strader disent déchaîne les éléments, l'éclair et le tonnerre. L'homme n'est pas un être isolé. Ce qui s'exprime dans ses paroles et agit dans ses pensées tient à tout l'univers ; chaque mot, chaque sentiment, chaque idée a un prolongement ; sans qu'il s'en doute, ses erreurs, ses méprises ont sur les éléments une action destructrice. Et ce qui s'offre à celui qui foule le sentier de la connaissance, après ces premières expériences dans le monde spirituel, c'est le sentiment de responsabilité qui lui dit : « Toutes tes actions humaines ne se déroulent pas seulement là où physiquement tu prononces des mots, où tu penses, où ton cœur bat ; elles s'insèrent dans l'univers. Si tes actes sont féconds, ils le sont pour l'univers ; s'ils sont des erreurs, ils sont dans l'univers une force destructrice. »

L'expérience que nous amassons ainsi sur le chemin exerce à son tour une action sur notre âme ; si cette action est juste, elle nous pousse vers des régions plus hautes encore de la vie spirituelle, celles que j'ai essayé de dépeindre dans la scène du Dévachan, où l'âme de Marie, accompagnée de ses sœurs, a précédé Johannes Thomasius. Il ne faudrait pas prendre pour des pensées abstraites, mais bien pour des réalités spirituelles, ces trois aides : Philia, Astrid et Luna, ces trois forces que nous désignons quand nous parlons pour le plan physique de l'âme sensible, de l'âme rationnelle (ou d'entendement) et de l'âme de conscience. Ne vous imaginez pas qu'on fasse œuvre d'artiste lorsqu'on tente de symboliser des notions abstraites par des personnages. Telle n'est pas notre intention ; les trois figures sont des personnages réels, des forces actives. Dans le Dévachan ne se trouvent pas de tableaux sur lesquels soit écrit : âme sensible, âme rationnelle (d'entendement), âme de conscience, mais des entités aussi réelles pour le monde de l'esprit que peut l'être pour le plan physique un homme en chair et en os. On devrait avoir conscience qu'on vide les choses de toute leur richesse lorsqu'on essaie de les revêtir d'abstractions symboliques. Dans le monde où Johannes a pénétré jusqu'ici, il n'a fait que l'expérience suivante : le monde spirituel s'est déployé à sa vision intérieure sous forme de tableaux. Lui-même ne saurait

pas encore dire si ce monde n'est que la création de sa pensée subjective ou s'il est une réalité en soi. Quelle est la part de l'illusion et celle de la réalité, il ne pouvait jusqu'ici en décider lui-même ; il ne peut le discerner que dans les régions supérieures où il rencontre l'âme de Maria.

Représentez-vous qu'une nuit, pendant que vous dormez, vous soyez tout à coup transporté dans un autre monde où vous ne pourriez rien retrouver qui vous offre un point de repère avec ce que vous connaissez. Vous ne seriez absolument plus le même être. Il faudrait que vous puissiez transporter quelque chose de l'ancien monde dans le nouveau, et l'y retrouver, pour que vous ayez la garantie qu'il est réel. On ne possède cette garantie pour le monde spirituel que lorsqu'on a acquis dans ce monde un point d'appui solide qui vous donne l'assurance de la vérité. La représentation dramatique de ce fait est que, sur le plan physique, Johannes Thomasius n'est pas seulement uni à Maria par les mouvements de sa passion, mais aussi par toute la profondeur de son cœur ; de sorte que ce lien lui a déjà donné l'expérience du monde spirituel dans le monde physique. Cela seul peut constituer dans le monde spirituel ce point d'appui qui va garantir la vérité de tout le reste. L'assurance d'une authenticité de tout le monde spirituel vient de ce que Johannes Thomasius rencontre un point déjà acquis dans le monde physique autrement que par les voies trompeuses des sens ou de l'entendement. C'est pourquoi les deux mondes se rejoignent à ses yeux ; c'est pourquoi il atteint la maturité nécessaire pour étendre réellement sa mémoire jusqu'à ses vies passées et franchir avec son âme les limites du monde sensible.

A ce point va par conséquent apparaître quelque chose qui englobe un certain mystère du monde spirituel. Théodora, qui, sur le plan physique, voit dans l'avenir, et qui peut discerner l'événement capital vers lequel nous allons, la manifestation du Christ dans le monde éthérique, est capable sur le plan spirituel d'éveiller les âmes à la compréhension du passé. Si la description doit être réaliste, elle doit vraiment présenter les choses dans le monde spirituel comme elles s'y déroulent en fait. Le passé a de l'import-

tance pour les âmes qui vivent dans le Dévachan du fait que là se développent les forces opposées à celles qui, sur le plan physique, se manifestent par le don de prophétie. C'est un fait réel que la clairvoyance de Théodora, qui, sur le plan physique, est tournée vers l'avenir, éveille sur le plan spirituel la mémoire et la conscience morale du passé et amène ainsi le moment où Johannes contemple une de ses vies passées dans laquelle il a déjà été uni à l'individualité de Maria. Il se prépare ainsi aux tâches qui dans le cours ultérieur de sa vie le mèneront à une connaissance consciente du monde spirituel. Vous voyez d'un côté combien l'âme se transforme lorsqu'elle est parcourue, traversée par les expériences du monde spirituel, et comme toute chose prend un jour nouveau, comment ce qui aurait causé une souffrance, si nous le ressentons comme un autre moi dans notre moi personnel, nous apporte espoir et réconfort, combien notre communion avec le monde nous donne grandeur et force, comment l'homme s'élargit pour ainsi dire jusqu'à de nouvelles contrées de l'univers. Mais nous voyons aussi qu'il ne faut point en retirer de l'orgueil, que la possibilité de nous tromper est toujours là, et qu'un Johannes Thomasius qui possède déjà une telle connaissance des mondes spirituels peut encore cependant, au même moment, voir entrer le diable incarné quand Bénédictus, son bienfaiteur, s'approche de lui.

Ainsi, sur le plan spirituel, il existe d'innombrables possibilités d'erreurs. Cela ne doit pas effrayer, mais encourager à observer d'une part une certaine prudence à l'égard du monde spirituel, d'autre part à envisager courageusement la possibilité d'une erreur et à ne pas avoir peur si quelque chose se manifeste qui semble une donnée fautive venant du monde spirituel. Il faut que l'homme traverse réellement toutes ces étapes s'il veut approcher ce qu'on peut appeler le temple de la connaissance, s'il veut s'élever à la connaissance véritable des quatre grandes puissances du monde qui conduisent dans une certaine mesure les destinées universelles, et sont représentées par les quatre hiérophantes dans le temple.

Si nous nous rendons compte que l'âme doit passer par là avant d'être capable de contempler comment le monde sensible découle

du monde spirituel, et que les origines de l'univers ne peuvent être décrites d'une façon banale, mais qu'il faut avoir acquis le sens de la valeur intérieure des mots, nous pressentirons alors la substance de ces paroles éternelles, par lesquelles la Bible commence le récit de la création. Sentons qu'il nous faut désapprendre le sens ordinaire que nous attachons à ces mots « le ciel et la terre », « créer », « la lumière et les ténèbres », etc. Il faut se déshabituer de l'impression qu'ils nous font dans la vie ordinaire, et décider que dans une certaine mesure nous déposerons en notre âme, pendant ce cycle de conférences, de nouvelles nuances de sentiments, de nouvelles valeurs des mots, afin que nous n'entendions pas seulement leur contenu intellectuel, mais que nous les écoutions, comme ils ont été dits, et comme ils doivent être saisis ; ainsi ce qui sort des fonds originels à nous obscurs pénétrera en nos âmes accordées pour l'entendre.

Par cette œuvre qui fait date dans le cours de notre mouvement, nous voulons exprimer comment les idées, comment la vie de l'anthroposophie doivent pénétrer la civilisation de leur flux. Et si l'humanité moderne n'est pas encore encline à les accueillir, nous aurons au moins montré comment peuvent prendre vie dans un spectacle artistique les pensées qui animent notre âme et la pénètrent. Ces sentiments peuvent jaillir en nous à l'idée que malgré tout, les hommes d'aujourd'hui marchent vers un avenir dans lequel ils sentiront passer par les artères de l'âme et de l'esprit la vie des mondes spirituels descendant vers le plan physique, que cette humanité marche vers un temps où l'humain sentira qu'il relie le monde spirituel au monde physique. C'est pour que ce pressentiment s'éveille que nous avons organisé nos représentations.

Si ce sentiment de l'avenir est vivant en nous, nous trouverons la possibilité de rendre à leur lumière, à leur éclat originels les mots délavés qui éveillent aujourd'hui en l'homme un écho tel qu'il ne peut plus comprendre leur message. Et personne ne comprendra la substance immense que recèlent les paroles du début de la Bible s'il leur garde l'empreinte dont elles sont aujourd'hui marquées. Il nous faudra nous-mêmes accéder aux altitudes vers

lesquelles nous avons tenté de faire monter Johannes Thomasius, celles où palpète la vie de l'esprit, si nous voulons comprendre la vie terrestre. Dans un certain sens, il faut parler dans les hauteurs spirituelles un tout autre langage. Et ici-bas, il nous faut enrichir les mots dont nous disposons, leur donner de nouvelles nuances de sentiment, ressentir par eux autre chose s'ils doivent nous apporter la substance dont parlent les premières phrases de la Bible, si nous voulons comprendre ce qu'est l'origine spirituelle de notre monde physique.

I

LE MYSTERE DU VERBE ORIGINEL

Celui qui comprend à l'aide de l'Anthroposophie les fondements sur lesquels repose l'évolution du monde, et qui pénètre ainsi le sens des paroles capitales par lesquelles commence la Genèse, devrait voir apparaître un monde spirituel entièrement nouveau. Aucun document de l'humanité à l'égard duquel il existe une si grande possibilité de s'écarter du sens véritable, que celui de la Genèse, que la description de l'œuvre des sept jours.

Quand l'homme moderne évoque en son âme, par l'un des langages qui ont cours actuellement, des paroles comme celles-ci : « Au commencement les Dieux créèrent le ciel et la terre », leur sens ne lui donne qu'un faible reflet, à peine une ombre de la vie que ces mots évoquaient dans l'âme des anciens hébreux. Car il s'agit moins de remplacer les anciennes paroles de ce document par nos mots modernes, que de nous mettre en état de ressentir, par les enseignements de la Science spirituelle, quelque chose de l'atmosphère qui traversait l'âme d'un initié hébreu lorsqu'en lui s'animaient ces paroles :

« Bereshit bara elohim eth haschamayim weth harets ».

Tout un monde s'ouvrait au moment où ces paroles ébranlaient son âme. Quel monde ? — Nous pouvons le comparer à ce qui peut se passer dans l'âme d'un homme qui entend dépeindre les images que perçoit le voyant lorsque son regard pénètre dans le monde spirituel.

Que nous décrit l'enseignement de la Science spirituelle ? Nous savons que cet enseignement est le résultat de la claire vision, des perceptions vivantes auxquelles parvient celui qui libère toute sa pensée des données de l'expérience sensible et de l'activité cérébrale liée à l'organe physique ; il perçoit alors le monde spirituel à l'aide d'organes spirituels. Et ce qu'il voit dans ce monde, il ne peut, quand il veut le traduire dans le langage physique, que l'exprimer en images ; mais ces images ont la faculté d'évoquer la représentation de ce qu'il a lui-même contemplé, si sa puissance d'évocation est assez grande. Il se produit alors quelque chose qui ne doit pas être confondu avec une description quelconque d'événements se rapportant au monde physique. Dans ce qui se passe alors, il faut conserver sans cesse la conscience qu'on est en rapport avec un monde qui, s'il est à la base des phénomènes sensibles, échappe pourtant à toutes les représentations, impressions et perceptions habituelles des sens.

Si l'on veut se représenter l'origine de notre monde, y compris l'homme, il faut franchir les limites de ce monde sensible. Toutes les sciences qui veulent remonter aux origines sans le secours de représentations dégagées du monde sensible, ne peuvent arriver à saisir la racine de ce monde, car cette racine part du monde suprasensible. Par l'histoire, par la géologie, on peut certes remonter très loin en arrière ; mais si l'on veut atteindre l'origine, il faut avoir nettement conscience qu'à partir d'un certain point, on quitte le domaine des sens pour entrer dans celui qui ne peut plus être saisi que par une faculté suprasensible. Ce qu'on nomme la Genèse ne commence pas par la description d'un fait sensible, d'un événement que les yeux pourraient voir dans le monde extérieur. Et au cours de ce cycle, nous allons nous rendre compte de l'erreur qu'il y aurait à rapporter les paroles des premières parties de la Genèse à des objets ou à des faits qu'un œil physique pourrait contempler, que nous pourrions percevoir comme nous voyons par nos sens le monde qui nous entoure. Tant qu'on rattaché encore aux mots « le ciel et la terre » un reste de perception visuelle, on est donc encore loin de ce qu'évoquent les premières

parties de la Genèse. A notre époque, il n'est guère possible de faire comprendre ces choses autrement que par la Science spirituelle. Mais par elle, il y a une certaine possibilité d'aborder ce qu'on pourrait appeler le mystère de ces paroles originelles par lesquelles la Bible commence, et de ressentir quelque chose de ce que contiennent ces paroles.

Pour m'exprimer tout d'abord d'une façon abstraite, je pourrais dire que le caractère de ces paroles consiste en ce qu'elles appartiennent à une langue dont l'action ne peut se comparer à celle d'aucune des langues modernes. Bien que l'hébreu n'agisse plus de même aujourd'hui, jadis, lorsqu'un son de cette langue résonnait dans l'âme, il y évoquait une image ; chez celui qui en laissait l'écho vibrer en lui émergeaient en une certaine harmonie, en formes organiques, des tableaux qu'on peut comparer à ceux qu'aujourd'hui encore le voyant contemple lorsqu'il passe du sensible au suprasensible. La langue hébraïque, ou plutôt, la langue des premières parties de la Bible, a été une sorte d'instrument pour faire surgir de l'âme des représentations imagées, analogues à ces formes qui apparaissent au voyant lorsque, libéré de son corps, il plonge dans les profondeurs suprasensibles de l'existence.

Si donc on veut retrouver la vie de ces paroles originelles, il est nécessaire d'effacer le caractère abstrait et exsangue de nos langues modernes et de se faire une idée de cette vie pleine, de cette action éveillante et créatrice qu'exerçait chaque son de cet antique langage. Il est donc d'une importance capitale d'essayer de ranimer dans nos âmes ces tableaux qui naissaient chez les anciens Hébreux quand un son exerçait en eux son action créatrice et provoquait une image. Vous voyez par là qu'il existe, pour étudier ce document, un tout autre chemin que ceux qui sont suivis d'ordinaire dans l'étude des anciens documents.

Je viens de vous donner quelques-uns des points de vue qui vont être les nôtres. Nous ne pourrons qu'avancer lentement, progressivement, vers cette représentation vivante de ce que les antiques sages hébreux ont ressenti sous l'action des mots puissants dont il nous reste du moins encore la forme. Notre première tâche va

être de faire appel aussi peu que possible à nos connaissances passées, pour nous dégager autant que nous le pourrons de tout ce que nous avons mis jusqu'ici sous ces mots « le ciel et la terre », « les dieux », « principe créateur » et « création », « commencement ». Plus nous nous libérerons de ce que nous avons senti dans ces mots jusqu'ici, mieux nous pourrons pénétrer l'esprit d'un document qui est sorti d'un état d'âme bien différent de celui de notre époque. Mais avant tout, entendons-nous bien sur l'événement qui est décrit par les premiers mots de la Genèse.

Vous savez que, grâce aux possibilités actuelles de l'investigation clairvoyante, nous pouvons en un certain sens décrire les origines de l'évolution terrestre et humaine. Dans « La Science ésotérique » (1), j'ai tenté de décrire les trois étapes d'évolution qui ont précédé notre terre, les anciens états de Saturne, du Soleil et de la Lune, de l'existence de cette terre comme du théâtre où s'accomplit l'évolution de l'homme. Et vous avez certainement présents à l'esprit les grands traits de cette description. La question se pose de savoir à quel moment correspond ce que décrit le puissant mot biblique « Bereshit » ?

Adoptons d'abord un point de vue d'où nous puissions embrasser du regard les étapes anciennes de Saturne, du Soleil et de la Lune. L'ancien Saturne nous apparaît comme un corps céleste qui ne possède encore aucun rudiment de ce que l'on est convenu d'appeler : matière. De tout ce que nous connaissons autour de nous, il ne possède encore que l'élément de la chaleur, du feu ; ni air, ni eau, ni terre solide. Là où cet astre est le plus dense, il est pure chaleur à l'état agissant et vivant. Cette étape passée, l'existence procède vers la suivante qui est appelée existence solaire. A cette chaleur vivante du début s'adjoint une sorte d'élément de nature aérienne ou gazeuse, et nous nous représentons exactement cette étape planétaire de l'ancien Soleil si nous le concevons — dans son état élémentaire — comme le jeu des échanges qui se produisent entre les éléments de l'air et de la chaleur. Le

troisième état qui apparaît ensuite dans l'évolution est celui de l'ancienne Lune. A la chaleur et à l'air s'ajoute l'état élémentaire de l'eau. Nulle trace encore de l'élément terrestre solide, que nous connaissons sur terre. A cette phase de l'ancienne Lune, un fait singulier se produit : l'unité primitive qui a présidé à l'apparition de la vie se divise. L'ancien Saturne nous était apparu comme un globe unique de chaleur vivante. L'ancien Soleil comme un globe formé du jeu des éléments gazeux et caloriques. A la phase lunaire, une division s'opère entre ce qui est de nature solaire et ce qui est de nature lunaire. Ce n'est qu'avec la quatrième phase de notre évolution planétaire que nous voyons comment, aux éléments précédents, vient s'ajouter l'élément solide, la terre. Pour que cet élément solide puisse s'incorporer à l'existence planétaire, il a fallu que la division opérée sur l'ancienne Lune se renouvelle. La nature solaire dut se retirer encore de notre planète, de nature terrestre. Nous atteignons ainsi un certain point de l'évolution de notre globe où, d'un état planétaire commun dans lequel les éléments du feu, de l'air et de l'eau se mêlaient, se séparent à la fois l'élément solide, avec la terre, et l'élément de nature plus subtile du soleil. Ce n'est que dans cet élément terrestre qu'a pu se condenser ce que nous appelons aujourd'hui la terre ferme.

Considérons le moment où l'élément solaire, disjoint d'un état planétaire commun, envoie désormais ses forces du dehors vers l'élément terrestre. Retenons bien aussi qu'à ce moment fut donnée la possibilité que s'élabore dans l'élément terrestre la partie dense que nous nommons aujourd'hui « solide » au sens matériel du mot ; cette partie se densifie pour ainsi dire au sein de l'élément terrestre. Considérons avec attention ce moment, car c'est celui où commence le récit de la Genèse. C'est de cette situation qu'elle part. Il ne faudrait surtout pas établir de lien entre les premiers mots de la Genèse et cette conception abstraite comme une ombre qu'évoquent aujourd'hui les expressions « au commencement », ou « à l'origine ». Car on ne se ferait qu'une idée bien misérable, comparée à celle que ressentait l'initié hébreu. C'est tout ce qui s'accomplit au moment où se crée une dualité par la séparation

(1) Cet écrit, plusieurs fois cité dans ce cycle, a paru aux Ed. du Centre Triades sous le titre « La Science de l'occulte » (N.d.E., 1981).

de l'élément solaire et de l'élément terrestre, qui doit apparaître devant notre âme, en liaison avec le mot « Bereshit » — « au commencement », « à l'origine ». Nous devons être également conscients que toute cette évolution de l'ancien Saturne, l'ancien Soleil, l'ancienne Lune, est l'expression des entités spirituelles qui la dirigent, la gouvernent, en sont le support. Et ce que nous nommons l'élément de chaleur, d'air, d'eau, n'est que le revêtement extérieur de ces entités qui sont, elles, la réalité dans l'évolution. Si nous jetons donc un regard sur l'état qui a existé au moment où s'est séparé de l'élément solaire l'élément terrestre, et si nous nous le figurons d'après des images empruntées au monde matériel, tenons donc compte pourtant que lorsqu'on emploie les expressions « eau, air, feu », ce n'est qu'un moyen pour évoquer cette substance spirituelle vivante qui s'est développée au cours des périodes des anciens astres : Saturne, Soleil, Lune, pour atteindre à un certain moment le point qui vient d'être décrit.

Evoquons devant nos âmes ces éléments d'air, d'eau et de feu confondus comme en un immense globe, qui se divise en une partie formée des éléments solaires et en une autre formée des éléments terrestres. Mais rendons-nous compte que cette représentation matérielle des éléments n'est pour le spirituel qu'un moyen d'expression. Représentons-nous qu'à travers cette coque de substance matérielle, faite d'air, d'eau et de chaleur, la face des entités spirituelles nous apparaît. Elles se meuvent, se manifestent, se révèlent au moyen de ces éléments qui nous donnent une impression matérielle. A travers eux, nous sommes en présence, pour ainsi dire, d'entités spirituelles qui tournent vers nous leur visage et travaillent, à l'aide de la chaleur, de l'eau et de l'air, à organiser des corps célestes, par la puissance de leur esprit et de leur âme.

Eveillons donc à notre regard intérieur cette enveloppe faite d'éléments, comparable à ce qu'est la coquille de l'escargot, bien que cette comparaison ne soit qu'approchée, les éléments ne formant pas une enveloppe solide comme celle de l'escargot, mais bien plus subtile. Et représentons-nous l'esprit nous regardant

comme par des visages qui se révèlent à l'aide de cette enveloppe et sont eux-mêmes une force de manifestation, une force qui, du sein invisible, suprasensible, jaillit elle-même en formes révélées.

Si vous vous pénétrez vivement de cette image que je viens d'essayer de vous décrire, si vous ressentez cette action vivante d'entités spirituelles à travers un élément substantiel, cette force intérieure que déploie l'élément actif pour organiser la matière, et si vous faites abstraction un moment de toute autre image en vous, vous ressentirez alors ce qui vivait dans l'âme d'un initié hébreu d'autrefois, lorsque les sons « Bereshit » traversaient cette âme.

« Beth », la première des lettres, évoque la force substantielle qui tisse un habitacle, une coque ; « Resh », la seconde consonne, évoque la face des entités spirituelles qui travaillent à l'intérieur de ce réceptacle ; et « Shit », le dernier son, évoque la force transperçante qui travaille de l'intérieur pour se manifester.

C'est ainsi, à peu près, que nous atteignons le principe sur lequel repose toute cette description. Et si nous pénétrons plus profondément dans ce principe, nous ressentons alors en même temps quelque chose de l'esprit de cette langue hébraïque, qui portait en elle un élément créateur dont l'homme moderne ne peut plus se faire aucune idée.

Revenons maintenant au moment qui précède cette coagulation physique, la densification terrestre, et tâchons de la saisir d'une façon vivante. Si nous voulons décrire ce qui s'accomplit, nous ne pouvons pas nous servir des représentations que nous appliquons habituellement à nos perceptions sensibles. C'est donc par un pur dilettantisme que le second mot du début de la Genèse est interprété dans le sens d'un fait matériel se rapprochant de ce que nous entendons aujourd'hui par œuvre ou création. Nous ne pourrions arriver ainsi à comprendre ce second mot. Il fait allusion à un point qui est à la limite entre le sensible et le suprasensible. Si l'on veut se faire une idée de ce que l'on traduit ordinairement par le verbe « créer » dans cette phrase « Au commencement, les dieux créèrent... », il ne faut rien entendre par ce mot qui puisse

être perçu par des yeux ordinaires, aucune action productrice, créatrice, que puisse voir notre regard physique.

Regardez en vous, mes chers amis, et essayez de revivre l'impression qui est la vôtre lorsqu'après avoir dormi, vous vous réveillez et, sans tourner encore votre regard vers les choses matérielles, appelez en votre âme, par votre pure activité intérieure, certaines idées. Représentez-vous bien cette activité intérieure, cette méditation productive, qui fait surgir de l'âme, par sa seule force, un contenu purement spirituel. On pourrait employer le mot « imaginer », pour cette activité magique qui tire une pensée des profondeurs de l'âme et l'amène dans le champ de la conscience. Vous voyez ce que peut faire l'homme avec ses représentations, de par ce travail producteur qui crée véritablement, comme crée le Cosmos lui-même. Mais figurez-vous qu'à la place de votre activité intérieure, de votre pensée, de votre méditation, s'exerce une pensée cosmique, et vous toucherez à ce que contient le second mot de la Genèse, « bara » ; tâchez de le penser aussi proche de l'esprit que possible, de le rapprocher autant que vous le pourrez de l'expérience que vous pouvez avoir de votre propre pensée quand vous méditez.

Imaginez ensuite que pendant cette méditation, vous évoquiez deux groupes d'idées devant votre âme. Supposons, pour décrire plus exactement ce phénomène, un homme qui se réveille et dont l'esprit soit occupé par deux choses différentes. La première est l'image d'une activité, d'un fait ou d'un objet extérieurs ; elle n'apparaît pas à la conscience comme une perception physique toutefois, mais comme une réflexion, comme le résultat d'une activité créatrice. Quant au second complexe de pensée, c'est un désir de faire quelque chose que l'homme porte en lui et qui monte de sa nature en général. Nous avons donc à faire ici à deux éléments, une représentation et un désir, qui apparaissent en même temps au regard de l'âme. Si nous remplaçons cette âme humaine ainsi perdue dans ses pensées par ce que la Genèse appelle les Elohim, c'est une multiplicité qu'il faut mettre à la place de l'unité de l'âme. Une pluralité d'êtres spirituels plongés dans leur

pensée font surgir de leur profondeur deux ensembles qu'on peut comparer à ce qui a été dit plus haut : une pure représentation et un désir. Ainsi, au lieu d'une âme humaine dans sa méditation, nous évoquons un ensemble cosmique d'entités qui font surgir d'elles également (mais ici cette méditation est d'ordre universel) à la fois une représentation de quelque chose qui se manifeste, qui s'exprime vers le dehors, et un désir dont la vie est toute intérieure, qui limite entièrement sa vie à l'être intérieur. Ainsi, ces entités cosmiques qu'on nomme les Elohim, nous pouvons nous les représenter comme à l'état de méditation. Et cette méditation est rendue par le mot : « ils créèrent », « bara ». Figurez-vous ensuite qu'au sein de cette méditation créatrice, deux complexes prennent naissance. L'un évolue davantage vers ce qui se manifeste extérieurement, et l'autre est une activité intérieure, une vie interne ; ces deux complexes nous rendent à peu près les deux éléments qui apparaissaient dans l'âme de l'ancien Hébreu quand résonnaient dans son cœur les mots que nous traduisons par « le ciel et la terre » : « haschamayim » et « harets ».

Essayons d'oublier ce que l'homme moderne se représente sous ces mots de « ciel » et « terre », et de placer devant notre âme les deux complexes en question : celui de ce qui se manifeste vers le dehors, qui tend à provoquer un effet extérieur, et celui de l'activité interne qui tend à ressentir la vie qui s'anime en lui ; nous avons pour le premier haschamayim et pour l'autre harets.

Mais quelle sorte d'entités sont les Elohim ? Nous les étudierons de plus près encore au cours des conférences, mais essayons en ce moment d'approcher le sens des mots mêmes de la Genèse. Celui qui veut se faire une idée de ce qui vivait dans l'âme de l'antique sage hébreu lorsqu'il employait le mot Elohim, doit se rendre compte qu'en lui, le sentiment était très vivant du sens de notre développement terrestre, d'un but parfaitement déterminé.

Notre évolution terrestre ne révèle son sens et son but que lorsqu'apparaît en elle un élément qui n'existait pas auparavant. Une éternelle répétition, un retour éternel de ce qui a déjà été serait

dépourvu de sens, et le sage initié hébreu aurait ressenti la genèse de la terre comme une absurdité s'il n'avait pas pu croire que la terre, après être sortie d'états antérieurs, apportait un élément nouveau. Par cette existence terrestre, une chose nouvelle devenait possible : à savoir que l'homme devînt précisément ce qu'il est sur la terre. Tel qu'il est aujourd'hui, tel qu'il sera au cours de l'évolution à venir, il n'existait point au stade précédent, et cela n'était même pas possible alors. Les êtres spirituels qui dirigèrent l'évolution extérieure, celle qui passa par les étapes anciennes de Saturne, du Soleil, de la Lune, sont faits autrement que l'homme, — laissons de côté pour le moment toute idée de supérieur et d'inférieur. Ces entités qui ont agi au moyen de ces formes élémentaires de l'existence, le feu, l'air et l'eau, qui ont fait naître la vie sur ces anciennes planètes, puis au début de notre terre, comment les connaître dans leur être propre ; comment les approcher ? Il y aurait fort à dire à leur sujet, afin de comprendre leur essence. Mais nous pouvons nous en approcher par un côté, et cela nous suffira pour faire au moins un pas dans la compréhension des paroles originelles de la Bible.

Nous allons d'abord examiner les entités qui sont le plus près de l'homme au moment où lui-même est formé des éléments hérités des anciens globes de Saturne, du Soleil et de la Lune. Nous allons leur demander quel but elles ont poursuivi, interroger leur volonté pour savoir quelle était, pour ainsi dire, leur intention. Nous pourrions ainsi nous faire une première idée de ce qu'elles sont.

Ces entités avaient acquis, au cours de l'évolution qu'elles avaient déjà accomplie, des facultés différentes. Chacune avait la sienne. La meilleure façon de nous représenter leur nature est de considérer qu'au moment que nous avons envisagé, un certain groupe de ces entités agissait dans le même but et avec la même volonté. Toutes proportions gardées, on peut les comparer à un groupe d'hommes dont chacun aurait une capacité spéciale, et qui se répartiraient entre eux les tâches ; ils décideraient de rassembler toutes ces capacités pour une œuvre commune. Le résul-

tat qui doit naître de ce travail collectif n'existe pas encore. L'unité à laquelle ils travaillent n'a encore qu'une vie idéale, elle n'est qu'un but. Ce qui existe, c'est le groupe. L'unité n'est encore qu'un idéal. Représentez-vous maintenant le groupe des entités spirituelles qui ont évolué à travers Saturne, le Soleil et la Lune, dont chacune est douée de capacités particulières, et qui, à ce point précis de l'évolution, se disent : Groupons nos activités vers un but commun. Donnons-nous une direction unique — et au regard de chacune d'elles surgit l'image du but. Or, ce but, c'est l'homme, l'homme de la terre.

L'homme a donc été le but d'un groupe d'êtres divins ayant résolu de concentrer leurs diverses facultés pour réaliser ce qui n'était pas dans la seule nature de chacun d'eux, mais qu'ils purent mettre au monde par leur travail commun. Si vous reprenez tout ce que je vous ai décrit, ces enveloppes constituées par les éléments, ces entités spirituelles qui exercent leur activité, leur méditation cosmique, les deux complexes de cette méditation, l'un doué de vie intérieure, le désir, et l'autre se manifestant vers le dehors, si vous attachez à ces entités spirituelles, dont le visage nous contemple à travers les éléments, l'idée d'un but commun, vous aboutissez à ce qu'évoquait dans le cœur du sage hébreu le mot « Elohim ». Vous aurez ainsi réuni en un tableau tout ce qui vit dans ces paroles capitales par lesquelles débute la Genèse.

Faisons donc abstraction de ce qu'un homme moderne peut ressentir lorsqu'il dit les mots : « Au commencement, les dieux créèrent le ciel et la terre ». Et essayons, en tenant compte de tout ce qui a été dit aujourd'hui, de maintenir sous notre regard le tableau suivant : une vie élémentaire au sein de laquelle agissent des natures de feu, d'air et d'eau ; des entités spirituelles y sont plongées dans une méditation universelle. Leur pensée productive est traversée par un but : diriger leur activité d'ensemble vers la création de l'homme. De leur pensée naît tout d'abord une représentation qui se manifeste, s'exprime vers le dehors, et une vie intériorisée qui ne s'anime qu'en elle-même. Dans cet habitacle des éléments, les esprits primordiaux créent par leur pensée le

phénomène extérieur en même temps que le mouvement interne de la vie.

Essayez de vous représenter ce qui est contenu dans les premières lignes de la Bible, et vous aurez par là une base pour suivre le sens profond des mots par lesquels la plus grande révélation fut faite à l'humanité, touchant son origine.

II

« HARETS » ET « HASCHAMAYIM »

Par bien des points qu'il faut aborder dans ces conférences, comme par notre enseignement en général, on pourrait croire, dans le monde où l'on connaît très peu nos sentiments, que je ressens une certaine satisfaction, une joie particulière, lorsque je suis amené à prendre une position qui semble en contradiction avec la science moderne. J'aimerais vraiment ne pas être mal compris précisément sur ce point. Vous pouvez être certains que je ressens toujours une grande résistance intérieure quand je dois m'opposer aux affirmations de la science contemporaine, et que je ne le fais jamais d'ailleurs que justement là où il est possible d'utiliser vraiment les données actuelles de la science en les prolongeant. Je sens aussi cette responsabilité de ne rien alléguer qui contredise la science moderne, là où il ne me serait pas possible d'exposer tout ce que cette science apporte sur la question. De ce point de vue, on ne peut aborder des sujets aussi importants que ceux que nous avons à traiter aujourd'hui qu'avec une sorte de crainte sacrée et le sentiment de la responsabilité qu'on assume.

Il faut avouer que sur les points qui vont être l'objet de notre étude, la science moderne doit reconnaître son impuissance ; les savants ne sont même pas en mesure de savoir pourquoi les points de départ qu'elle adopte entraînent cette impuissance, ni pourquoi, en face des problèmes essentiels de l'existence, la position scientifique moderne est un pur dilettantisme. Je vous prie donc ins-

tamment d'écouter ce qui va vous être dit, en conservant toujours au fond de vous une parfaite conscience de ce que la science aurait à dire sur la question. On ne peut naturellement pas attendre de quelques brèves conférences que tout soit étudié en détail, comme dans une polémique, pour la réfutation de telle ou telle conception moderne. Je dois, autant que possible, me limiter au côté positif de l'enseignement et avoir confiance que dans un cercle comme le nôtre, ce que je viens de dire sera observé vraiment dans tous ses détails.

J'ai essayé de vous montrer hier comment ces formidables paroles qui se trouvent au commencement de la Bible, dans une langue si foncièrement différente des nôtres, ne peuvent être comprises pleinement que si nous essayons d'oublier toutes les impressions, tous les sentiments éveillés en nous par la traduction qu'on leur donne couramment. Car leur forme primitive a réellement la propriété, grâce au caractère de ces sons, de conduire le cœur et la pensée vers les images que le voyant contemple lorsqu'il atteint un certain point de l'évolution : celui où l'élément sensible de l'univers sort pour la première fois de l'immatériel. Il y a dans chacun de ces sons une force et une puissance pour lesquelles nous apparaît, si l'on peut dire, l'origine de la vie sur terre. Nous aurons souvent, au cours de ces conférences, à attirer l'attention sur la nature de ce langage ; mais arrêtons-nous préalablement sur quelques points nécessaires.

Vous vous souvenez que les paroles de la Bible que j'ai essayé de faire revivre hier comme un tableau devant votre âme, décrivent l'ensemble, le complexe des faits qui résulta de la méditation divine, de la pensée créatrice. Je vous ai dit que nous devons nous représenter deux ensembles naissant de cette sorte de souvenir cosmique. L'un a le caractère des représentations qui viennent à notre pensée, l'autre celui du désir ou de la volonté. L'un renferme tout ce qui tend à se révéler, à s'exprimer, à exercer sa force vers l'extérieur : *haschamayim*, l'autre, *haret*, contient le mouvement intérieur pénétré de vie, la mobilité vivante, le désir mouvant. Les propriétés de cet élément intérieur sont indiquées

dans la Bible par la suite, et au moyen de sons caractéristiques. Cet élément, qui est animé d'une vie intérieure, présentait un état, nous est-il dit, que désigne le mot : *tohu-wa-bohu* (1). Un *tohu-bohu* exprime habituellement la confusion. Mais nous ne pouvons comprendre ce mot qu'en retraçant devant nos yeux l'image qu'il renferme, en nous représentant la vie puissante qui animait l'espace lorsque ce qui avait passé par les anciens états de Saturne, du Soleil et de la Lune, réapparut sous la forme d'une nouvelle planète : la Terre.

J'ai attiré hier votre attention sur ce que nous nommons l'état solide, l'état qui offre à nos sens une résistance. Il n'existait pas encore au temps de l'ancien Saturne, du Soleil et de la Lune ; seuls existaient l'élément du feu ou de la chaleur, l'élément gazeux et l'élément liquide. Au fond, ce n'est qu'avec l'apparition de la planète terrestre que l'élément solide vient s'ajouter aux états élémentaires inférieurs. Ainsi, au point d'évolution que nous avons caractérisé, lorsque l'élément solaire tend à se séparer de l'élément terrestre, nous voyons, au sein de la vie des éléments, la chaleur, l'air et l'eau se mêler et se pénétrer. Leur masse se mélange, s'agite et se confond. Nous pouvons nous en faire une idée par le tableau que nous en retracent les mots *tohu-bohu*, mais cette idée n'est encore qu'approchée ; elle n'est pleinement rendue que par l'ensemble des sons : *tohu-wa-bohu*. Si nous nous représentons d'une façon imagée ce que ces sons peuvent évoquer en l'âme, voici à quoi nous sommes amenés :

Le son qui peut être comparé à notre T éveille l'image d'une force qui se répand du centre vers tous les points de l'espace. Il faut se représenter le mélange des éléments de chaleur, d'air et d'eau, ainsi que la force d'expansion qui émane du centre, et rayonne en tous sens jusqu'à l'infini. On a l'idée de cette force dans la première partie du groupe de mots : « *tohu* ». La seconde partie exprime exactement le contraire de ce que je viens de décrire, au moyen de ce qu'éveille dans l'âme la lettre qui peut être

(1) Dans lequel *u* doit être prononcé *ou*.

comparée à notre B : « beth ». Elle éveille en nous l'image d'un immense globe, d'une sphère creuse ; et de tous les points de ce globe partent des rayons qui se dirigent vers le centre. Le mot « tohu » évoquait un point au milieu de l'espace, d'où rayonnent des forces dans toutes les directions. Ce rayonnement a pour effet de produire l'enveloppe du globe, d'une sphère dont ensuite les rayons se réfléchissent à nouveau vers le centre, — « bohu ». Si vous vous représentez vivement que tous ces rayons sont emplis de trois forces élémentaires de la chaleur, de l'air et de l'eau mêlant leurs ondes de vie, vous saisirez le caractère de cette activité interne. Ces mots nous retracent donc la façon dont la vie des éléments est dirigée par les Elohim.

Mais nous ne pouvons comprendre le déroulement grandiose des sept jours de la création si nous n'en considérons pas les détails. Etudions-les pour que la merveille du puissant drame cosmique nous apparaisse. Souvenons-nous que le mot « bara » (créer) — « A l'origine les dieux créèrent... » — se rapporte à une activité d'âme et d'esprit suivant la comparaison dont je me suis servi hier. Ainsi nous voyons les Elohim occupant l'espace, et nous nous représentons ce que désigne le mot « bara » (créèrent) comme une activité d'âme produite par leur méditation. Ce qu'ils créèrent est ensuite décrit par les mots *haschamayim weth haret* : l'élément qui rayonne au-dehors et celui qui s'anime au-dedans. Pour vous donner une meilleure comparaison, j'attire maintenant votre attention sur un autre point important. Rappelez-vous quel est l'état d'une personne qui s'éveille, et les différents complexes qui pénètrent son âme. Et songez que c'est ainsi que dans l'âme des Elohim apparaissent les deux complexes : *haschamayim* et *haret*.

Nous avons vu hier que ces Elohim provenaient par leur évolution des états antérieurs de Saturne, du Soleil et de la Lune. On peut réellement comparer leur méditation-souvenir à ce qui s'élève dans l'âme au moment du réveil. Vous pouvez, pour ainsi dire, les voir dans votre esprit et votre âme, tels qu'ils sont, et vous pouvez vous dire : quand je m'éveille le matin et retrouve

en mon âme ce que j'y avais laissé, je puis décrire ce que j'évoque ainsi. On pourrait de même décrire pour les Elohim ce qui s'est passé, et exprimer en quelques mots très simples ce qui vivait en eux. Ils évoquaient ce qui s'élevait dans leur âme au souvenir de ce qui s'était accompli au cours des anciennes périodes de Saturne, du Soleil et de la Lune. C'est alors qu'apparut dans leur souvenir ce qui est décrit par les mots *tohu-wa-bohu*, l'image que je vous ai décrite, celle d'un centre d'où partent des rayons de force qui se répandent dans l'espace pour revenir ensuite se concentrer, de sorte que les éléments s'interpénètrent grâce à ce mouvement de forces rayonnantes.

Pour comprendre la suite qui, dans le langage moderne, est exprimée par ces mots : « les ténèbres recouvraient la face mouvante » ou bien « les eaux », il faut étudier encore autre chose.

L'ancien Saturne était fait d'un élément de feu. Avec le Soleil apparaît l'élément gazeux. Dans *La Science ésotérique* (1), vous pourrez relire de quelle façon quelque chose d'autre s'ajoute à ces deux éléments. On ne peut pas dire qu'à l'élément de chaleur se mêle celui de l'air. Il s'agit d'une densification de l'élément de chaleur. L'élément subtil de l'ancien Saturne se densifie en élément gazeux. Mais une condensation de ce genre est toujours liée au dégagement d'une nature plus subtile. Si d'une part elle s'épaissit, d'autre part un élément subtil de lumière se dégage. En passant de l'ancien Saturne à l'ancien Soleil, nous pouvons dire que si Saturne est entièrement constitué de chaleur, l'état solaire comporte l'élément gazeux, qui est cette chaleur densifiée, mais aussi l'élément lumière qui permet à l'air et à la chaleur de se répandre vers l'extérieur.

Revenons à l'un des phénomènes que décrit la Bible, celui que désigne le mot *haret*, et qu'on traduit ordinairement par « terre », et demandons-nous de quelle manière les Elohim ont pu le désigner, après l'avoir fait vivre dans leur souvenir, au regard de leur âme ? Ils ne pouvaient le revivre de la même façon qu'ils l'avaient

(1) Rudolf STEINER : *La Science de l'occulte*, chap. IV. Cf. note p. 24.

vécu sur l'ancien Soleil. Il y manquait l'élément de lumière, qui s'en était séparé. Harets était devenu incomplet, ayant perdu la lumière, n'ayant emporté que les éléments denses de la chaleur, de l'eau et de l'air. La lumière était liée à ce que désigne haschamayim ; haschamayim, c'est la nature solaire qui s'est retirée de harets, l'autre ensemble de phénomènes. Ainsi, dans harets agissaient, unis ensemble, mêlés dans un état de « tohu-bohu », les éléments de chaleur, d'air et d'eau, mais dépouillés de ce qui était apparu avec l'ancien Soleil : l'élément lumière. Ils étaient par conséquent restés obscurs. Toute nature solaire leur avait été retirée avec haschamayim. Ainsi le progrès réalisé par l'évolution de la terre signifiait que la lumière contenue dans l'ancien principe solaire, tant que celui-ci n'avait fait qu'un avec la terre, était maintenant perdu. Et harets n'était plus rien que l'obscur mélange des éléments.

Nous avons ainsi précisé devant notre âme ce que put être la méditation des Elohim. Mais nous ne pourrions jamais nous représenter vraiment leur action créatrice, si nous ne nous rendons pas compte que toute la vie des éléments d'air, d'eau, de chaleur, est en fait le vêtement extérieur d'entités spirituelles. Il n'est pas tout à fait exact de dire le vêtement ; il faut plutôt le concevoir comme une manifestation extérieure. Tout ce qu'on appelle air, eau, chaleur, n'est au fond que maïa, illusion, et n'existe que pour le regard extérieur, le regard superficiel des sens et même de l'âme. En réalité, quand on l'observe du fond de son être, on y voit de l'âme et de l'esprit, la révélation extérieure de l'âme et de l'esprit des Elohim. En songeant aux Elohim, il ne faut pas que nous nous les représentions encore d'une façon anthropomorphe, semblables à l'homme ; car c'était précisément leur but de former l'homme, de l'appeler à l'existence selon l'organisation qu'ils avaient pensée pour lui. Nous ne devons donc pas nous les représenter sous forme humaine ; toutefois, on peut distinguer déjà dans leur nature une sorte de dualité. Nous ne pouvons comprendre l'homme de nos jours qu'en distinguant en lui le corps, l'âme et l'esprit. Et vous savez combien le but de l'Anthroposophie

est d'apprendre à discerner plus exactement la nature et l'effet de cette triple organisation de l'homme. Ce serait une grosse faute de se figurer des entités antérieures à l'homme, celles que la Bible appelle les Elohim, sous une forme humaine ; toutefois nous pouvons distinguer en eux une sorte de corps et une sorte d'esprit.

Si vous faites chez l'homme une différence entre son corps et son esprit, vous acquérez la conscience nette que, jusque dans sa forme extérieure, son entité spirituelle est localisée de différentes façons. Nous ne sommes pas tentés, par exemple, de localiser dans la main ou dans les jambes le principe spirituel d'un être humain ; mais nous pensons que le principe corporel réside surtout dans le tronc, les jambes, les bras, et que l'esprit a pour organe, pour instruments, la tête et le cerveau. Nous distinguons donc en la forme humaine, dans certaines parties une expression plutôt du principe corporel, et dans d'autres du principe spirituel.

En ce qui concerne les Elohim, nous pouvons procéder d'une façon analogue. Au fond, toute la vie, l'action des substances dont j'ai parlé ne peut être vraiment comprise que si on la conçoit comme la manifestation, comme le corps des Elohim. Mais nous devons répartir différemment les aspects des Elohim d'après les différents éléments, et nous représenter que leur corps, leur nature moins spirituelle, s'exprime surtout par l'eau et l'air. Dans tout ce qui pénètre de chaleur cette eau et cet air, dans le mélange de tohu-wa-bohu, dans cette chaleur vivante et mouvante, agit la partie spirituelle des Elohim. De même que dans l'homme, ce qui est le plus corporel se manifeste dans le tronc et les membres, ce qui est le plus spirituel dans la tête, nous pouvons dire aussi, si nous concevons tout l'univers comme l'expression corporelle des Elohim, que dans les éléments d'air et d'eau vivait ce qui constitue principalement leur corps, et dans l'élément de chaleur, leur esprit. Ainsi on saisit l'univers entier comme la manifestation des Elohim, comme un tohu-wa-bohu des éléments, l'esprit mouvant étant uni à l'élément de chaleur qui pénètre ces entités élémentaires.

La Bible se sert d'une parole étonnante pour exprimer le rap-

port de l'esprit des Elohim avec les éléments : « Ruach Elohim m'rachephet », parole étrange avec laquelle nous devons nous familiariser si nous voulons comprendre comment l'esprit des Elohim a pénétré les autres éléments. Nous ne pouvons comprendre le mot « racheph » que si nous appelons à notre aide tout ce qu'il évoquait au temps où il fut prononcé. Lorsqu'on dit : « et l'esprit des dieux se mouvait sur la masse des éléments étendus » ou bien « sur les eaux », on n'a encore rien dit, car pour comprendre le sens exact du verbe « racheph », il faut se représenter une image pour laquelle je vais employer un comparaiso très familière. Représentez-vous une poule qui couve ses œufs ; sa chaleur rayonne et pénètre les œufs. Cette chaleur rayonnante de la poule pénétrant les œufs pour les faire éclore, cette chaleur active, vous donnera une idée de ce que contient le verbe « racheph » qui exprime l'esprit au sein de l'élément de chaleur. Il serait naturellement inexact de dire que l'esprit des Elohim « couvait », car ce mot ne veut dire pour nous aujourd'hui que l'activité physique de couvrir. C'est bien plutôt l'activité de la chaleur rayonnante dont il est question. De même que rayonne l'activité de la poule, ainsi l'Esprit des Elohim pénétrait de son rayonnement, par l'élément de la chaleur, les autres éléments d'air et d'eau. Vous avez ainsi une image de ce qu'éveillent ces mots : « et l'esprit des Elohim couvait sur la masse des éléments, sur les eaux ».

Nous avons essayé de construire jusqu'à un certain point l'image qui flottait dans l'esprit de l'ancien sage hébreu quand il méditait sur ces états primitifs. D'après les descriptions que nous nous sommes déjà faites, nous nous sommes représenté ce tohu-wa-bohu sous la forme d'un globe composé des mouvements entremêlés de la chaleur, de l'air et de l'eau. L'élément lumineux s'était retiré dans haschamayim, le principe solaire, et ces trois états élémentaires étaient saturés de ténèbres. Dans l'un de ces éléments, celui de la chaleur, vivait et se propageait en ondes, l'essence spirituelle des Elohim, et cette chaleur qui se répandait de tous côtés, faisait mûrir tout ce que renfermait l'élément obscur.

Ainsi, quand nous arrivons à la fin de ce paragraphe qui est traduit par ces paroles : « l'Esprit des Elohim couvait sur les eaux », c'est de ce qui est mentionné dans les premiers mots de la Bible, haret, la Terre, qu'il s'agit, ce qui est resté après que haschamayim s'est retiré.

Plaçons maintenant encore une fois devant nos yeux les états antérieurs et remontons au-delà de l'ancienne Lune jusqu'à l'ancien Soleil. Il ne peut évidemment pas être alors question d'une séparation entre le principe solaire et l'élément devenu actuellement la terre, pas plus que cet élément ne peut être éclairé du dehors. Ce qui caractérise notre vie terrestre, c'est que la lumière vient de l'extérieur, la Terre est éclairée du dehors. Mais si la Terre ne fait qu'un avec le Soleil, elle ne reçoit pas de lumière, elle appartient à ce qui fait rayonner la lumière dans l'espace. La caractéristique de l'ancien état solaire, c'est que le futur élément terrestre, au lieu de recevoir la lumière, sert à la propager, est une source de lumière.

Percevez bien la différence entre ces deux états. A l'état actuel, la Terre a laissé sortir d'elle toute source de lumière. C'est du dehors que la lumière désormais pénètre en elle. Le principe lumineux l'a quittée lorsque s'est retiré d'elle le principe solaire, l'haschamayim ; il lui est maintenant extérieur, et la vie élémentaire qui forme le mélange de haret, dans l'état de tohu-wa-bohu, ne possède plus aucune lumière propre, mais seulement ce qu'on peut décrire en disant qu'il « est couvé par l'Esprit des Elohim ». Mais cet esprit ne produit aucune clarté et laisse régner les ténèbres.

Lorsque nous énumérons les éléments qui constituent l'existence terrestre, vous savez que nous commençons par le solide, puis nous passons au liquide, au gazeux, enfin à l'élément de la chaleur. Ce sont là les états les plus denses de la matière. Mais ce n'est pas tout : si nous poursuivons notre énumération, nous arrivons à des états plus subtils, qu'on ne caractérise pas nettement en les qualifiant simplement ainsi. Il faut surtout comprendre ce que signifient ces états plus subtils comparés aux états plus denses. On les nomme habituellement états éthériques, et nous avons toujours

mentionné parmi eux, en premier lieu, l'état lumineux. Si donc, partant de l'état de chaleur, nous descendons vers ce qui est plus dense, nous trouvons l'élément gazeux, l'air ; si nous nous élevons au contraire vers le subtil, nous trouvons l'état de lumière. En le dépassant, nous en atteignons un plus subtil encore non manifesté directement dans le monde sensible. Dans ce monde, il ne nous est donné qu'un reflet extérieur de ce qui est plus subtil encore que l'éther de lumière. Dans le langage de l'occultisme, on pourrait dire que les forces de cet éther sont celles qui régissent l'ordonnance chimique, la combinaison des substances entre elles, leur organisation. On peut s'en faire une idée d'après l'expérience qui consiste à frotter avec un archet le bord d'une plaque sur laquelle une poussière impalpable est répandue ; il se forme ces lignes qu'on appelle les figures de Chladni. Ces lignes de force produites par le son sensible sont l'image de ce qui s'opère sans cesse dans l'espace. L'espace est différencié en lui-même ; il est traversé, saturé de forces plus subtiles que celles de la lumière et qui, au point de vue spirituel, constituent l'équivalent de ce qu'est le son dans le monde sensible. En nous élevant au-dessus de la chaleur, puis de la lumière, nous rencontrons donc un éther de son ou éther chimique, renfermant les forces qui différencient les substances, les séparent ou les organisent ; il est de la nature du son ; mais le son sensible, celui que notre oreille perçoit, n'en est que l'expression toute extérieure, produite par la vibration de l'air. Lorsque nous disons donc que ce qui tend à la manifestation extérieure est sorti de harets avec haschamayim, il ne faut pas seulement penser à l'élément lumineux, mais aussi au principe éthérique plus subtil du son, de la résonance qui pénètre cette lumière.

De même qu'au-dessous de la chaleur nous trouvons les états gazeux, puis liquides, nous trouvons au-dessus d'elle la lumière, puis le principe sonore qui est celui de l'organisation chimique. Plus dense que l'état d'eau, nous trouvons la terre. Que trouvons-nous en nous élevant de l'éther de son à un éther plus subtil encore, détaché avec lui en haschamayim ? Nous parvenons à l'état éthérique le plus subtil, qui agit au sein même de l'éther

de nature sonore et d'action chimique que nous venons de décrire. En dirigeant l'oreille spirituelle vers cet état éthérique, on ne perçoit naturellement aucun son extérieur produit par la résonance de l'air, mais on perçoit comment le son différencie l'espace, le pénètre pour organiser les substances, ainsi que le son produit par l'archet sur la plaque y produit les figures de Chladni. Mais au sein de cette existence ordonnée par l'éther de son, se déverse l'état éthérique supérieur. Il imprègne, pénètre l'éther de son, de même qu'en nous la pensée pénètre, imprègne les sons proférés par notre bouche et en fait des paroles. Songez à ce qui transforme ainsi un simple son en une parole pleine de sens, et vous aurez une idée de l'éther des plus subtils qui pénètre l'éther de son, le parcourt de sa force cosmique et donne un sens aux sonorités qui organisent l'univers : c'est le Verbe vivifiant l'espace. Et ce Verbe, ainsi mêlé à l'éther de son, c'est en même temps l'origine de la vie, c'est la vie mouvante et agissante. Ainsi, ce qui est sorti de harets avec haschamayim, ce qui a quitté pour l'élément solaire l'élément inférieur de la terre, le tohu-wa-bohu, c'est ce qui apparaît extérieurement tout d'abord comme composant le principe lumineux, derrière lui se trouve le son spirituel, et au-delà enfin la Parole cosmique. Nous avons donc le droit de dire que dans la chaleur qui couve le monde terrestre s'exprime la spiritualité inférieure des Elohim, comme on peut dire que les désirs vivent dans les sphères inférieures de notre âme. La spiritualité supérieure des Elohim vit en haschamayim dans la lumière, dans les principes spirituels de son, de parole, dans le Verbe cosmique. Et tout ce qui est ainsi parti avec le soleil ne peut envoyer que du dehors ses rayons dans le tohu-wa-bohu.

Essayons de revivre en un grand tableau ce qui apparaissait à l'âme des anciens Hébreux avec les mots harets et haschamayim. Les éléments spirituels de la lumière, du son, de la parole qui se forme, rayonnent vers la terre comme si du soleil sortait une lumière qui s'exprime, derrière laquelle résonne la parole cosmique. Evoquons tout ce que renferme le tohu-wa-bohu, les éléments de chaleur, d'air et d'eau mêlant leurs ondes mouvantes,

dans un état de ténèbres profondes. Mais voici que l'activité des Elohim avec la lumière rayonnant du dehors pénètre grâce au Verbe créateur l'éther le plus haut. Comment décrire ce qui se produit alors ? On ne peut le faire avec plus d'exactitude qu'en reprenant la parole monumentale : « Et les dieux dirent : Que la lumière soit ! Et la lumière se fit dans ce qui était ténèbres, dans le tohu-wa-bohu. » Telle est l'image qui se présentait au regard intérieur des anciens Hébreux.

Il faut se représenter l'être des Elohim étendu à tout l'univers, et cet univers comme leur corps. La vie élémentaire du tohu-wa-bohu est la forme inférieure de ce corps ; la chaleur en est une expression supérieure ; mais la plus élevée est haschamayim qui exerce du dehors son action créatrice pour ordonner le tohu-wa-bohu.

Mais après avoir entendu décrire comment la Parole cosmique, rayonnant de lumière, pénètre dans le tohu-wa-bohu, le mélange des éléments, pour les ordonner, vous pouvez vous demander : Qu'est-ce qui va alors donner à la forme humaine son organisation ? Il ne peut pas exister une forme humaine telle que celle que nous possédons aujourd'hui — qui se tient debout sur ses jambes, se sert de ses mains, etc. — sans qu'elle soit organisée par les forces de l'activité cérébrale qui de là rayonnent dans tout l'organisme. C'est par ce rayonnement des forces spirituelles supérieures que toute notre forme est organisée. L'inférieur reçoit toujours du supérieur son organisation. C'est ainsi que haretz, l'élément inférieur du corps des Elohim, est organisé par haschamayim, l'élément supérieur de leur corps, et par leur esprit qui s'y exprime. C'est ce que signifient ces paroles : « La lumière se manifestant à travers la Parole cosmique pénètre dans les ténèbres ». Tiré du désordre des éléments, le tohu-wa-bohu est organisé. On peut se représenter haschamayim comme étant pour ainsi dire la tête des Elohim, et la vie des éléments, comme le tronc et les membres organisés par la puissance de la tête. C'est là ce qui s'est passé en réalité : L'homme agrandi aux dimensions du Cosmos, et exerçant son action organisatrice à partir des organes

spirituels enclos dans le haschamayim. L'image que nous pouvons évoquer en notre âme est ici celle d'un humain macrocosmique, ensemble de toutes les forces rayonnantes qui de haschamayim se déversent sur haretz.

Pour ajouter encore de la précision à cette image, observons l'homme moderne ; demandons-nous comment il est devenu ce qu'il est aujourd'hui, non pas pour le dilettantisme scientifique de nos jours, mais pour la science spirituelle ? D'où tient-il la forme caractéristique qui le distingue des autres êtres qui l'entourent, qu'est-ce qui fait vraiment de lui un homme ? Qu'est-ce qui s'exprime dans cette forme humaine ? Il est bien facile de dire, si l'on ne se met pas un bandeau sur les yeux, ce qui donne à l'homme son caractère humain. Ce qu'il est seul à posséder parmi les autres êtres vivants, c'est la parole qui s'exprime en sons ; voilà ce qui le fait homme. Pensez à la forme animale. Par quoi peut-elle être transformée en forme humaine ? Qu'est-ce qui doit venir l'animer ? Evoquons une forme animale ; quel souffle devrait la parcourir et que devrait contenir ce souffle, pour que cette forme commence à parler ? Elle devrait se sentir organisée de telle sorte que le son rayonne, parte d'elle. Le son parlé change la forme animale en forme humaine.

Comment peut-on, par conséquent, se représenter le Cosmos sous forme d'images et le ressentir en soi ? Comment ressentir les tableaux que, un à un, élément par élément, j'ai évoqués devant votre âme ? Comment ressentir intérieurement, si l'on peut dire, la forme de l'homme macrocosmique ? — C'est lorsqu'on commence à percevoir comment le son peut prendre forme. Quand le son A retentit dans l'air, on peut non seulement en ressentir la sonorité, mais se rendre compte aussi qu'il est formé de la même façon que la poussière qui prend forme sous l'action de l'archet frottant la plaque. Que l'on ressente vraiment la nature du son A, du son B, ce qu'ils créent autour d'eux dans l'espace, et que l'on perçoive non seulement leur force de rayonnement, mais la forme qu'ils prennent. On éprouvera à son tour ce que sentait l'antique sage hébreu quand les sons faisaient naître en lui ces tableaux

que je viens d'évoquer devant votre regard intérieur. C'est ainsi qu'agissait le son. C'est pourquoi j'ai dû vous dire : Le son « Beth » évoquait quelque chose qui se ferme, qui s'enveloppe, qui se replie sur un contenu intérieur. « Resch » éveillait un sentiment analogue à celui qu'on éprouve lorsqu'on prend conscience de sa tête. Et « Shit » faisait naître le sentiment que je peux traduire par ces mots : ouvrir en perçant. C'est là un langage tout objectif ; il se cristallise en images au fur et à mesure que les sons se forment et que l'âme se laisse animer par eux. Aussi est-ce dans ces sons qu'a résidé le haut enseignement qui permettait au sage antique de contempler ces tableaux ; l'âme du voyant les contemple lorsqu'il pénètre dans le monde suprasensible. Le son se transforme en une forme spirituelle et fait surgir des visions dans l'ordre que je vous ai décrit. L'immense importance de cet ancien document, c'est d'avoir été conservé dans une langue dont les sons, se cristallisant dans l'âme, y revêtent des formes. Et ces formes sont celles que l'on perçoit dans le monde suprasensible dont est issu l'élément physique de notre monde sensible. Quand on songe à cela, on commence à ressentir un immense respect pour la façon dont le monde évolue ; on se rend compte que ce n'est pas par un effet du hasard que cet antique document de l'humanité nous a été transmis précisément dans une langue dont les caractères, à eux seuls, peuvent éveiller l'esprit dans l'âme en tableaux que le clairvoyant doit retrouver à notre époque. Tels sont les sentiments qu'il faut faire siens lorsqu'on avance dans la compréhension du début de l'Ancien Testament.

III

LES SEPT JOURS DE LA CREATION

Nous nous sommes représenté hier sous une forme imagée le moment auquel la Bible fait allusion par ces paroles essentielles : « Et les Dieux dirent : Que la Lumière soit, et la Lumière fut ». Nous avons ainsi attiré l'attention sur un événement qui est la répétition d'états antérieurs de l'évolution réapparaissant à un degré plus élevé. Je voudrais recourir encore à la comparaison d'un homme qui se réveille, et appelle en lui du fond de son âme ce qui vit en elle. C'est ainsi qu'il faut se représenter que de l'âme des Elohim, sous un nouvel aspect, et dans une autre forme, jaillit ce qui, lentement, s'est élaboré au cours de l'évolution, à travers les étapes de l'ancien Saturne, l'ancien Soleil, l'ancienne Lune. Au fond, tout ce que décrit la Bible, ce qu'on appelle l'œuvre des Six (ou des Sept) Jours, c'est non une répétition, mais une résurrection des états précédents, sous un aspect et une forme renouvelés. Et la première question que nous allons nous poser va être celle-ci : Comment devons-nous comprendre la réalité de ce qui nous est décrit dans cette œuvre ?

La meilleure manière d'éclairer cette question est de la poser ainsi : Un œil qui serait conformé normalement, un organe sensoriel quelconque tel que nous en possédons aujourd'hui, pourrait-il suivre extérieurement, par des perceptions sensibles, ce que décrit l'œuvre des six jours ? — Il ne le pourrait pas. Car les événements qui nous sont rapportés se passent essentiellement dans la sphère que nous pouvons appeler celle de l'existence élé-

mentaire. De sorte qu'un certain degré de connaissance, de perception clairvoyante, est nécessaire pour contempler cette succession d'événements. Il est absolument exact que la Bible nous décrit comment le sensible est issu du suprasensible ; et les faits qu'elle met particulièrement en lumière sont des faits suprasensibles, bien que placés à un degré seulement au-dessus des faits sensibles habituels ; ceux-ci, d'ailleurs, découlent des premiers. Ainsi nous pénétrons en un certain sens dans un domaine de la clairvoyance par le récit de l'œuvre des six jours. C'est sous une forme éthérique, sous la forme des éléments, que ce qui avait existé auparavant émergea à nouveau. Souvenons-nous en bien, sinon nous ne pourrions pas trouver le sens que contiennent les formidables paroles de la Genèse. Nous pouvons nous attendre, par conséquent, à voir réapparaître, mais sous une autre forme, tout ce qui a évolué au cours des périodes antérieures.

Demandons-nous donc d'abord quels furent les états caractéristiques traversés par l'évolution pendant les trois premières années planétaires ? — Sur l'ancien Saturne, toute chose était dans une sorte d'état minéral (1). Les premiers germes d'humanité composaient dans l'ensemble l'ancien Saturne. Bien que de nature minérale, il ne faut pas se les représenter analogues à notre état minéral actuel. Car l'ancien Saturne n'existait pas encore sous une forme ressemblant soit à l'élément de l'eau, soit au solide ; il était uniquement constitué de chaleur mouvante et ondoyante. Mais les lois qui régnaient sur cette planète faite de chaleur, y provoquant des différenciations et créant ainsi des échanges, étaient les mêmes lois que celles qui gouvernent actuellement le règne minéral, solide et dense. Lorsque nous disons que sur l'ancien Saturne, la planète et l'homme étaient dans un état minéral, ayons donc conscience qu'il ne s'agit pas d'un état minéral semblable à l'état actuel, c'est-à-dire sous une forme solide, mais d'un état de chaleur active et mouvante, soumis aux lois qui régissent le minéral.

Ensuite vient l'ancien Soleil. Les conditions de cette planète sont

caractérisées du fait que ce qui allait plus tard constituer l'élément terrestre proprement dit n'était pas encore séparé de la masse solaire. Tout ce qui fait aujourd'hui partie de la terre et du soleil composait à ce temps un seul corps cosmique. Au sein de cet ancien Soleil, il se forma un état gazeux, par condensation de l'état qui avait existé autrefois sur Saturne. De sorte qu'il existe, outre les éléments de chaleur active et mouvante, des éléments gazeux (air) qui parcourent la masse et s'ordonnent en combinaisons régies par des lois. Mais en même temps, à cette condensation répond une spiritualisation de l'élément de chaleur qui se transforme dans l'élément plus subtil de la lumière et sous cette forme rayonne dans l'espace cosmique. Les êtres qui font partie de notre évolution planétaire passent durant cet ancien état solaire de la nature minérale à la nature végétale. Ici encore il faut éviter de se représenter sur l'ancien Soleil des plantes telles que nous les connaissons aujourd'hui. Mais ce sont les lois qui agissent actuellement au sein du monde végétal et font que la racine, par exemple, pousse vers le bas et la fleur vers le haut, ce sont ces lois qui agissent sur l'ancien Soleil au sein des éléments d'air et de chaleur. Il ne pouvait naturellement naître aucune forme matérielle de plante, mais il faut se représenter les forces qui poussent la fleur vers le haut et la racine vers le bas comme agissant au sein d'une forme aérienne. Représentez-vous un globe gazeux à l'intérieur duquel une lumière vivante et mouvante fait jaillir vers le haut une floraison lumineuse, tout en tendant à retenir en bas ce qui voudrait s'élancer, et maintient ainsi la planète entière autour d'un centre, et vous aurez une idée de l'activité intérieure de la lumière, de la chaleur et de l'air sur l'ancien Soleil. Les lois qui gouvernent le minéral s'y retrouvent ; celles qui régissent le végétal s'ajoutent à elles, et les germes de l'être humain n'en sont encore qu'à ce degré végétal.

Où trouverions-nous aujourd'hui quelque chose qui puisse être comparé, sinon en totalité, du moins sous un certain rapport, à l'activité végétale de cet ancien globe fait d'air, de chaleur et de lumière ? Si les sens que l'homme possède actuellement parcou-

(1) Rudolf STEINER : *La Science de l'occulte*, chap. IV. Cf. note p. 24.

raient l'espace, ils n'y trouveraient certes rien qui y soit comparable. A une certaine époque de l'ancien Soleil, tout cela a pris la forme physique, mais seulement jusqu'au degré de densité d'un gaz. Actuellement, d'une façon générale, cet état physique n'est plus possible. Cette activité qui a pu alors exister physiquement n'est plus perceptible pour l'homme, à moins qu'il ne possède une perception clairvoyante accédant à la région suprasensible où se trouvent actuellement les êtres spirituels dont nos plantes physiques sont l'expression, ce que nous appelons ici les âmes-groupes des plantes. Ces âmes-groupes n'existent pas pour chaque plante individuelle qui croît sur le sol terrestre, mais il en existe à peu près une pour chaque espèce : celle des roses, des violettes, celle des chênes, etc. Il ne faut donc pas chercher dans le monde spirituel un être pour chaque plante, mais seulement pour les espèces végétales. Ces espèces sont, pour la pensée moderne, la pauvre pensée abstraite de notre époque, de simples concepts, des abstractions précisément. Il en était déjà ainsi au Moyen Age, et c'est parce qu'à cette époque, on ne connaissait déjà plus rien de toute cette vie spirituelle qui fut la naissance du monde physique, que s'éleva la fameuse controverse entre le réalisme et le nominalisme, dans laquelle on se demandait si les espèces existantes ne sont que des noms (nominalisme), ou s'il y a derrière elles une réalité spirituelle (réalisme). Cette discussion n'a pas le moindre sens pour la conscience clairvoyante qui, lorsqu'elle s'élève au-dessus de la toison végétale de notre terre, trouve, derrière la forme extérieure et physique des plantes, un domaine spirituel où vivent les êtres réels, les âmes-groupes qui ne font qu'un avec ce que nous nommons les espèces végétales. A l'époque où le globe d'air, de chaleur, et de lumière, de l'ancien Soleil, était dans tout son éclat, où la lumière qui se jouait à la surface de ce globe en faisait jaillir des formes de floraison fulgurante, de nature végétale, ces formes étaient les mêmes, dans leur nature physique et gazeuse, que celles qu'on ne retrouve plus aujourd'hui que dans le domaine spirituel où elles sont l'essence des espèces végétales. Mais retenons que les espèces végétales qui couvrent actuellement notre terre, la

verdure, les fleurs, les buissons, les arbres, ont saturé toute l'atmosphère de l'ancien Soleil de leur être d'âme-groupe, de leur nature d'espèces végétales.

Au degré qu'avait alors atteint le développement de l'homme, lui aussi d'ailleurs se trouvait à un état végétal. Il n'était pas encore en mesure d'éveiller en lui consciemment, sous forme de représentations, tout ce qui se passait autour de lui, pas plus qu'une plante ne peut actuellement prendre conscience de ce qui se passe autour d'elle. Participant de l'existence végétale, son corps faisait partie de ces formes de lumière dont le jeu ininterrompu animait le globe solaire. A cette naissance de la forme la plus primitive de conscience se rattache quelque chose de très particulier dans l'univers. Tant que notre élément terrestre est resté uni à l'élément solaire, tant que la lumière du soleil ne tomba pas encore du dehors sur le globe terrestre, il fut impossible qu'une conscience puisse apparaître dans l'évolution. Le corps astral, qui est la condition nécessaire d'un acte de conscience, ne pouvait pas pénétrer encore, en effet, les corps physique et éthérique. Pour qu'un élément de conscience apparaisse, il faut que se produise une séparation, une scission, et que de l'élément solaire, un autre se détache. Or, c'est ce qui arriva au cours de la troisième époque d'évolution terrestre, celle de l'ancienne Lune. Lorsque l'ancien état solaire fut terminé, et qu'il eut passé par une sorte de nuit cosmique, il subit une métamorphose et réapparut ; cette fois, il était prêt à se manifester sous une nature double ; l'essence solaire se sépara, devint un corps céleste, et il resta l'ancienne Lune avec les états élémentaires de chaleur, d'air et d'eau, séparés désormais du Soleil. L'ancienne Lune correspondait à ce qu'est aujourd'hui le terrestre. Et c'est uniquement parce que les êtres qui la peuplaient purent recevoir du dehors les forces solaires, qu'ils purent acquérir un corps astral et développer en eux le principe de la conscience, c'est-à-dire refléter en eux-mêmes ce qui se déroulait autour d'eux. Tout principe animal, doué de vie intérieure, de conscience, est, par conséquent, lié au fait qu'une scission s'est produite entre les éléments du soleil et

de la terre. L'animalité est apparue pendant l'ancienne Lune, et l'homme lui-même s'est développé dans sa nature corporelle jusqu'au degré animal. Dans La Science ésotérique, ces choses sont décrites avec plus de précision (1).

Nous voyons ainsi comment ces trois états qui ont précédé notre terre et ont créé les conditions de son développement ont entre eux un rapport inscrit dans des lois. Pendant l'état lunaire, à l'élément gazeux s'est adjoint d'une part un élément liquide, et d'autre part un élément sonore qui, ainsi que je l'ai décrit hier, représente un degré plus subtil de l'état de lumière. C'est une sorte de répétition de stades antérieurs. Ce qui s'était accompli au cours des trois premiers états émerge à nouveau, et devient comme le souvenir des Elohim. Tout d'abord, ce souvenir est un état confus, celui que la Bible désigne par les paroles de *tohu-wa-bohu*. Dans les forces qui rayonnent du centre vers le dehors, puis reviennent de la périphérie vers le centre, sont compris les trois états élémentaires de chaleur, d'air et d'eau entre lesquels s'opèrent des échanges. Ils forment une masse confuse, alors qu'auparavant ils étaient divisés. Sur le Soleil, lorsque l'élément gazeux s'était séparé de l'élément chaleur, sur l'ancienne Lune aussi, les trois formes élémentaires étaient distinctes. Elles forment maintenant un mélange disparate pendant ce *tohu-wa-bohu* ; leurs bouillonnements s'interfèrent, de sorte que, pendant cette première époque de l'existence terrestre, on ne peut distinguer entre l'élément liquide, celui de l'air et celui de la chaleur, toutes leurs activités s'entremêlant.

La première chose qui se produisit fut que dans ce pêle-mêle pénétra la lumière. Il émana alors de cette activité spirituelle, comparable à celle de l'âme que je vous ai décrite hier en l'appelant une méditation cosmique, une action qui sépara d'abord les éléments gazeux des éléments liquides. Je vous prie de bien retenir ce moment qui suit l'apparition de la lumière. Si nous devons traduire dans une prose dépouillée ce qui s'est produit alors, il

faudrait dire : après que la lumière eut pénétré dans le *tohu-wa-bohu*, les Elohim séparèrent ce qui, auparavant, était un élément gazeux, de ce qui était l'élément liquide, de sorte qu'on put les distinguer à nouveau. Après qu'une séparation fut opérée dans la masse mêlée des trois éléments, deux principes distincts apparurent : un élément, celui de l'air, eut la propriété de s'étendre de tous côtés, et l'autre, celui du liquide, la tendance à se condenser, à se resserrer. Or, ces deux états, au moment dont il est question ici, n'étaient pas encore ce que nous pourrions appeler de nos jours de l'eau ou de l'air. L'eau était un élément plus dense, nous allons voir pourquoi ; quant à l'air, nous ne pouvons trouver de meilleure comparaison, pour en comprendre la constitution d'alors, qu'en évoquant l'atmosphère dans laquelle un liquide tendrait à se transformer en vapeur, à se condenser en nuage vers le haut, pour ensuite retomber sous forme de pluie. Dans les deux cas, l'élément liquide est présent, tantôt sous forme de vapeur qui s'élève, tantôt comme une pluie qui se répand sur la surface où elle se condense. Ce n'est qu'une comparaison, une description physique pour décrire un état élémentaire.

Ainsi, par leur méditation cosmique, les Elohim opérèrent dans le *tohu-wa-bohu* une division en deux éléments. L'un d'eux est mû par la tendance à s'élever comme une vapeur (et c'est la métamorphose d'eau en corps gazeux), l'autre a tendance à se répandre vers le bas, et c'est l'élément liquide qui se condense de plus en plus. Tel est l'état de choses habituellement exprimé dans les langues modernes par ces paroles : « Les Dieux firent une séparation entre les eaux d'en haut et les eaux d'en bas. » Cette division opérée par les Dieux au sein des eaux fit qu'un élément eut tendance à se répandre, et l'autre à se concentrer en un point. Cette distinction n'a pas un caractère sensible et concret ; elle s'accomplit entre deux caractères de forces opposées. Pour se servir d'une comparaison, on pourrait dire que l'action des Elohim aboutit à ce que, d'un côté, les eaux s'élèvent en nuages, aspirant à rayonner dans l'espace, et que, de l'autre, elles semblent tendre à se condenser à la surface de la terre. Cette

(1) Rudolf STEINER : *La Science de l'occulte*, chap. IV. Cf. note p. 24.

séparation fut un fait non matériel relevant de la nature de notre pensée. C'est pourquoi les paroles employées par la Genèse pour la caractériser ne doivent pas être comprises comme liées à un fait physique. Vous savez que le texte latin emploie à cet endroit le mot « firmament ». Celui de la Genèse est *rakiah*. Ce mot ne désigne absolument rien qui puisse être interprété comme un fait matériel ; il caractérise précisément le départ de deux forces en sens opposés.

C'est ce qui est décrit dans la Genèse comme le second moment que nous pouvons traduire ainsi dans notre langage : les Elohim opèrent une division au sein de la masse élémentaire faite d'air et d'eau. Telle serait aussi la traduction exacte de ce passage : la vapeur, dont la nature spontanée est faite d'air et d'eau, s'élève en partie à travers l'air, et l'autre partie se concentre vers le solide. Cette séparation qu'opèrent les Elohim, c'est là le second moment dans l'histoire de la création.

Quelle va être l'étape suivante ? Ce qui rayonne maintenant vers le dehors et tend à des formations nuageuses, atteint un état qui, en un certain sens, est la répétition sous une forme plus dense d'un état antérieur, celui de l'ancien Soleil. Ce qui tendait à se concentrer et à reproduire, sous un certain rapport, l'ancien état lunaire, état de densité liquide, devient maintenant de plus en plus distinct, et c'est ce qui constitue le troisième temps de l'évolution terrestre. Au second temps, les Elohim ont séparé la nature air de la nature eau ; au troisième, ils séparent de l'élément liquide ce qui n'avait pas encore existé auparavant et qui prend un degré de densification accrue : le solide. C'est maintenant seulement que le solide existe, alors qu'il n'avait pas existé dans l'ancien état lunaire. Il se détache de l'élément liquide. Il se produit donc, au troisième temps de l'évolution terrestre, un phénomène de densification. Au sein de l'ancienne substance lunaire, les Elohim distinguent le nouveau principe liquide de cet élément terrestre qui apparaît comme quelque chose de tout à fait nouveau. Car tout ce que j'ai décrit jusqu'ici avait en effet existé auparavant, quoique sous une autre forme. Mais l'élément terrestre, l'élément

solide, est un apport tout nouveau. C'est lui qui permet que tout ce qui a existé auparavant se manifeste maintenant sous une forme nouvelle.

Que voyons-nous apparaître en premier lieu ? Ce qui s'était déjà formé sur l'ancien Soleil, ce que nous avons décrit comme étant l'élément végétal s'épanouissant dans la nature aérienne subtile du Soleil ; ce qui s'est ensuite répété sur l'ancienne Lune, dans une nature liquide, qui ne permettait pas aux plantes d'avoir les formes qu'elles ont actuellement. Voilà ce qui se répète au troisième temps de la création, mais sous une forme vraiment terrestre. L'élément végétal réapparaît donc d'abord, et c'est ce que la Bible décrit d'une façon admirable. Je reviendrai plus tard sur la notion de « jours » ; mais parlons d'abord de l'apparition de la lumière, de l'apparition de l'air, survenant au moment où le solide se détache du liquide. Le solide provoque le retour de l'élément végétal. C'est ce que la Bible décrit d'une manière admirable lorsqu'elle dit que la végétation jaillit de la terre après que les Elohim eurent séparé l'élément liquide de l'élément solide. Pendant ce qu'on nomme le troisième jour de la création, la végétation apparaît, comme un souvenir cosmique, au sein de l'élément solide, de ce qui a déjà existé à l'ancien état solaire. Dans la méditation des Elohim, sous la forme d'un élément végétal devenu solide, revit ce qui s'est manifesté à un état gazeux sur l'ancien Soleil.

Mais cette végétation n'est pas encore répartie en individus isolés et multiples comme sur notre terre actuelle. Je vous ai fait remarquer que les formes végétales « individualisées » que nous avons sous les yeux n'existaient pas telles quelles sur l'ancien Soleil, pas plus que sur l'ancienne Lune, et même pas encore dans cet état terrestre où la végétation apparaît comme un souvenir. Ce qui existe alors, c'est l'âme-groupe des plantes, ce que nous appelons aujourd'hui les espèces végétales qui, pour la connaissance clairvoyante, ne sont pas des abstractions, mais existent dans le monde spirituel. Il est curieux de voir combien peu les commentateurs de la Bible savent interpréter la parole qui est

habituellement traduite ainsi : « La Terre produisit toutes sortes d'herbes et de plantes, chacune selon son espèce. » On devrait dire « sous forme d'espèce ». Vous en avez maintenant l'explication. Dans la forme des âmes-groupes, cette forme d'espèce, les plantes existaient sans être encore individualisées comme aujourd'hui. Vous ne comprendrez rien à la description de cette naissance de la végétation au troisième « jour » de la création, si vous ne faites appel à cette notion des âmes-groupes. Il faut se rendre compte qu'il n'existait aucune plante au sens actuel du mot, mais que les formes des espèces se manifestaient grâce à une activité comparable à une méditation cosmique ; en d'autres termes, ce sont les âmes-groupes des plantes qui poussaient. Ainsi, pendant le stade qui est décrit comme le troisième jour de la création, les Elohim séparent l'élément liquide de l'élément solide, ce quatrième état des éléments, et dans cet état solide qui n'eût pas été visible à l'œil physique, mais seulement au regard clairvoyant, renaissent les formes types des espèces végétales.

Quant à la nature animale, elle ne peut pas encore réapparaître. Nous avons vu qu'elle ne s'était manifestée que pendant l'ancienne Lune, lorsqu'une division s'était opérée, et que le Soleil avait pu rayonner du dehors vers la Lune. Une répétition de cet événement doit se produire avant que l'évolution puisse continuer, et s'élever du règne végétal au règne animal. C'est pourquoi, après le troisième jour de la création, il est fait allusion à la façon dont le principe solaire, extériorisé, avec le principe de la Lune et celui des étoiles, commencent à exercer leur action dans l'atmosphère de la terre, à diriger leur force de la périphérie vers elle. Alors que précédemment nous voyions leur action émaner de l'état même de la planète, quelque chose de rayonnant qui provient de l'espace céleste vient maintenant s'ajouter à cette action. En d'autres termes : aux forces du globe terrestre qui ne peut faire surgir de lui que ce qu'il a contenu auparavant, les Elohim, par leur méditation cosmique, ajoutent l'action des forces qui affluent de l'espace universel, et viennent agir du dehors sur la planète. A l'existence terrestre vient se mêler la vie de l'univers. N'envi-

sageons d'abord que sous cet angle le quatrième « jour » de la création.

Qu'est-ce que produit cet afflux de rayonnement venant du dehors ? Les phénomènes qui se sont déroulés sur l'ancienne Lune ne peuvent se répéter que sous une forme différente ; c'est là une nécessité naturelle. Pendant l'ancienne Lune, le règne animal est apparu dans la mesure où il pouvait participer des éléments d'air et d'eau. Voilà ce qui peut se répéter tout d'abord. C'est pourquoi nous trouvons dans la Genèse, au cinquième jour de la création, un récit merveilleusement exact du foisonnement qui commence à animer l'air et l'eau. C'est la répétition de l'ancienne époque lunaire sous une forme terrestre et nouvelle.

Ces choses sont de celles qui transforment notre désir de connaissance en une profonde vénération à l'égard des antiques documents de l'humanité. Ce que révèle la conscience clairvoyante y est rendu en un langage puissant et grandiose. Nous retrouvons ce que nous avons su autrefois : après que le rayonnement de l'extérieur est apparu, ce qui existait sur l'ancienne Lune au sein des éléments d'air et d'eau peut se répéter. Que peuvent nous dire, en face d'une connaissance qui réveille ainsi toutes les forces de notre âme, les objections logiques qui ont si souvent été faites à la Bible ? Que peut signifier celle qui prétend que ce document a été créé à une époque primitive où la connaissance humaine était encore en enfance ? C'est une belle enfance, celle qui nous permet de retrouver dans ces documents le niveau le plus élevé auquel nous puissions aspirer. Ne devrions-nous pas attribuer à ceux qui nous les ont donnés la spiritualité qui, seule, peut s'élever jusqu'à ces révélations ? Les anciens clairvoyants ne parlent-ils pas un langage intelligible, dans ces documents qu'ils nous ont laissés ? Les connaissances mêmes qui y sont enfermées nous prouvent que d'anciens clairvoyants inspirés en furent les auteurs. Nous n'avons vraiment pas besoin de preuves historiques ; la seule preuve ne peut être fournie que par la connaissance de leur contenu.

Quand nous comprenons la chose ainsi, nous nous rendons compte que c'est seulement au cinquième temps de l'évolution, au cinquième « jour » de la création, qu'un élément nouveau a pu apparaître. Car ce qui devait se répéter avait déjà paru précédemment. Le principe nouveau, le terrestre, peut désormais se peupler d'animalité, et de tout ce qui revêt une forme nouvelle. Nous voyons qu'avec une exactitude parfaite, le principe « terre » apparaît au sixième jour de la création. Car cet élément animal dont on nous dit qu'il a pris naissance au sixième jour, est lié au principe terrestre sur lequel il apparaît comme un élément nouveau. Jusqu'au cinquième jour, c'est une récapitulation d'états antérieurs qui s'accomplit à un degré plus élevé sous une forme nouvelle, mais l'essence même du terrestre ne vient qu'au sixième jour, avec l'apparition de ce qui n'est possible que dans des conditions terrestres.

Je vous ai donné pour ainsi dire une vue d'ensemble des six jours de la création. Je vous ai montré comment ceux qui ont enclos mystérieusement toute leur sagesse dans la description de ces six jours, ont dû avoir conscience de l'apparition d'un élément nouveau ; comment ils ont eu conscience qu'au sein de ce principe terrestre seul pouvait se réaliser la nature essentielle de l'homme. Nous savons que tout ce que l'homme a traversé pendant les anciens états de Saturne, du Soleil et de la Lune, n'est que phase préparatoire à la véritable hominisation. Pendant l'ancien Saturne, a d'abord été déposé en lui le germe de son corps physique. Sur l'ancien Soleil s'y ajoute le germe du corps éthérique, et sur l'ancienne Lune celui du corps astral. Jusqu'à la fin du « cinquième jour » de la création, tout ce qui vit possède en soi l'astral. Mais le Moi, ce quatrième élément de l'entité humaine, ne peut être introduit au sein de l'évolution qu'une fois complètement réalisées les conditions de l'élément terrestre. Les Elohim répètent donc pendant les cinq premiers jours de la création, mais à un degré plus élevé, les états précédents ; et ils préparent l'élément terrestre par cette répétition. Grâce à elle, et parce qu'elle se fit sous une forme nouvelle, ils purent modeler

une forme humaine capable de recevoir un principe nouveau. Et c'est là le couronnement de toute l'évolution.

Si une simple répétition s'était produite, l'évolution n'aurait pu progresser que jusqu'à l'élément animal-astral. Mais il fut introduit dès le début, dans ces temps de répétition, un principe qui aboutit finalement au terrestre, créant des conditions dans lesquelles les sept Elohim purent répandre la vie contenue en eux. J'ai déjà essayé de caractériser ce qui vivait ainsi en eux, en les comparant à un groupe de sept hommes qui auraient tous des connaissances différentes et variées, mais travailleraient tous dans un même but, à une même œuvre. Chacun donne aux autres ce qu'il peut faire de mieux. Il en résulte une œuvre commune. Chacun d'eux, pris isolément, n'aurait pas pu la faire ; mais ensemble ils en ont la force. Ce groupe de sept hommes qui façonnent une telle œuvre, y apposent une empreinte qui reproduit l'image vivante en eux, et d'après laquelle ils ont créé. C'est un des caractères essentiels à retenir, celui que les sept Elohim travaillent ensemble pour mener à bien le couronnement de cette œuvre consistant à incorporer la forme humaine à tout ce qui pouvait naître de la répétition des états précédents parce qu'à cet ensemble, un élément nouveau avait été apporté. C'est pourquoi, tout à coup, le langage de la Genèse se met à changer. Auparavant, tout était exprimé ainsi : « Les Elohim créèrent... » « Les Elohim dirent... », etc. On a l'impression qu'il s'agit là d'une chose nettement déterminée à l'avance. Maintenant, une langue nouvelle décrit le couronnement du devoir terrestre : « Faisons l'homme. » Telle est la traduction courante. Ces paroles semblent être le résultat d'une délibération des sept, ainsi que cela se passe lorsqu'on veut achever une œuvre commune. Dans le couronnement de l'œuvre créatrice, nous voyons donc le résultat de la collaboration des Elohim, et finalement la forme éthérique humaine apparaît, expression des forces et des facultés que les Elohim ont acquises au cours des anciennes époques de Saturne, du Soleil et de la Lune.

Ce fait est d'une importance extraordinaire, car il met en jeu

toute la dignité humaine. A bien des époques, la conscience religieuse l'a ressenti beaucoup plus vivement qu'aujourd'hui, lorsqu'elle laissait parler les sentiments inspirés par certaines paroles. L'ancien sage hébreu l'a également ressenti. Lorsqu'il évoquait en lui les sentiments qu'il avait pour les sept Elohim, il lui semblait qu'il devrait se dire avec toute l'humilité et la vénération qu'on peut éprouver à cet égard : La puissante grandeur de l'homme dans l'univers vient de ce que sept groupes d'activités ont collaboré à sa naissance. La forme humaine sur la terre a été un but divin. Ressentez le poids formidable de ces mots : Un but des dieux, telle est sur terre la forme humaine ! Vous en arrivez alors à vous dire que l'âme individuelle a vis-à-vis de cette forme humaine une immense responsabilité, une obligation, celle de la rendre aussi parfaite que possible. La possibilité de parfaire cette œuvre fut donnée au moment où les Elohim prirent la décision de faire confluencer toute leur activité vers un même but. L'héritage des dieux fut transmis à l'homme pour qu'il le développe entièrement, l'élevant de degré en degré jusqu'aux lointaines époques à venir. Sentir ce but avec patience et humilité, mais aussi avec énergie, tel est un des résultats de cette contemplation de l'univers éveillée en nous par les paroles monumentales qui marquent le début de la Bible. Par elles, notre origine nous est dévoilée : elles nous indiquent en même temps notre but, notre idéal suprême. Nous sentons que nous sommes nés des Dieux, mais nous éprouvons aussi le sentiment qu'essaie d'éveiller le drame rosicrucien dans la scène où l'initié passe par l'étape du : O homme, perçois la vie en toi ! — Dans ce sentiment, certes, c'est sa faiblesse humaine qu'il percevra, mais aussi le but divin de sa vie. Il ne peut plus périr ; ennobli, il sent que sa vie est une réalité ; et cette conscience lui est venue lorsqu'il a pu se rencontrer avec cet autre lui-même qui est en affinité avec son âme parce qu'il est son but divin.

IV

LES ELOHIM ET LEUR ACTION CREATRICE LES EONS OU ESPRITS DU TEMPS

Nous avons vu comment on peut retrouver dans le récit de la Genèse la répétition des états antérieurs de l'évolution terrestre, ces états que seule peut étudier aujourd'hui l'investigation clairvoyante, sur laquelle reposent les données anthroposophiques. Si nous évoquons en nous ce que nous avons déjà appris sur les phases de l'évolution, au cours des temps, lorsque notre substance terrestre n'existait pas encore, nous voyons que ce qui allait devenir l'actuel système solaire était concentré en un état planétaire que nous appelons l'ancien Saturne. Et nous nous souvenons que ce Saturne était formé de divers états de chaleur qui se pénétraient, se mêlaient. Je voudrais rappeler à celui qui, d'après les conceptions physiques actuelles, pourrait se choquer d'entendre parler d'un corps céleste uniquement constitué de chaleur, je voudrais rappeler ce que j'ai mentionné dans la deuxième conférence : à savoir que toutes les objections qu'un esprit scientifique moderne peut élever contre les affirmations qui sont faites ici, je puis tout le premier me les faire. Mais il n'est pas possible, dans ces conférences, d'exposer à fond tout ce que la science peut avoir à dire ; sur notre sujet, d'ailleurs, en regard des données anthroposophiques, elle n'émet que des hypothèses qui paraissent bien dilettantes. J'aurai prochainement l'occasion de parler non seulement des bases sur lesquelles on peut fonder la science spiri-

tuelle, mais aussi, ce qui satisfera la tendance moderne, de tout ce qui permet de la contredire. Le cycle de conférences que je dois faire à Prague sera précédé de deux conférences publiques : « Comment réfuter l'Anthroposophie ? », « Comment fonder l'Anthroposophie ? », afin qu'on se rende compte que nous avons nous-mêmes conscience des objections qui peuvent être soulevées contre l'enseignement anthroposophique. La science spirituelle est établie sur des bases solides et ceux qui croient pouvoir la réfuter sont ceux qui ne la connaissent pas encore. Cela sera suffisamment démontré dans la suite. Ainsi, à l'égard des états de chaleur de l'ancien Saturne, je voudrais attirer l'attention sur quelques remarques que l'on trouvera dans La Science ésotérique et par lesquelles ceux qui se croient obligés par leur formation scientifique à élever des objections trouveront peut-être un apaisement.

Je me permettrai donc de me replacer sans détours au point de vue anthroposophique, sans tenir compte pour le moment des objections qu'avec la meilleure intention on pourrait opposer ici.

Nous disons que l'ancien Saturne était fait du mélange de divers états de chaleur. Nous avons vu, en suivant la Genèse que cet ancien état de Saturne, cette fusion des qualités différentes de chaleur ou de feu, s'est répétée dans les premières phases de la terre. C'est le premier point à considérer dans la vie des éléments. Et je vous prie de bien considérer le sens dans lequel nous parlons de chaleur ou de feu pour un état aussi élevé que celui de l'ancien Saturne. Nous n'évoquons pas cet état en allumant par exemple une allumette ou une bougie et en étudiant la chaleur et le feu dans leur manifestation physique. C'est bien plutôt en esprit, ou pour mieux dire dans l'âme, que nous devons nous représenter ce que nous appelons ici chaleur et feu. Lorsque vous éprouvez la sensation de porter en vous une chaleur interne, une chaleur qui vous est propre, une chaleur d'âme, c'est la meilleure façon de vous faire une idée approximative des états de chaleur qui se pénétraient et se mêlaient sur l'ancien Saturne.

Gagnons ensuite l'état de l'ancien Soleil, la seconde phase d'évo-

lution de notre planète ; nous voyons qu'à ce degré de vie des éléments, la chaleur s'est densifiée en ce qu'on nomme gaz ou air. A la condensation de la chaleur en élément gazeux, à une descente des états élémentaires vers un principe plus dense, nous avons vu que répond une montée, une ascension si l'on peut dire, vers un état plus subtil, plus éthérique. Si nous appelons état gazeux celui qui se trouve immédiatement au-dessous de la chaleur, nous devons appeler élément lumineux, éther de nature lumineuse, l'état qui se trouve immédiatement au-dessus de la chaleur. Si nous considérons la totalité des éléments pendant l'ancien Soleil, nous observons donc que la chaleur, la lumière, et l'air existent dans un état de compénétration. Et tout ce qui a vécu sur cet ancien Soleil s'est manifesté au sein de ces états élémentaires. Mais les expressions de chaleur, de lumière et d'air ne sont, souvenons-nous-en, que le côté extérieur, la maïa, l'illusion, par rapport à ce qui existe en fait. Car, en réalité, ce sont des entités spirituelles qui se manifestent extérieurement ainsi. Il en est à peu près comme si, introduisant notre main dans un espace chaud, nous disions que dans cet espace, il y a de la chaleur parce qu'un être s'y trouve, qui rayonne de la chaleur, et manifeste par là sa présence.

Sur l'ancienne Lune, nous trouvons que l'état intermédiaire est à nouveau la chaleur ; elle se condense d'une part en élément aérien ou gazeux, plus bas encore en eau. D'autre part, la lumière se trouve à un degré plus haut qu'elle, et encore au-dessus un état plus subtil, plus éthérique, existe : c'est le principe qui est celui de l'organisation agissant au sein de notre matière, créant les combinaisons et les dissociations chimiques. L'homme ne peut le connaître par ses sens extérieurs que lorsqu'il est transmis par l'instrument de l'air. Sa nature spirituelle est à la base de tout ce qui vit, et nous pouvons l'appeler éther chimique ou éther sonore ; c'est lui qui préside aussi à l'organisation de la matière suivant la mesure et le nombre, — on peut donc le nommer encore l'éther de nombre. Nous nous élevons ainsi de la lumière au son, sans confondre toutefois ce son avec le son extérieur

transmis par l'air ; il faut voir en lui un élément qui n'est perceptible que quand le sens clairvoyant s'éveille chez l'homme d'une certaine manière. Sur l'ancienne Lune, tant dans sa composition que dans ce qui vient agir du dehors sur elle, nous trouvons donc les éléments suivants : chaleur, air, eau, lumière, son.

Progressons ensuite jusqu'au quatrième état planétaire, celui de notre terre proprement dite ; une nouvelle condensation, et une nouvelle éthérisation de ces états élémentaires se produit : en bas apparaît l'élément terrestre ou solide ; en haut un éther plus subtil encore que l'éther de son : l'éther de vie. De sorte que nous pouvons décrire ainsi l'état terrestre, du point de vue des éléments : la chaleur est ici encore l'état intermédiaire. Les états plus denses sont ceux de l'air, de l'eau et du solide, et les états plus subtils sont l'éther de lumière, l'éther de son, l'éther de vie. J'insiste expressément sur ce point, afin qu'il soit bien entendu que le principe terrestre solide ne peut être confondu avec ce que la science moderne appelle la terre ; c'est quelque chose qui n'est pas immédiatement visible autour de nous. Au sens de l'occultisme, le sol que nous foulons est appelé « terre » dans la mesure où il est solide, mais l'or, l'argent, le cuivre, l'étain, sont aussi « terre ». Tout ce qui est matière solide est « terre ». Les physiiciens modernes n'admettent naturellement pas cette distinction ; ils connaissent différents éléments, mais ignorent ce qui en est la base, la substance primordiale, le principe de l'élément « terre ». Ce n'est que lorsque le regard clairvoyant dépasse les éléments extérieurs connus de la science, et qui sont au nombre de soixante-dix environ, qu'il arrive à atteindre les forces de cohésion qui s'exercent sur la matière pour en faire un élément solide. C'est derrière l'existence sensible qu'il trouve les forces qui construisent, agencent et coordonnent le solide, le liquide et le gazeux au sens de l'occultisme. C'est d'eux qu'il est parlé ici, c'est d'eux que parle la Genèse, lorsqu'on la comprend exactement. Les trois premiers éléments se répètent donc sous un aspect différent au cours de notre existence terrestre. Mais le quatrième apparaît pour la première fois, c'est un élément nouveau.

SATURNE	SOLEIL	LUNE	TERRE
			Vie
		Son	Son
	Lumière	Lumière	Lumière
Chaleur (Feu)	Chaleur	Chaleur	Chaleur
	Air	Air	Air
		Eau	Eau
			Terre

Essayons l'examen de la Genèse en partant des données que nous venons d'acquérir. Nous devrions donc trouver au commencement de notre terre une sorte de répétition de l'ancien Saturne et de son état de chaleur, dans lequel s'exprime une réalité spirituelle. Or, nous la trouvons dans la Genèse si nous la comprenons vraiment. Je vous ai dit que les paroles qu'on traduit habituellement ainsi : « L'Esprit des Elohim couvrait sur les eaux », signifient au fond que l'esprit et l'âme des Elohim rayonnaient et que cette chaleur pénétrante, analogue à celle qui rayonne d'une poule couvant ses œufs, pénétra alors tout ce qui existait à un stade élémentaire. Dans ces mots : « L'esprit des Elohim rayonne, traversant de sa chaleur la vie élémentaire, les eaux », est exprimée la répétition de la chaleur primordiale de l'ancien Saturne.

Continuons. L'état suivant est en principe celui qui répète l'existence de l'ancien Soleil. Mais nous ne devons pas considérer l'existence du Soleil comme une condensation de la chaleur se transformant en air ; nous devons y voir une éthérisation aboutissant à l'élément lumineux. Si nous admettons le fait que durant l'état solaire la lumière a pénétré dans notre espace cosmique, nous verrons se répéter cet état de l'ancien Soleil au début de la terre, par la création de la lumière. « Et les Elohim dirent : Que la lumière soit, et la lumière fut. » La troisième répétition devait être décrite de façon que ce que nous nommons le son organisateur ou encore l'éther sonore pénètre notre terre naissante. La répétition de cet état lunaire est-elle indiquée dans la Genèse, et

si oui, de quelle façon ? Dans les conditions qui sont celles de la terre à sa naissance, le son exerce une activité ordonnatrice, semblable à ce qui se produit lorsqu'avec un archet, on fait vibrer une plaque saupoudrée de poussière fine, et qu'il se forme alors ce qu'on nomme les figures de résonance ou figures de Chladni. C'est un phénomène de cet ordre qui doit apparaître dans la suite des répétitions pour signifier que l'éther sonore pénètre dans la matière pour l'organiser. Or, que nous est-il dit sur la période qui suit l'apparition de la lumière ? Il nous est dit qu'une action fut provoquée par les Elohim au sein des masses élémentaires, action qui permit à ces masses de s'organiser, de se diviser, tantôt affluant vers le haut, tantôt s'assemblant vers le bas. Une force organisatrice pénètre alors les masses élémentaires, comme la force du son ordonne en figures les poussières sur la plaque. Comme celles-ci, les masses s'organisent, rayonnant ou se concentrant. Et le mot « rakhiah » désigne ce que les Elohim introduisent dans la substance des éléments ; c'est un mot difficile à traduire, et les traductions habituelles n'arrivent pas à le rendre exactement. Pour l'expliquer en se servant de tous les matériaux, même philologiques dont on dispose aujourd'hui, on arrive à des expressions telles que « firmament », ou encore « voûte céleste », ou encore « étendue », ce qui n'en donne qu'une faible idée, car il y a dans ce mot un sens subtil de vie, d'activité, de stimulant. Une philologie plus rigoureuse pourrait trouver un rapport entre ce mot et l'explication suivante : les Elohim provoquent dans les masses élémentaires un état qui peut être comparé à ce qui se passe lorsque, sous l'action organisatrice du son, des figures de résonance apparaissent dans la poussière. C'est ainsi que, s'élevant d'une part, s'abaissant d'autre part, les substances se divisent et s'ordonnent pendant le second « jour » de la création. Après l'éther de lumière, nous voyons donc intervenir dans la Genèse l'éther de son, dans lequel nous pouvons voir, au second « jour » de la création, la répétition de l'état lunaire.

Vous pouvez déjà voir que ces répétitions ne se produisent pas dans une succession monotone, mais qu'elles chevauchent les unes

sur les autres. Et ce qui, dans notre exposé présent, pourrait sembler contredire ce que nous disions hier, s'éclairera peu à peu. Une répétition se produit ; une autre vient, plus large encore.

Après le moment de la naissance de la terre où l'éther sonore ordonne la matière, certains éléments rayonnent donc vers le haut, d'autres se condensent vers le bas. Et un état plus subtil peut apparaître, celui que nous avons nommé la vie, l'éther de vie, et auquel correspond l'élément terrestre. Il doit donc se produire, pendant ce second jour de la création, quelque chose qui nous révèle que l'éther de vie afflue dans les masses élémentaires terrestres, de même que précédemment la lumière et le son organisateur y ont pénétré. Et nous devons trouver dans la Genèse quelque chose qui nous indique comment l'éther de vie commence à tressaillir et à engendrer les manifestations du vivant. Au troisième temps de la création, il est raconté que la terre fait pousser des plantes, de la verdure, fait sortir d'elle l'élément vivant des herbes et des arbres « conformément à leur espèce ». Ce dont il s'agit ici, c'est de la palpitation de l'éther de vie, qui produit cette poussée au troisième jour.

On trouve ainsi dans la Genèse tout ce que l'occultisme peut révéler grâce aux forces clairvoyantes, et tout ce que nous pouvons attendre d'elle si elle est le résultat d'une vraie science occulte. Il suffit de savoir la lire pour y trouver cette confirmation ; et il est remarquable de voir comment la Genèse confirme ce qu'on peut découvrir par des recherches indépendantes de ce document. Je puis vous donner l'assurance que la description faite de l'apparition de la terre dans La Science ésotérique, de la répétition de l'ancien Saturne, de l'ancien Soleil et de l'ancienne Lune, a été exposée indépendamment de tout ce qui aurait pu être emprunté à la Genèse, et que j'ai mis à cela toute ma conscience. Il n'y est donné que les résultats qui peuvent être obtenus sans l'aide d'aucun document. Mais si vous les comparez avec le récit de la Genèse, vous verrez que nous ne trouvons rien dans ce document qui contredise ce que nous avons pu trouver par nos recherches. Telle est l'admirable concordance à laquelle je faisais

allusion hier ; elle permet que ce que nous trouvons aujourd'hui nous revienne comme un écho émané des témoignages de la clairvoyance qui a parlé voici déjà plusieurs millénaires.

Nous constatons donc, pendant les trois premiers jours de la création, l'action successive de la chaleur, de la lumière, de l'éther de son et de l'éther de vie ; et dans tout ce qui commence à vivre d'une vie propre, nous voyons se former des états de condensation, l'air naissant de la chaleur, puis l'eau, puis le solide, le terrestre au sens où je vous l'ai décrit. Les phases de condensation et celles d'éthérisation se mêlent, et ainsi l'image de notre évolution terrestre revêt un caractère cohérent. Ces éléments sont le vêtement extérieur, les formes de manifestation d'entités spirituelles. Parmi ces entités, ce sont les Elohim qui, dans la Genèse, apparaissent d'abord au regard de notre âme ; et, du point de vue de notre enseignement, nous pouvons nous demander quelles sortes d'entités représentent ces Elohim, afin de savoir à quel ordre de hiérarchies elles appartiennent.

Vous savez que dans l'ordre des hiérarchies que nous avons étudié ensemble, nous distinguons tout d'abord, si nous partons des êtres les plus élevés, une trinité qui se compose des séraphins, des chérubins et des trônes. Au-dessous d'elle, une seconde trinité est formée des Kyriotetes ou Dominations, des Dynamis ou Esprits du mouvement (Vertus), et des Exusiai ou Esprits de la forme (Puissances). La trinité inférieure comprend, pour employer la terminologie chrétienne, les Archées ou Principautés, ou encore Esprits de la personnalité, les Archanges et les Anges ; ces entités spirituelles sont les plus proches de l'homme. Nous arrivons ensuite, dans l'ordre des hiérarchies, jusqu'à l'homme lui-même, qui est comme le dixième degré de cet organisme hiérarchique. Quelle est donc la place des Elohim dans cet ensemble ?

Nous les trouvons dans la seconde triade, celle des entités que nous appelons Exusiai, ou Puissances, ou encore Esprits de la forme. C'est là que nous trouvons le rang des Elohim. Nous savons que pendant l'ancien Saturne, les Archées ou Esprits de la personnalité, se trouvaient à un degré analogue à celui où nous

sommes aujourd'hui, à un degré d'humanité. Les Archanges ont occupé ce degré d'humanité pendant l'ancien Soleil, les Anges pendant l'ancienne Lune ; à la période terrestre actuelle, c'est l'homme qui occupe ce degré. Au-dessus des Esprits de la personnalité, nous trouvons les Esprits de la forme, les Exusiai, ceux qui s'appellent aussi les Elohim. Ce sont par conséquent des entités très hautes qui, lorsque notre existence planétaire débuta avec l'ancien Saturne, avaient déjà dépassé le degré humain. Nous pouvons par là nous faire une idée du caractère sublime de ces Elohim, qui se trouvent à quatre degrés hiérarchiques au-dessus de l'humanité. Par conséquent, toute l'action et, pour reprendre l'expression déjà employée, toute la méditation cosmique de laquelle est née notre terre se trouve émaner d'une impulsion quatre fois plus haute dans l'ordre hiérarchique que l'homme, et il en résulte une action créatrice à laquelle ne peut se comparer que celle de l'homme lorsqu'il construit ses pensées. C'est à cause de ce degré d'élévation que la méditation des Elohim ne demeure pas une simple organisation ou création à l'intérieur d'un monde de pensées, mais forme et crée vraiment des êtres.

Ceci posé, la question monte en nous de savoir dans quel rapport se trouve cette création avec les autres entités hiérarchiques. Notre attention se porte tout d'abord, au sens de la Genèse, sur celles que nous appelons les Archées ou Esprits de la personnalité. Elles se trouvent immédiatement au-dessous des Elohim. Nous savons que ceux-ci sont d'une nature très sublime qui avait franchi le cap d'humanité avant que n'apparaisse l'ancien Saturne, et qu'ils accompagnent l'évolution, la créant et l'ordonnant, à travers les étapes de Saturne, du Soleil et de la Lune, et intervinrent encore dans l'existence terrestre. Que pouvons-nous attendre de la hiérarchie qui se trouve au-dessous d'eux, celle des Esprits de la personnalité ? La Genèse ne nous dit-elle rien à leur sujet ? Si les Elohim sont des entités d'un degré tellement sublime, nous devons attendre qu'elles soient pour ainsi dire servies par ces principautés ou esprits de la personnalité. La Genèse nous dit-elle qu'après avoir déployé leur grande activité créatrice, les Elohim

se servirent d'activités moindres, celles des Archées, considérés comme leurs serviteurs ? L'activité principale, la plus vaste, c'est celle qu'exercent les Elohim ; mais quand ils en ont fixé les grandes lignes, et qu'ils ont déployé les principales formes de création, ne placent-ils pas à l'endroit qu'ils veulent occuper les Archées ou Esprits de la personnalité ?

Pour répondre à cette question, consultons la Genèse en la comprenant exactement. Il y a un passage de la Genèse qui est une véritable croix pour toute l'exégèse courante, et cela parce que, depuis des siècles, déjà, les commentateurs exotériques de la Bible n'ont jamais tenu compte des explications de l'occultisme sur le sens véritable des paroles de la Genèse. Il suffit de consulter tout ce qui a été écrit sur ce point pour s'en rendre compte. Dans nos langues modernes, on traduit ainsi ces paroles : « Et les Elohim séparèrent la lumière des ténèbres. » C'est ainsi qu'il est décrit que la lumière et les ténèbres alternèrent. Je reviendrai plus en détail sur ces paroles ; ne les employons que provisoirement, faute d'autre chose, car elles ne sont pas exactes. A un certain endroit, il est dit : « Et il y eut un soir, et il y eut un matin, un jour. » Et plus loin : « Et les Elohim appelèrent la lumière : jour. » C'est ici que les commentateurs rencontrent des difficultés. Qu'est-ce qu'un jour de la création ? Il serait simpliste de voir dans un jour une durée de vingt-quatre heures, cette alternance de lumière et de ténèbres pendant laquelle nous passons une journée et une nuit. Vous savez combien on s'est moqué de cette conception naïve de la création du monde en sept jours. Vous savez aussi, peut-être, le mal qu'on s'est donné (sans beaucoup de profondeur, il faut le dire) pour faire des jours de la création des périodes plus ou moins longues, des périodes géologiques, dont chacune correspondrait à un jour de la création.

La première difficulté naît dès qu'on réfléchit à ce fait qu'au quatrième jour de la création, suivant la Genèse, le Soleil et la Lune, qui règlent notre temps, ont été créés. Or, nos journées dépendent du rapport de la terre au soleil ; tous les enfants savent cela. Si le Soleil n'apparaît qu'au quatrième jour, il ne peut donc

être question de « jours » auparavant. L'idée simpliste que les jours de la Genèse auraient vingt-quatre heures est un péché contre la Genèse elle-même. Quant aux fantaisies qui cherchent à expliquer géologiquement ces jours de la Genèse, elles ne méritent même pas la peine d'être expliquées, car on ne trouve nulle part ce qui permettrait de prouver que, là où la Bible emploie le mot yom, il s'agit d'une période géologique. Mais alors, que signifie pour nous ce mot yom qu'on traduit habituellement par « jour » ?

Seuls peuvent s'en rendre compte ceux qui sont capables de se transporter avec tout leur sentiment dans les anciennes terminologies, les anciennes expressions. Car il faut vraiment un tout autre sentiment, une toute autre sensibilité que celle de l'homme moderne pour se plonger dans ces termes anciens. Mais je voudrais vous y conduire pas à pas afin de ne pas vous causer de surprises trop brusques. Je voudrais vous guider tout d'abord vers une antique doctrine qui est en rapport avec les Gnostiques. On y parle de puissances qui interviennent dans l'évolution de notre globe, qui participent l'une après l'autre à cette évolution, et l'on appelle ces puissances des Eons. Ces Eons des Gnostiques ne se rapportent pas à des périodes, mais à des entités. Un premier Eon agit, et l'action qu'il a exercée est reprise par un second qui, lorsqu'il a déployé sa force, est à son tour relevé par un troisième, etc. Ces entités qui dirigent l'évolution, se succédant les unes aux autres et se passant la tâche, c'est elles que les Gnostiques appellent les Eons, et ce n'est que très tard que le concept abstrait de temps s'est liée à l'idée d'un Eon qui, dans son sens primitif, veut dire quelque chose de vivant, d'existant. Or, de même qu'un Eon, aussi vivant que réel, est ce que désigne le mot hébreu yom. Ce n'est pas une désignation abstraite pour un espace de temps, mais c'est une réalité vivante. Yom est une entité. Et lorsqu'il est question de sept yamim, c'est de sept entités qui se succèdent, ou si vous voulez de sept groupes d'entités qu'il s'agit.

Nous trouvons également la même chose que ce qui se cache derrière une autre analogie de mots. Dans les langues ariennes, il y a une parenté entre deus (dieu) et dies (jour). Ces termes

ont une communauté de nature, et dans les anciens temps on a perçu cette parenté entre un « jour » et une entité divine ; lorsqu'on a parlé des jours de la semaine, comme nous parlons de dimanche, lundi, mardi, etc., on n'a pas voulu dire seulement des moments, mais avec dies on a évoqué deus et fait allusion aux entités agissant dans le Soleil, la Lune, Mars. Dans le mot yom s'expriment les entités qui occupent dans la hiérarchie le degré inférieur à celui des Elohim, qui sont les serviteurs des Elohim. Lorsque les Elohim, par leur force créatrice, eurent fait que la lumière soit, ils mirent à leur place yom, le premier Esprit du temps ou Archée au sens de ce mot qui veut dire commencement. Ainsi ces entités spirituelles, les Esprits de la personnalité ou Principautés, sont celles que la Bible appelle des jours, des yom. Ce sont les serviteurs des Elohim ; ils accomplissent ce que les Elohim, s'inspirant d'un point de vue supérieur, leur ordonnent. Ceux d'entre vous qui ont entendu les conférences récemment faites à Christiania (1) se rappelleront que j'ai appelé aussi les Archées des Esprits du temps, et que j'ai montré comment ces êtres spirituels agissent encore à notre époque. Ce sont eux qui exécutent le plan que, dans ses grandes lignes, les Elohim ont tracé. Ainsi, toutes nos connaissances se construisent en une grande synthèse, mais il faut des années d'étude pour avoir une vue d'ensemble sur l'agencement rigoureusement exact et harmonieux de l'univers.

Ainsi les Elohim, ces essences sublimes, interviennent dans les échanges des différents éthers, de l'air, de l'eau et de la terre, et il s'adjoignent pour les servir, si l'on peut dire, les entités qui se trouvent au-dessous d'eux. Ils leur transmettent en quelque sorte leurs ordres. Au moment où ils ont déversé la lumière dans l'existence, ils passent à ces entités le soin d'exécuter ce qu'ils ont ordonné. Après que les Elohim ont créé la lumière, ils mettent à leur place le premier de leurs serviteurs, le premier Esprit du temps. C'est lui que masque l'expression habituelle, le « premier

jour ». Mais nous ne comprendrons ce que signifie ce « premier jour » que lorsque nous saurons ce que signifie : « Il y eut un soir, il y eut un matin, et ce fut le premier jour. » Le premier des Esprits du temps entre en activité, et avec lui ce qu'on peut décrire comme une alternance entre ereb et boker. Ereb n'est pas ce qu'on pourrait rendre par soir, ni boker par matin. Pour employer des mots convenables, il faudrait dire : et il y eut ereb, le chaos ; et il fut suivi par boker : l'ordonné. Et il régna l'état chaotique, suivi de l'ordre, de l'harmonie, dans laquelle agit le premier des Esprits du temps.

(1) La Mission des Ames des Peuples, cycle de onze conférences, 7-18 juin 1910. Ed. du Centre Triades.

LA LUMIERE ET LES TENEBRES : YOM ET LILITH

Jetons un regard sur la description des premiers temps d'apparition de notre terre, et plusieurs points encore obscurs vont pouvoir s'éclairer. De nos études précédentes, il est résulté que dans les expressions de la Genèse, il faut voir des réalités bien plus souvent que ne le laissent entendre les traductions habituelles.

Nous avons vu hier que le mot yom, « jour », n'était pas cette abstraction de temps que nous appelons aujourd'hui un jour, mais que ce mot exprime une essence, et en l'occurrence les entités qui sont, parmi les Hiérarchies, les Esprits de la personnalité, les Esprits du temps, les Archées. Ainsi que nous l'avons dit au sujet de la Genèse, il faut plonger son regard derrière la vie et l'activité des éléments pour voir dans ce qui apparaît à notre regard intérieur non pas des abstractions vides, mais de réelles entités. Cela n'est pas difficile lorsqu'il s'agit de l'esprit des Elohim, du « Ruach Elohim ». Mais pour saisir tout le sens des anciennes traditions, il faut chercher la nature essentielle des entités non seulement derrière ces expressions qui nous donnent peut-être encore aujourd'hui le sentiment de les contempler ; mais nous devons partout suivre la trace de leur essence. Et il pourra paraître légitime de se demander, en partant de ce point de vue, comment il faut considérer ce qui se cache derrière les mots : Toute l'activité intérieure était un *tohu-wa-bohu* ; et, ainsi que

je le décrivais, les ténèbres recouvraient la vie de la substance élémentaire. Devons-nous voir derrière ce mot « ténèbres » quelque réalité essentielle ? Nous ne pourrions comprendre la Genèse si cette question restait sans réponse. Ainsi que nous devons voir dans toute l'expression positive de la vie élémentaire, la lumière, l'air, l'eau, la terre, la chaleur, les manifestations de la vie spirituelle, nous aurons aussi peut-être à voir dans ce qui s'exprime d'une façon plus négative, la manifestation d'entités directes de nature plus profonde.

Pour percer ce mystère, il sera nécessaire de repartir encore des traces les plus anciennes que nous puissions suivre dans l'évolution de notre planète. Nous avons souvent dit que l'ancien Saturne offrait une vie de pure chaleur, que sur l'ancien Soleil s'étaient produites d'une part une condensation vers l'état gazeux, et d'autre part une éthérisation vers l'éther de lumière. Nous avons vu comment se produit une sorte de répétition de cet état quand retentissent les paroles : « Et les Elohim dirent : Que la lumière soit ! Et la lumière fut. »

Nous pouvons nous demander si les ténèbres, elles, existaient par elles-mêmes, ou bien si quelque entité se cache aussi derrière elles ? En relisant *La Science ésotérique*, vous serez frappés par un point très important pour la compréhension de tout devenir ; c'est qu'à chaque degré de l'évolution, il y a des entités qui demeurent en arrière. Un certain nombre d'entre elles seulement atteignent le but. J'ai souvent tenté de faire comprendre ceci par une comparaison familière banale : celle des élèves qui, pour le plus grand souci de leurs parents, n'avancent pas ; il y a de même dans l'évolution universelle des entités qui en restent à un stade dépassé, et qui n'atteignent pas pour ainsi dire le but assigné. Dès l'ancien Saturne, il y a ainsi des entités qui n'ont pas atteint leur but, qui sont restées en arrière, prolongeant jusque sur l'ancien Soleil les conditions de Saturne.

Comment se sont-elles alors manifestées ? Par ce fait qu'elles n'ont pas réalisé la nature lumineuse, l'essence qui constitue l'ancien Soleil. Mais du fait qu'elles existaient toutefois, cette exis-

tence solaire que je vous ai décrite comme un tissu mouvant de lumière, de chaleur et d'air, comporta, outre la lumière et étroitement mêlées à celle-ci, des ténèbres. En ces ténèbres s'exprimaient les entités demeurées au degré saturnien, de même qu'en la lumière s'exprimaient les entités ayant atteint normalement le niveau de l'état solaire. C'est ainsi que vus de l'extérieur, des êtres saturniens se sont mêlés à la vie de l'ancien Soleil, unis aux êtres solaires d'une progression normale. Considérés du point de vue intérieur, ils étaient mêlés et extérieurement ils s'exprimaient par les interférences de la lumière et des ténèbres. La lumière est donc l'expression des entités qui ont gagné le stade de la vie solaire, tandis que les ténèbres sont l'aspect extérieur des entités qui en sont restées à l'ancien stade saturnien.

Si nous comprenons ce fait, nous allons nécessairement nous attendre à en retrouver un écho lorsque les phases écoulées de Saturne et du Soleil se répètent au début de la période terrestre. Et parce que les entités qui en sont restées à l'ancien état saturnien représentent un stade d'évolution plus primitif, elles vont aussi, lorsque tout se répète, apparaître avant la lumière. Nous voyons en effet que, dès les premiers versets de la Genèse, il est dit que les ténèbres régnaient sur la masse des éléments. C'est l'expression de la vie saturnienne, mais sous son aspect retardé. Les conditions de vie solaire doivent attendre ; elles n'apparaissent qu'au moment indiqué par ces mots : que la lumière soit !

Nous voyons donc l'ordre des répétitions confirmé par la Genèse avec la plus grande exactitude. Si nous voulons comprendre la vie d'une façon générale, il faut bien nous rendre compte que ce qui apparaît à un certain stade ne surgit pas inopinément pour disparaître ensuite. Ce qui se passe au contraire, c'est que si un élément nouveau apparaît, ce qui était avant lui demeure et continue d'agir sous cette forme nouvelle. C'est ainsi que nous retrouvons jusque dans notre terre actuelle les deux degrés d'évolution qui s'expriment dans le rapport de la lumière et des ténèbres pénétrant toute notre existence. Mais nous touchons ici à un point que notre époque, pour son malheur, ne peut comprendre.

Plusieurs d'entre vous savent peut-être que voici trente ans que je m'efforce de montrer l'importance et la valeur si grande de la Théorie des Couleurs chez Goethe. Or, celui qui l'adopte aujourd'hui doit savoir qu'il ne sera pas compris de ses contemporains, car ceux qui ont des connaissances physiques nécessaires pour en suivre l'exposé n'ont pas le développement qu'il faudrait pour comprendre dans son essence cette théorie. Les hypothèses de la physique relatives aux vibrations de l'éther, etc., etc., sont absolument inaptes à saisir ce qui fait l'essence de la Théorie des Couleurs chez Goethe. Il faut, pour cela, attendre encore pas mal d'années. Celui qui parle de ces choses le sait. Et les autres — pardonnez-moi si je le dis franchement — ceux qui seraient préparés à la comprendre par l'occultisme ou l'anthroposophie, savent souvent trop peu de physique pour qu'on puisse expliquer techniquement cette théorie. De sorte qu'on ne trouve pas le terrain propice à sa compréhension. A la base de la Théorie des Couleurs de Goethe, se trouve le mystère de la collaboration de la lumière et des ténèbres, formant les deux pôles entre lesquels s'exerce l'activité d'entités parfaitement réelles. Ce qu'on appelle aujourd'hui, d'après une hypothèse toute fantaisiste, le concept de matière, et qui n'existe pas tel qu'on se le représente, mais n'est qu'une illusion, recouvre une réalité composée d'esprit et d'âme qui agit, bien qu'invisible, partout où se manifeste l'opposition de la lumière et des ténèbres. Dans l'espace où, d'après la physique, il paraît que se trouve la matière, il n'existe en réalité rien d'autre qu'un certain degré d'obscurité ; et ce contenu obscur de l'espace est rempli d'entités spirituelles qui sont apparentées à celles que décrit la Genèse, lorsqu'elle dit que la masse totale des esprits avait le caractère de ténèbres planant sur la vie élémentaire. Ces faits sont infiniment plus profonds que la science contemporaine ne peut l'imaginer. Ainsi, lorsque la Genèse parle de ténèbres, c'est de la manifestation des entités saturniennes retardées qu'il s'agit ; et lorsqu'elle parle de lumière, des entités plus avancées en évolution. Et les actions de ces deux sortes d'entités interfèrent.

Nous avons vu hier que les grandes lignes de l'évolution étaient

données par les esprits des Exusiaï, les Esprits de la forme ; par conséquent, les grandes lignes des activités lumineuses proviennent d'eux également. Les Exusiaï commandent aux Esprits de la personnalité, et derrière l'expression yom, « jour », c'est une entité du rang des Archées qui agit au service des Elohim. Nous devons donc penser que ces serviteurs des Elohim, ces Esprits de la personnalité que désigne le mot yom, ont à leur tour au-dessous d'eux les entités spirituelles retardées qui se manifestent dans les ténèbres. Car, en réalité, les ténèbres sont quelque chose que les Elohim trouvent toutes données, tandis que la lumière a été appelée par leur méditation. Quand cette méditation a fait surgir des résidus de la vie passée ces deux groupes de phénomènes, les ténèbres, qui expriment des entités retardées, se dégagent de l'ensemble où elles étaient étroitement mêlées. Tandis que pour la lumière, les Elohim la dispensent. Or, de même que les Elohim tirent de la lumière des entités qui sont appelées yom, il émane des ténèbres des entités du même ordre hiérarchique, bien que demeurées à un stade antérieur d'existence. Si d'une part, les ténèbres s'opposent aux Elohim, qu'est-ce qui va s'opposer aux Archées, à ceux qui servent dans la lumière ?

Afin de ne pas vous méprendre sur ce point, il est bon de répondre au préalable à une autre question, celle de savoir si, parmi les entités demeurées en arrière, il faut voir un principe mauvais, un mal introduit dans les conditions de l'univers. Une pensée abstraite arriverait facilement à concevoir une hostilité envers ces esprits retardés ; ou bien elle tomberait dans l'autre excès et ressentirait de la pitié pour ces esprits infortunés. De toute façon, ces idées ou ces sentiments ne correspondraient pas à ce que doivent nous inspirer ces grands événements de l'évolution. Nous serions sur une très mauvaise voie. Il faut bien plutôt éveiller dans son âme la conscience que tout ce qui arrive (que les entités atteignent leur but ou s'attardent à des stades dépassés), se produit par le fait de la sagesse cosmique, et que ce n'est pas sans raison que des esprits demeurent en arrière. Que des entités atteignent leur but ou se laissent retarder, elles

sont dans les deux cas à la bonne place. En d'autres termes, les entités normalement évoluées ne pourraient accomplir certaines fonctions, si d'autres ne restaient nécessairement à des stades plus anciens. Dans leur retard, elles sont à leur place. Imaginez que tous ceux qui se destinent à être instituteurs se fassent professeurs d'université. Ceux qui n'ont pas ce titre sont bien mieux à leur place dans leur école que s'ils avaient poussé plus loin leurs études. Des professeurs d'université, pour des enfants de sept ans, ne seraient pas très indiqués. Il en est de même à l'égard de l'univers. Les esprits qui atteignent leur but ne seraient pas adaptés pour accomplir certaines missions dans le cosmos. Ce sont les autres entités qui, par renoncement, sont demeurées en arrière, qui peuvent les réaliser à leur place. Et comme les Esprits évolués de la personnalité (yom) ont été appelés par les Elohim pour remplir certaines fonctions, ainsi les Archées demeurés en arrière, ou Esprits de la personnalité qui se manifestent non par la lumière mais par les ténèbres, servent aussi dans l'ensemble de l'évolution terrestre. Elles sont mises à la place exacte où elles peuvent contribuer comme il le faut à l'évolution commune.

L'importance qu'ont ces choses peut nous être révélée par une observation empruntée à notre vie courante. La lumière dont il est parlé dans la Genèse n'est pas la lumière que peuvent percevoir nos yeux physiques ; celle-ci est une manifestation plus récente de la lumière. Et de même, ce que nous appelons l'obscurité physique, celle de la nuit, est l'aspect physique qu'ont pris les ténèbres dont il est question dans la Genèse. Nous pouvons nous demander si cette lumière physique telle que nous la voyons aujourd'hui a une grande importance pour l'homme ? — Personne n'en doutera ; pour l'homme comme pour tous les êtres vivants. Prenez les plantes, par exemple. Si vous les privez de lumière, elles dépérissent. La lumière est un élément de vie pour la terre. Elle est nécessaire à l'existence corporelle de l'homme.

Mais quelque chose d'autre, outre la lumière, est aussi nécessaire. Et c'est l'alternance des états de veille et de sommeil, par rapport aux corps physique et éthérique. Qu'est-ce donc que l'état

de veille dans sa réalité profonde ? Quand nous sommes éveillés, toute notre activité intérieure, celle de nos représentations du monde, de nos sentiments, de nos passions, bref, tout ce qui est pris dans les forces et les remous de notre corps astral et de notre moi, use continuellement notre corps physique. Cette vérité a toujours été connue de l'occultisme, et la physiologie la retrouve aujourd'hui lorsqu'elle étudie correctement les faits. La vie intérieure de notre âme use sans cesse, quand nous sommes éveillés, les forces de notre corps physique qui a reçu sur l'ancien Saturne les germes de notre évolution.

La vie de ce corps physique est toute autre pendant le sommeil, lorsque le corps astral, avec tout le flux et le reflux de sa vie intérieure, en est sorti. A l'état de veille, il se produit une incessante consommation, une destruction des forces physiques. A l'état de sommeil, par contre, une incessante régénération, une reconstitution de ces forces a lieu. Nous pouvons donc distinguer dans notre corps physique et notre corps éthérique une alternance de destruction et de reconstruction. La destruction s'opère pendant l'état de veille, et la régénération dans l'état de sommeil. Or, tout ce qui se passe dans l'espace n'est pas isolé dans le monde, mais se rattache à l'ensemble de la vie. Et si nous observons les destructions qui s'accomplissent dans notre corps à l'état de veille, nous ne devons pas croire qu'elles se limitent à lui. Elles sont intimement liées à des phénomènes cosmiques. Nous sommes traversés par le prolongement de ce qui se passe en dehors de nous, et ce sont les forces destructrices de l'univers que nous recevons à l'état de veille, tandis que les forces constructrices nous parviennent lorsque nous dormons la nuit.

Cette destruction de notre corps physique qui s'accomplit pendant le jour n'aurait pu exister sur l'ancien Saturne, car sinon le premier germe de notre corps physique n'aurait pu se former. Il est évidemment impossible de former quelque chose en commençant par le détruire. L'activité saturnienne s'exerçant sur notre corps devait être entièrement constructrice. Les phénomènes de destruction s'accomplissent dans la journée et sous l'influence

de la lumière, de cette lumière qui n'existait pas encore dans l'état saturnien. Il fallait que l'activité saturnienne puisse durer du moins pendant un temps assez long et se prolonger même sur l'ancien Soleil lorsque la lumière apparut. La chose ne fut possible que parce que des entités saturniennes sont demeurées en arrière, veillant à maintenir l'activité constructrice. Vous voyez que dans l'évolution cosmique, il était nécessaire que les êtres saturniens soient retardés pour que, lorsque nous dormons, qu'il n'y a plus de lumière, ils veillent à la reconstruction de notre corps physique usé. Sans ces êtres, notre destruction serait totale. Il faut donc qu'une alternance s'établisse entre les entités de Saturne et celles du Soleil, entre les êtres des ténèbres et ceux de la lumière. Pour que l'activité des esprits de la lumière soit normalement dirigée par les Elohim, il fallait donc que le travail des esprits de ténèbres s'incorpore au travail de la lumière. Dans l'activité cosmique, la vie n'est pas possible si la force de l'obscurité n'est pas unie à celle de la lumière. Dans cette interférence, dans cette toile que tissent les forces de lumière et d'ombre, s'exprime un mystère de la vie cosmique ou de la chimie de l'univers. Dans le premier drame rosicrucien (1), il est fait allusion à ce mystère, lorsque Johannes Thomasius entre dans le Dévachan, et que l'une des compagnes de Maria, Astrid, reçoit la mission de mêler la force des ténèbres et celle de la lumière ; le colloque de Maria avec ses trois compagnes renferme d'innombrables secrets cosmiques qui ne se révèlent qu'à une longue étude.

Nous devons donc considérer la collaboration des forces solaires de la lumière et des forces saturniennes des ténèbres comme une nécessité de l'existence. Lorsque les Elohim eurent mis à leur place les Esprits de la personnalité comme leurs subordonnés, ils durent leur adjoindre pour ce travail que la lumière allait accomplir sur les hommes et tous les êtres vivants de la terre, les entités saturniennes demeurées en arrière. Le travail de l'univers s'accomplit par l'action commune des Archées normalement évolués

(1) Rudolf STEINER : *La Porte de l'Initiation*, 7^e tableau. Ed. du Centre Triades.

et de ceux qui étaient restés en arrière et agissaient dans les ténèbres. C'est ce que la Genèse décrit avec un réalisme étonnant lorsqu'elle dit : « Et les Elohim nommèrent yom (jour) des esprits qui exerçaient leur action dans la lumière ; quant à ce qui s'exprimait dans les ténèbres, ils le nommèrent lilith ». Il n'est pas question ici de notre nuit abstraite, mais des Archées saturniens qui n'avaient pas atteint le degré solaire. Ce sont eux qui agissent encore aujourd'hui pendant notre sommeil, la nuit, en exerçant sur nos corps physique et éthérique une action régénératrice. Cette expression mystérieuse, lilith, a donné lieu à maintes créations mythologiques. Or, elle ne recouvre rien d'autre que ces Archées retardés, unissant leur travail à celui des autres.

Ainsi, d'après le passage de la Genèse, les Elohim tracèrent les grandes lignes de l'existence ; pour le travail secondaire, ils nommèrent les Archées évolués, et leur adjoignirent comme auxiliaires ceux qui, par résignation et afin que la vie apparaisse, étaient restés dans les ténèbres, au stade saturnien. Yom et lilith sont donc les deux groupes d'entités opposés qui aident les Elohim et qui en sont au stade d'Esprits du temps, d'Esprits de la personnalité. La vie se tisse ainsi grâce aux Esprits de la forme et aux Esprits de la personnalité, et aux deux natures, l'une évoluée, l'autre retardée, de ces deux groupes d'entités.

Après que nous venons d'élucider ce point, il reste encore bien d'autres questions qui pourraient se poser, et notamment celle-ci, qui doit nous venir naturellement sur les lèvres : Et que font les autres hiérarchies ? Au-dessous des Esprits de la forme se trouvent les Esprits de la personnalité, mais au-dessous de ceux-ci, il y a les Archanges, les esprits du feu. La Genèse ne nous en parle-t-elle point ? — Essayons de comprendre ce qu'ils font. Nous savons qu'ils ont atteint le degré d'humanité pendant la période solaire, puis ils ont traversé l'existence lunaire pour arriver à celle de la terre. Ces entités sont étroitement liées à tout ce qui est de nature solaire, précisément parce que c'est sur l'ancien Soleil qu'ils ont atteint leur humanité. Or, lorsque, sur l'ancienne Lune, la nécessité se fit sentir de séparer l'élément solaire du futur

élément terrestre (qui n'en était à ce temps qu'à un degré lunaire), les entités qui avaient atteint ce degré essentiel de leur évolution sur l'ancien Soleil, demeurèrent unies par leur nature même à la vie solaire. Lorsque l'ancienne Lune (qui allait devenir la terre plus tard) se sépara de l'élément solaire, ces entités ne restèrent donc point avec elles, mais suivirent le Soleil. Ce sont elles qui ont principalement agi du dehors sur le globe qu'elles quittaient.

Nous avons vu que lorsque l'ancien Saturne se transforma pour devenir l'ancien Soleil, le degré le plus haut d'existence qui fut atteint fut la vie végétale. Le règne animal, qui est déjà doué d'une vie intérieure, ne put apparaître que parce qu'une scission s'opéra, par conséquent pendant l'existence lunaire. Une action commença à s'opérer du dehors. La Genèse ne nous dit point qu'une action s'opère du dehors avant le troisième « jour » de la création. Or, c'est précisément dans le passage du troisième au quatrième « jour » de la création qu'il nous est dit, au sujet du quatrième, que les corps lumineux, les êtres de lumière, commencèrent à éclairer du dehors. Sur l'ancienne Lune, le Soleil avait éclairé le corps lunaire du dehors ; de même la terre recevait maintenant la lumière des éléments soleil-lune qui s'étaient détachés d'elle. Ce qui ressort ici, c'est que, jusqu'à ce moment, toutes les forces qui sont inhérentes au principe terrestre même, purent être actives. Jusque-là, en effet, ne s'étaient répétés que des degrés déjà acquis de l'évolution ; maintenant, les forces qui ont dans la terre même leur centre, purent apparaître. Vous vous souvenez que l'état de chaleur se répète lorsque l'Esprit des Elohim couve sur les eaux, et l'état de lumière lorsqu'il est dit : « Que la lumière soit ! ». L'éther sonore réapparaît lorsqu'interviennent les forces qui séparent l'élément supérieur de l'élément inférieur. Tout cela fait partie du second « jour » de la création.

Puis nous avons vu que l'éther de vie intervient au troisième « jour », lorsque sort de l'élément terrestre, du nouvel état qui vient d'être créé, la verdure florissante. Mais pour que le règne végétal puisse trouver sa place sur notre terre, il faut que se répète cette action lumineuse qui vient du dehors. C'est pourquoi

la Genèse ne nous dit encore rien qui se rapporte aux animaux tant que les forces de l'esprit cosmique n'agissent pas encore sur la terre à partir des espaces cosmiques. Elle ne nous parle que du règne végétal. Tous les êtres qui sont partie inhérente de la terre à l'état naissant en étaient au stade du végétal. Le principe animal ne peut apparaître que lorsque l'action des êtres de lumière s'exerce du dehors.

Ce qui se produit alors est généralement rendu par ces paroles : « Et les Elohim établirent des signes pour déterminer les jours et les années ». Quelques commentateurs ont eu une première idée de ce que cela voulait dire. Mais à notre époque, on n'ose point se placer sur le terrain de la réalité, et les commentateurs qui commencent à y voir clair ne vont pas jusqu'au bout. J'en ai connu quelques-uns qui sont arrivés à conclure que c'est un contre-sens de traduire : « Et ils établirent des signes pour déterminer les jours et les années ». D'ailleurs, comment trouver un sens raisonnable à cette phrase ? Examinons ce qu'elle dit en réalité.

Si on veut traduire ce passage avec un sentiment fidèle de ce qu'un initié hébreu ressentait dans ces paroles, il faut se rendre compte qu'il ne s'agit pas ici de signes, mais d'entités vivantes, celles qui agissent et se manifestent sous l'aspect de la succession, du temps. Et l'on traduit alors : « Et les Elohim mirent à leur place, pour être les entités de la terre, les ordonnateurs du cours du temps, les ordonnateurs des grandes périodes de temps (le mot « jour » n'est, au fond, pas employé), des plus grandes et des plus petites, celles qu'on traduit habituellement par « année » et « jour ». C'est donc de ces ordonnateurs de la vie sur terre, qui sont de la hiérarchie des Archées, qu'il est question. Les Esprits du temps, les Archées, accomplissent une tâche d'un degré au-dessous de celle des Elohim. Puis viennent les ordonnateurs qui règlent, au sein de l'activité des Archées, des périodes moindres. Et ceux-ci sont les Archanges. Ainsi, au moment où la Genèse indique que non seulement quelque chose se produit dans le corps de la terre, mais que des forces exercent leur action de

l'extérieur, elle fait apparaître les entités qui étaient déjà depuis longtemps unies à la vie solaire, les Archanges qui occupent le degré hiérarchique au-dessous des Archées. Tandis que ceux-ci représentent les Eons, les Archanges, les porteurs de lumière qui agissent dans notre atmosphère, leur servent d'auxiliaires. Venant des espaces cosmiques, leur action s'exerce à travers les constellations des êtres lumineux qui entourent la terre pour exécuter les ordres des Archées.

On trouve les Archées, de nos jours encore, derrière les Esprits du temps. Si nous considérons la façon dont l'humanité est répartie sur la terre, nous voyons qu'à chaque époque, il y a un certain nombre de peuples sur lesquels règne un Esprit du temps qui les englobe tous. Mais, en outre, au-dessous de cet esprit du temps, règnent les Esprits des peuples. Ainsi que derrière l'Esprit du temps vivent les Archées, derrière les Esprits des peuples se trouvent les Archanges. La Genèse fait déjà allusion à ce fait que, pour les époques où l'homme n'existait pas encore, ces entités spirituelles étaient déjà des puissances organisatrices.

Les Elohim exerçaient leur action pour que la lumière soit, et ils se manifestèrent eux-mêmes à travers cette lumière. Mais pour les activités d'une moindre envergure s'accomplissant au sein de cette lumière, ils firent appel aux Archées que désigne le mot yom. Et ils leur adjoignirent les entités qui allaient être mêlées dans le réseau de la vie pour qu'à côté de l'activité lumineuse puisse s'exercer celle des ténèbres. A côté de yom ils placèrent lilitih que l'on traduit habituellement par « nuit ». Mais ensuite l'évolution continua de se différencier encore et pour cela d'autres entités furent appelées à collaborer. Les Elohim ou esprits de la forme se manifestant par la lumière avaient donc confié aux Archées le soin de régler le jeu de la lumière et de l'ombre. Mais en outre, continuant à modeler, à différencier l'existence, ils appelèrent les Archanges pour que ceux-ci règlent les activités qui non seulement créent la vie dans le monde végétal, mais qui doivent encore faire naître dans les êtres vivants une vie intérieure, reflet de la vie cosmique. Les Elohim confièrent aux

Archanges la mission de faire affluer leurs forces du dehors vers notre terre pour que non seulement les plantes puissent pousser, mais pour qu'apparaisse la vie animale, la vie dont l'activité interne produit les représentations et les sensations.

Nous voyons que la Genèse fait allusion à ces Archanges d'une façon qui apparaît absolument véridique à celui qui comprend ce qui s'est passé. On ne trouve pas de réponse satisfaisante à ces questions lorsqu'on étudie l'exégèse des commentateurs ; mais si on appelle à son aide la connaissance des choses secrètes, celle qui a inspiré la Genèse, le texte devient lumineux. Tout apparaît sous un jour nouveau. Ce document qui, à cause de l'impossibilité où sont nos langues modernes de traduire les paroles vivantes, demeurerait incompris sans les connaissances cachées, pourra être, grâce à elles, conservé dans l'humanité à toutes les époques.

VI

LA VIE DES ELEMENTS ET LES ENTITES AGISSANT DERRIERE ELLE ; JAVEH-ELOHIM

Dans ces conférences, ma tâche est de donner un aperçu sur ce qui peut conduire à la compréhension de la Genèse. Je vous prie, pour ces explications, de ne jamais perdre de vue l'attitude de la science spirituelle, qui est d'atteindre directement les faits de l'esprit eux-mêmes. La question primordiale pour nous est celle-ci : quels sont ces faits spirituels ; en quoi consiste l'évolution spirituelle ? A l'égard de la Genèse, l'essentiel est de connaître les faits suprasensibles qui ont précédé le cours visible de l'évolution au début de notre terre. Ce qui est ensuite pour nous très important, c'est de retrouver dans les traditions de différentes époques et de différents peuples, ce que nous avons pu établir par l'investigation spirituelle, indépendamment de tous documents. Il nous devient ainsi possible de nous placer dans l'attitude exacte de compréhension et d'estime à l'égard des traditions les plus lointaines. Nous retrouvons le sens d'époques que nous avons traversées dans nos incarnations antérieures, et renouons un lien avec ce qui a dû nous toucher dans ces temps anciens. Telle est l'intention fondamentale de ce cycle de conférences.

Nous avons essayé jusqu'ici de nous représenter comment se retrouvent, dans la Genèse, les entités que la science spirituelle nous fait connaître ; et nous y sommes arrivés en partie. Nous

avons toujours considéré que le monde qui nous apparaît sous une forme extérieure et même celui que révèlent les degrés inférieurs de la clairvoyance (la Genèse ne décrit que des faits de clairvoyance), ne sont au fond que maïa, illusion. Le monde sensible, tel qu'il apparaît à notre faculté de connaissance, est une maïa. Cette idée est familière à tous ceux qui connaissent l'enseignement anthroposophique ; aucun d'eux n'ignore non plus que ce que nous nommons monde éthérique, monde astral, les régions accessibles aux degrés inférieurs de la clairvoyance, bien que dans un sens plus élevé, elles font aussi partie de cette illusion. Nous ne touchons au fondement réel de l'existence (dans la mesure où il nous est accessible) qu'en atteignant, au-delà de l'illusion, les sources plus profondes de l'existence. Cette idée ne doit pas rester théorique en nous ; sa réalité doit pénétrer tout notre être. Mais ce serait naturellement tomber aussi dans une des plus grandes illusions que l'homme puisse connaître, que de se détourner du monde extérieur et ne pas l'estimer à sa juste valeur.

Envisageons, comme nous l'avons fait ces derniers jours, la vie des éléments que nous rencontrons immédiatement derrière notre existence physique, derrière ce que perçoivent nos sens. Ces éléments, tels que les décrit la science spirituelle, vivent à travers ceux de la terre, de l'eau, de l'air, du feu ou de la chaleur, de la lumière, de l'éther de son, de l'éther de vie. Essayons de nous faire de chacun d'eux une idée bien nette, et qui demeure vivante en nous. Et évitons de nous dire avec cette sorte d'orgueil intellectuel qu'éprouvent facilement des spiritualistes convaincus : Tout cela n'est que maïa ! Car, à travers cette maïa se révèlent de véritables êtres, et si nous négligeons d'étudier les instruments et les moyens de leur manifestation, nous nous privons de ce qui peut nous faire comprendre la vie. Lorsque nous parlons de l'eau, de l'air, etc., nous y voyons l'expression directe d'entités spirituelles véritables ; et si l'on voulait tout ignorer de la maïa, on n'arriverait jamais à se représenter ces entités qui sont ainsi derrière toute chose.

Etudions du point de vue de la science spirituelle l'élément

terrestre. Nous savons parfaitement qu'il ne pouvait pas en être question au temps de l'ancien Saturne, pas plus que pendant l'ancien Soleil ou l'ancienne Lune. L'évolution a dû attendre jusqu'à l'existence planétaire actuelle pour que l'élément terrestre puisse s'ajouter aux principes de chaleur de l'ancien Saturne, à l'élément de l'air né sur l'ancien Soleil, à l'élément liquide de l'ancienne Lune. Ces étapes de l'évolution n'ont pu se réaliser que parce que des entités spirituelles y travaillaient. Et ce que nous appelons actuellement le corps physique, l'élément inférieur de notre être humain, nous apparaît (si nous l'envisageons au sein de la vie élémentaire) comme s'étant formé lentement lui-même depuis le premier germe de chaleur sur l'ancien Saturne, à travers l'état gazeux solaire, l'état liquide lunaire, jusqu'à l'état terrestre actuel. Notre corps physique a donc revêtu successivement la nature de chaque élément avant d'arriver à l'existence terrestre, et nous savons aussi quelles entités ont travaillé dès le début de l'évolution à la formation du corps humain. Souvenez-vous de ce qui en est dit dans la Science ésotérique : Sur l'ancien Saturne agissaient des êtres spirituels qui avaient passé par leur premier stade d'évolution en des temps inaccessibles, et qui étaient assez avancés déjà pour pouvoir offrir leur propre substance en sacrifice et servir ainsi à constituer l'ancien Saturne. Ces entités sont, parmi les hiérarchies, celles que nous appelons les Esprits de la volonté. Cette substance première, résultat de leur sacrifice, servit de champ d'action aux autres hiérarchies ; les Esprits de la personnalité l'utilisèrent aussi pour accomplir dans cette substance de volonté un développement correspondant alors à celui de notre humanité. Cette substance fut aussi ce qui, sous forme de chaleur, permit sur l'ancien Saturne que le premier germe du corps physique soit formé.

Mais il ne faut pas croire que des êtres comme ces Esprits de la volonté, cessèrent alors toute activité. Quoiqu'ayant accompli sur l'ancien Saturne leur mission essentielle, ils continuèrent d'agir au cours de l'évolution et demeurèrent à un certain égard dans l'élément né jadis de leur sacrifice. Nous avons vu que

l'élément de chaleur se transforma en élément gazeux sur l'ancien Soleil, par voie de condensation, de descente pour ainsi dire. Ce phénomène qui est, dans son aspect extérieur, la descente de l'élément de chaleur transformé en élément gazeux, n'est pour la maïa qu'un processus de condensation. Or, à la base de ce processus, il y a une activité spirituelle, un esprit. Et pour aller au fond des choses, il faut se demander quelle est la hiérarchie qui a densifié l'élément subtil de chaleur en élément gazeux ? C'est précisément celle des Esprits de la volonté qui avait déjà auparavant fait naître la chaleur par un sacrifice. Ces Esprits de la volonté, sur l'ancien Saturne, en étaient au point de pouvoir transmuier leur propre substance en chaleur substantielle, déverser leur feu dans l'existence planétaire ; puis ils densifièrent ce feu en air, et ce sont eux encore qui condensent l'atmosphère en eau pendant l'ancienne Lune, et ensuite l'eau en terre pendant l'existence terrestre. Quand nous examinons aujourd'hui le monde qui nous entoure, nous pouvons donc nous dire, en face de l'élément solide, qu'en lui agissent les forces qui ont rendu son existence possible. Elles ont créé l'essence de chaleur saturnienne, densifié cette émanation jusqu'au degré de consistance qu'elles continuent d'assurer actuellement. Quand nous dirigeons notre regard sur cet élément solide, même sous son aspect de maïa, ce que nous trouvons derrière lui, c'est la vie et l'activité des Esprits de la volonté, des Trônes. C'est ainsi que ces Esprits existent au sein de l'existence terrestre. Et de ce point de vue, le récit de la Genèse s'éclaire encore d'une lumière nouvelle.

Ce qui est désigné par le mot « bara » est une sorte d'activité pensante des Elohim. Ils recréent dans leur méditation, comme par une réminiscence, ce que j'ai appelé les ensembles, les complexes de l'existence. Il leur arrive en une certaine mesure ce qui se passe pour nous quand nous recréons une image par le souvenir, — bien que notre activité ne soit alors que très inférieure à la leur. Evoquons, pour recourir à une comparaison, un homme qui s'endort le soir. Le monde de ses pensées et de ses sentiments sombre dans l'oubli pour sa conscience subjective. Supposons que

sa dernière pensée ait été par exemple celle d'une rose qu'il avait près de lui en s'endormant. Cette pensée qui sombre dans l'oubli émerge à nouveau le matin. Si la rose avait disparu, seule la pensée en subsisterait. Distinguons bien les deux faits : Dans un cas, on évoque l'idée de la rose par le souvenir qui réapparaît même si la rose n'est plus là. Dans l'autre cas, si la rose demeure, c'est sa substance même qui s'offre à la perception. Dans ce qu'on peut appeler la méditation cosmique des Elohim, je vous prie de distinguer également deux faits. — Quand il nous est décrit qu'à la troisième période de la création terrestre, il y eut une manifestation de la pensée cosmique durant laquelle les Elohim séparèrent le liquide du solide et donnèrent à celui-ci le nom de terre, c'est la méditation des Elohim qui est créatrice. Mais dans ce qui émane ainsi au regard de leur méditation, il faut comprendre que les Esprits de la volonté font apparaître une réalité objective au sein de leur substance. C'est ainsi que les Esprits de la volonté agissent et ont agi depuis le commencement dans toute la nature terrestre qui nous entoure.

Il faut vous familiariser avec cette idée que la nature terrestre que nous tenons souvent pour très inférieure, est la manifestation d'entités très hautes. Il est trop facile de dire, en parlant de l'élément solide : Ce n'est que de la matière ! Et plus d'un est souvent tenté d'ajouter : Elle n'a aucun rapport avec l'investigation spirituelle. Ce n'est qu'un degré d'existence inférieur ! Que nous importe cette substance ? Nous planons par l'esprit bien au-dessus de la matière. — Parler ainsi, c'est ne pas prendre garde que dans ce qu'on méprise, de hautes entités spirituelles ont travaillé pendant des temps incalculables, pour arriver à produire cet état solide. Si notre sentiment était juste, il devrait être pénétré d'une vénération profonde en passant de la substance terrestre des éléments à ce qui a pu solidifier cette écorce ; il devrait être empreint d'un profond respect envers les entités que nous appelons Esprits de la volonté, dont la longue activité a construit le sol ferme sur lequel nous marchons, l'élément solide que nous portons dans les parties terrestres de notre corps physique. Ces Esprits de la

volonté, qui, dans l'ésotérisme chrétien, s'appellent les Trônes, ont construit, ou pour mieux dire ont condensé ce sol. Et l'ésotérisme qui les nomma d'après leur action sur notre terre, leur a donné ce nom de Trônes parce qu'ils ont effectivement construit les trônes en lesquels nous trouvons un appui solide, sur lesquels s'affermît tout ce qui vit sur terre. Le sens de ces anciennes expressions mérite d'être respecté et vénéré.

Si nous nous élevons de l'élément solide ou terrestre jusqu'à l'élément liquide, nous constatons qu'il a exigé un travail de condensation moindre que l'élément terrestre ; les forces qui agissent à travers lui proviennent donc d'entités d'une hiérarchie moins élevée. L'eau, sous sa forme d'élément, agit dans l'atmosphère ; et pour sa condensation s'exerce l'activité des Esprits de la sagesse — Kyriotetes ou Dominations —, le degré inférieur des hiérarchies. Les Esprits de la volonté président donc à l'élément solide comme les Esprits de la sagesse forment l'élément liquide. Si nous nous élevons jusqu'à l'élément de l'air, nous y trouvons la hiérarchie qui est d'un degré encore au-dessous, celle des Esprits du mouvement, aussi appelés Dynamis ou Vertus. Si nous gagnons l'élément de la chaleur qui est à l'état le plus subtil, nous y trouvons une hiérarchie moindre encore, celle des Esprits de la forme ou Exusiai, ceux dont nous avons parlé sous le nom d'Elohim. Nous les avons caractérisés comme ceux qui ont « couvé » dans l'élément de la chaleur. En suivant ainsi l'ordre des hiérarchies, on voit comment tout s'unit et se relie dès que l'on a trouvé le fil conducteur.

Si vous essayez de ressentir intérieurement, de faire vivre par le sentiment tout ce que nous avons décrit, vous verrez qu'à la base de tout ce que nos sens perçoivent se trouvent un élément terrestre, expression des Esprits de la volonté, puis un élément liquide où vivent les Esprits de la sagesse ; l'élément de l'air, manifestation des Esprits du mouvement ; enfin celui de la chaleur, où s'expriment les Esprits de la forme, les Elohim.

Mais il ne faudrait pas croire qu'on puisse séparer trop strictement ces domaines et établir entre eux des limites arrêtées.

Toute notre vie terrestre repose sur le mélange des éléments liquide, gazeux et solide, et sur celui de la chaleur qui les pénètre tous. Il n'y a pas un corps solide qui ne participe à un état de chaleur quelconque ; on trouve partout la chaleur, à tous les degrés de l'existence élémentaire. Nous pouvons donc dire qu'on trouve partout l'action des Elohim, qui constitue à vrai dire l'énergie de toute chaleur ; elle est mêlée à tout. Cet élément de la chaleur qui est la manifestation des Esprits de la forme, bien que présupposant l'activité des Esprits de la volonté, de la sagesse et du mouvement, a donc pénétré, au cours de l'évolution terrestre, tous les stades inférieurs de la vie. Ainsi, dans l'élément solide, on trouve non seulement la substance même, le corps des Esprits de la volonté, mais ce corps est encore pénétré et imprégné par les Elohim, les Esprits de la forme.

Essayons maintenant de trouver dans le monde sensible l'aspect extérieur de ce que nous venons d'exposer. Nous avons parlé du mélange des activités qui s'opère dans l'univers suprasensible entre les Esprits de la volonté, les Trônes, et les Esprits de la forme ou Elohim. Or, tout ce qui se passe dans le suprasensible projette son reflet dans notre monde sensible. De quelle manière ? — Tout ce qui est substance chez les Esprits de la volonté, leur nature, leur corps pour ainsi dire, constitue l'étendue, la matière solide. Ce qui est habituellement considéré comme matière, c'est une illusion. Les conceptions qu'on se fait de la matière ne sont que maïa. Pour le voyant, les idées tout imaginaires d'une matière physique n'existent pas ; elles ne sont qu'un songe creux. Le concept de matière dont parlent la science et la philosophie, ce n'est qu'un mot, une hypothèse, une fantaisie. Tant qu'on se rend compte que ce mot n'est qu'une monnaie d'échange, tout va bien ; mais si l'on croit qu'il nous met en contact avec une réalité, on se leurre. Dans sa partie théorique, hypothétique, la physique moderne s'illusionne. Là où elle constate des faits, où elle décrit le réel, ce que l'œil peut voir, ce que l'on peut établir par des chiffres, elle est dans le vrai. Lorsqu'elle commence à spéculer sur les atomes, les molécules, qu'elle prend pour des éléments

matériels, elle commence à échafauder une construction qui ressemble à ce que décrit Félix Balde dans le premier « Mystère » lorsqu'il dit dans le temple : « Supposons qu'on fasse un achat et qu'on dise au marchand : je ne te paye pas en espèces, mais je te promets que je vais tirer des ducats d'un nuage qui va se condenser ». Par cette comparaison grossière, on peut se rendre compte de ce qu'a d'illusoire la théorie scientifique qui accepte que tout notre univers provienne d'une nébuleuse primitive ; notre soif de connaissance doit se payer de la monnaie que la science prétend lui fournir dans ce domaine. C'est une pure fantaisie de considérer comme un fait réel l'existence des atomes telle qu'on la présente aujourd'hui. Si on ne la considère que comme une formule commode qui résume ce que les sens nous montrent, on reste sur un sol ferme. Mais si l'on veut s'avancer au-delà du monde sensible, il faut aller jusqu'au spirituel et atteindre l'essence, l'activité d'une substance fondamentale qui n'est autre chose que le corps même des Trônes, tout pénétré de l'énergie des Esprits de la forme. Quelle en est la manifestation dans le monde des sens ? Nous y observons la matière solide, l'étendue, et voyons que nulle part ce n'est un élément amorphe. L'état amorphe, sans forme, ne peut naître que parce que tout ce qui vit et tend à prendre forme doit être broyé, dissocié. Tout ce qui est encore indifférencié, poussière, n'a pas du tout la tendance à être poussière ; c'est de la vie à l'état de dissociation. La matière, en tant que telle, tend à revêtir des formes ; tout ce qui est matière solide a besoin d'aboutir à la forme du cristal, aspire à la forme. Ce que nous appelons la substance des Trônes et des Elohim exprime cette tendance au sein de notre vie sensible en se manifestant à nous sous la forme de l'étendue, de la matière. L'essence des Trônes se révèle à travers la matière existante, et tout ce qui prend forme au sein de cette substance, c'est la manifestation des Elohim.

Voyez maintenant combien la terminologie des anciens voyants était imprégnée d'esprit. Ils ont pensé : si nous regardons autour de nous la matière, nous y voyons la révélation de l'essence cor-

porelle des Trônes ; mais le tout est pénétré d'une énergie qui tend à faire apparaître la forme. — De là est venue l'appellation des Esprits de la forme. Tous ces noms sont autant d'indications sur la réalité spirituelle qu'ils désignent. Considérez l'impulsion qui pousse la matière à prendre la forme du cristal ; vous y trouvez à un degré inférieur ce que manifeste extérieurement cette forme de cristallisation, à savoir l'énergie qui traverse la substance des Trônes et qui est celle des Elohim. Ce sont eux les forgerons qui, de l'élément de la chaleur, de cette substance amorphe des Esprits de la volonté, tirent les formations cristallines des divers matériaux. C'est eux qui agissent dans la chaleur et qui, en même temps, donnent à la vie ses formes.

Lorsque vous prenez les choses ainsi, vous pénétrez dans l'activité sur laquelle repose notre existence, et c'est ainsi que nous devons nous habituer à voir une maïa, une illusion, dans toute apparence extérieure. Mais il ne faudrait pas en rester à cette idée stérile : le monde extérieur est maïa. Cela ne nous avancerait pas. Ce n'est que si l'on peut pénétrer dans les éléments de cette maïa, jusqu'à l'essence qui en est le fondement, que cette phrase prend alors tout son sens et devient féconde. Accoutumons-nous donc à voir dans les phénomènes extérieurs qui nous entourent, quelque chose qui, en tant qu'illusion, est exact, mais dans sa réalité, demeure une illusion. Une apparence n'est qu'une apparence ; et comme telle, elle est un fait ; mais on ne la comprend pas si on tient pour définitif son caractère apparent. Elle ne prend de valeur que si l'on perce cette apparence.

Nos conceptions modernes, faites d'abstraction, confondent tout. C'est ce que ne faisaient pas les anciens voyants, pour qui la chose était moins simple ; ils ne voyaient pas partout des forces quelconques, comme le fait le physicien moderne qui applique les mêmes idées aussi bien à la physique qu'à la météorologie par exemple. Qui douterait aujourd'hui, d'après les conceptions actuelles, que les forces qui s'exercent sur les corps solides ne soient les mêmes que celles qu'on retrouve dans la formation des nuages et la concentration des vapeurs d'eau ? Je sais très

bien que le physicien ne peut se représenter la chose autrement à notre époque, et que les lois n'ont de sens pour lui que s'il peut aussi bien appliquer à la formation des nuages qui entourent notre globe celles qui agissent sur toute la vie terrestre. La chose n'est pas aussi facile pour le voyant. Dès qu'on tient compte des fondements spirituels de la vie, l'uniformité disparaît. Lorsque, sur notre terre même, l'élément liquide naît de la condensation des gaz, ce ne sont pas les mêmes entités qui agissent que si, dans l'atmosphère, des vapeurs se condensent. S'il observe l'apparition de l'élément liquide dans notre atmosphère, le voyant ne peut pas dire que cet élément s'y forme de la même manière que sur la terre même. Ce sont des entités différentes qui interviennent dans la formation des nuages ou dans la condensation de l'eau sur le sol. Ce que je viens de dire au sujet de la part que les hiérarchies prennent à la vie des éléments, ne se rapporte qu'au globe terrestre, de son centre jusqu'à sa surface habitable ; mais ces forces ne suffiraient pas à former des nuages. Ce sont d'autres entités qui y sont à l'œuvre. La philosophie de la nature qui se fonde sur la physique procède selon un principe très simple. Elle recherche quelques lois physiques dans lesquelles elle voit l'explication de la vie et néglige tout ce qui dépasse ces lois dans les autres domaines de la vie. C'est agir selon le principe : la nuit tous les chats sont gris ; — bien qu'en réalité ils aient des couleurs différentes. Les choses ne sont vraiment pas partout les mêmes ; elles varient au contraire d'après les divers domaines où on les trouve.

Celui qui, par l'investigation clairvoyante, est arrivé à percevoir qu'à l'intérieur de notre terre, c'est l'essence des Trônes ou Esprits de la volonté qui règne dans l'élément terrestre, l'essence des Esprits de la sagesse dans l'élément liquide, celle des Esprits du mouvement dans l'élément gazeux, celle des Elohim dans l'élément de la chaleur, — celui-là reconnaît peu à peu que, dans la formation de l'eau qui se condense au sein de l'atmosphère, agissent les entités qui appartiennent à la hiérarchie des Chérubins. Dans la vie élémentaire de la terre, nous voyons se mani-

fester l'action mêlée des Elohim et des Trônes. Si nous élevons notre regard, nous voyons agir dans l'élément de l'air les Esprits du mouvement ; les Chérubins permettent que l'élément liquide qui monte du domaine des Esprits de la sagesse puisse se former en nuages. Dans l'atmosphère de notre globe, les Chérubins agissent d'une façon aussi concrète que le font les Trônes, les Esprits de la sagesse, les Esprits du mouvement, qui gouvernent la vie élémentaire au sein de notre terre. Si nous considérons ensuite la nature même de ces formations de nuages et de l'élément profond qui y réside, celui qui ne se manifeste que de temps à autre, nous parvenons à l'éclair et au tonnerre qui jaillissent du nuage. Ce ne sont pas là non plus des faits qui ne viennent de rien ; derrière leur action se trouvent pour le voyant les activités de ces esprits qu'on nomme les Séraphins.

Et ainsi, sans quitter notre terre, y compris son atmosphère, nous rencontrons tous les degrés des hiérarchies. Le domaine des sens nous révèle donc l'action des hiérarchies. Ce serait une absurdité que de voir dans l'éclair qui jaillit du nuage la même chose que ce qui se passe lorsqu'on frotte une allumette. Lorsqu'émane de la matière l'électricité de l'éclair, des forces spéciales sont en jeu, celles des Séraphins.

Si vous étudiez l'évolution universelle telle qu'elle est rapportée dans la Genèse, vous verrez que les états antérieurs qui ont été formés pendant les périodes des anciens globes de Saturne, du Soleil, de la Lune, se répètent et que, finalement, l'homme apparaît comme le couronnement de cette évolution. Nous pouvons donc considérer ce récit de la Genèse comme l'histoire de l'activité des hiérarchies agissant dans tout ce qui apparaît, et se condensant jusqu'en cette ultime production terrestre, en cette entité qui, tout d'abord, est, elle aussi, suprasensible, celle dont il est dit : Et les Elohim prirent cette résolution : Maintenant, créons l'homme ! C'est ainsi qu'ils réunirent tous leurs pouvoirs séparés pour une œuvre commune. Ils réunirent toutes les facultés qu'ils avaient amassées à travers l'évolution pour produire l'homme en dernier lieu. Toutes les hiérarchies qui ont précédé l'homme :

Séraphins, Chérubins, Trônes, Esprits de la sagesse, du mouvement, de la forme, Archai ou Esprits de la personnalité, Archanges ou Esprits du feu, Anges, toutes ces entités, nous les avons vu agir pour créer la vie. Et quand nous suivons le récit de la Genèse jusqu'au couronnement de l'édifice qui apparaît avec l'homme au sixième jour, et que nous tenons compte de tout ce qui s'est passé avant la création de l'homme, nous y voyons déjà l'œuvre de toutes ces hiérarchies dont la coopération a permis que, finalement, l'homme apparaisse.

Celui ou ceux qui ont écrit la Genèse ont eu conscience de cette préparation. Mais ils surent aussi que, pour atteindre ce couronnement final de tout l'ordre hiérarchique, une aide supérieure encore aux hiérarchies dut intervenir. Portons donc notre regard par-delà les Séraphins même vers une entité divine inconnue et seulement pressentie. Si, par exemple, nous suivons l'activité de l'une des hiérarchies, celle des Elohim, nous voyons que tant qu'ils ne décident pas encore de couronner leur œuvre par la création de l'homme, il leur suffit d'unir leurs forces à celles des autres hiérarchies jusqu'aux Séraphins. Mais il leur faut ensuite une aide qui se trouve au-dessus des Séraphins, et vers laquelle s'élève le regard spirituel. Quand les Elohim voulurent étendre leur activité créatrice jusqu'à cette hauteur vertigineuse pour en recevoir une aide, il fallut que quelque chose se produisît que nous allons nous efforcer de comprendre dans toute sa portée. Ils durent pour ainsi dire se dépasser eux-mêmes ; apprendre à être capables d'aller plus loin que l'œuvre de préparation. Pour conduire cette œuvre à sa fin, les Elohim durent acquérir des forces plus élevées encore ; il fallut que leur groupe se dépassât lui-même. Essayons de nous faire une idée de la façon dont la chose a pu se produire, au moyen d'une simple comparaison, empruntée au développement de l'homme.

Quand nous le voyons venir au monde sous forme d'un petit enfant, nous savons qu'il ne peut exister encore en lui la conscience d'être un individu. Ce n'est qu'après un certain temps que l'enfant prononce le « Je » qui exprime la cohésion de sa cons-

science. Toute la vie de son âme se concentre ensuite dans l'unité de la conscience. Il continue à grandir en rassemblant dans cette unité les diverses activités sans lien interne pendant l'enfance. Cette centralisation est pour l'homme un progrès vers un état supérieur. C'est d'une façon analogue que nous pouvons nous représenter l'évolution des Elohim. Après avoir exercé une certaine action pour préparer l'apparition de l'homme, cette préparation même leur enseigne à tirer d'eux une activité qui les hausse à un degré plus élevé. Ils atteignent, en tant que groupe, une conscience centrale, et ne sont plus seulement un groupe, mais deviennent Unité. Cette unité est une réalité. Ce point de leur évolution est d'une extrême importance. Jusqu'ici, j'avais seulement pu vous dire que chaque Elohim accomplissait un travail individuel, chacun venant ajouter quelque chose de plus à l'œuvre commune pour réaliser l'image idéale d'après laquelle ils allaient former l'homme. L'homme était comme une représentation dans laquelle tous se réunissaient. Mais elle n'était pas encore une réalité. Elle ne le devint que lorsqu'ils créèrent une production commune. Et ce travail les porta à un degré plus haut, transformant leur unité en une réalité effective. Ils ne furent plus seulement sept, mais formèrent un tout si homogène que nous pouvons parler d'une Elohimité s'exprimant sur un mode septuple. La Bible a connaissance du fait que les Elohim furent d'abord les membres d'un groupe pour s'organiser ensuite en un tout. Cette unité effective des Elohim dont chacun d'eux est un organe, la Bible l'appelle Iaveh-Elohim.

Vous trouvez là le concept de Iaveh, de Jéhovah, exprimé d'une façon plus profonde encore qu'auparavant. C'est pourquoi la Bible ne parle d'abord que des Elohim, et ne commence à mentionner Iaveh-Elohim qu'au moment où les Elohim ont atteint le degré supérieur de l'unité. Voilà le sens profond qui explique qu'à la fin de la création apparaisse tout à coup le nom de Iaveh. Il faut pénétrer jusqu'aux sources occultes pour le comprendre.

Quelle explication a donné de ce fait l'exégèse biblique du dix-neuvième siècle ? Lorsqu'apparaît à un endroit le nom « Elo-

him », dit-elle, et à un autre celui de Iaveh, c'est la preuve qu'il y a deux récits découlant de deux traditions religieuses différentes ; il faut distinguer entre ce qui vient d'un peuple qui a adoré les Elohim, et ce qu'a transmis un autre peuple, adorateur de Iaveh. Celui qui a rédigé le récit a réuni les deux noms en Iaveh-Elohim. Il n'y a qu'à les séparer. — On est allé si loin dans ce sens que nous possédons aujourd'hui ce qu'on pourrait appeler une Bible arc-en-ciel où tout ce qui est supposé venir d'une source est imprimé en lettres bleues, et ce qui vient d'une autre en lettres rouges. Il existe de ces Bibles ! Le malheur est qu'il faut souvent séparer les paragraphes, de telle sorte que le commencement d'une phrase est en bleu parce qu'il vient d'un peuple, et la fin en rouge parce qu'elle vient de l'autre. Il n'y a plus qu'à admirer que les deux fragments se soient adaptés aussi merveilleusement et qu'il ait suffi d'un compilateur pour réunir deux traditions.

Notre époque a déployé un grand zèle à l'égard de ces exégèses, et lorsqu'on connaît la question, on peut dire qu'il n'est peut-être aucune recherche scientifique ou historique où une aussi grande activité ait été développée, que dans l'exégèse et la théologie du dix-neuvième siècle ; cette pensée nous remplit d'une profonde mélancolie et nous fait sentir ce qu'il y a de tragique là-dedans. Ceux qui devraient décrire aux hommes le monde spirituel ont perdu tout lien avec l'esprit. C'est comme si l'on disait : Le style de la seconde partie de Faust, celui des strophes d'Ariel, ne ressemblant pas à la première, il est impossible que le même homme les ait écrites ; Goethe doit donc être un mythe. — Le raisonnement est le même que celui de l'exégèse qui a perdu tout contact avec les sources occultes, en dépit du travail et du dévouement qu'elle consacre à l'étude de la Bible. Nous découvrons ici un aspect tragique de l'humanité et nous comprenons combien il est nécessaire de retourner aux sources de la vie spirituelle. Pour connaître l'esprit, il faut le chercher sous sa forme vivante. Et on le cherchera à nouveau, car c'est une aspiration irrésistible de l'âme humaine. Nous avons confiance en ce désir présent dans l'âme, en cette aspiration du cœur vers un nouveau contact avec

les sources spirituelles, vers une compréhension du sens profond et véritable des documents religieux ; sur cette confiance repose la force qui anime notre travail. Pénétrons-nous de cette confiance, et nous obtiendrons les véritables résultats dans la voie qui nous conduit à la vie de l'esprit.

VII

LE PREMIER ET LE SECOND JOURS DE LA CREATION — LE TRAVAIL DES ELEMENTS SUR LES ORGANES DE L'HOMME

Pour arriver à une compréhension de la vie, nous en avons suivi l'évolution en adoptant un certain point de vue, et nous avons pu constater à maintes reprises que tout ce qui nous entoure, tout ce que nous percevons, est en voie d'évolution. Il faut se faire de cette évolution une conception vraiment grande, très étendue, et la suivre jusque dans les domaines où, de nos jours, on n'envisage encore guère l'idée d'évolution ; par exemple le domaine de la vie intérieure, de la vie de l'âme. On conçoit bien d'une façon superficielle l'évolution qui se manifeste évidemment dans la vie de chacun de nous depuis la naissance jusqu'à la mort. Mais lorsqu'on applique cette idée à l'humanité, on pense de suite à une évolution partant des stades inférieurs de la vie animale ; et on arrive, même en tenant compte des faits connus, à une pure hypothèse d'après laquelle le plus haut serait sorti du plus bas et l'homme de l'animal. Il m'est naturellement impossible, dans ces quelques conférences, de retracer avec autant de détails que je l'ai fait à maintes reprises, quelle évolution grandiose a déjà traversé la conscience humaine. Notre conscience actuelle, notre vie intérieure a été précédée d'une autre forme de conscience que

nous avons souvent appelée une clairvoyance de nature inférieure. La conscience moderne nous permet de nous représenter les objets qui nous entourent au moyen des perceptions sensibles. La conscience clairvoyante qui a précédé celle-ci, nous ne pouvons l'étudier qu'en remontant dans l'évolution jusqu'à la phase de l'ancienne Lune.

La différence la plus frappante, la plus caractéristique entre cette phase lunaire et celle de notre terre actuelle, c'est que la conscience s'est élevée d'une sorte de vision en images à la perception objective qui est la nôtre actuellement. Voici déjà bien des années que j'insiste sur ce point ; on le trouve exposé dans les premiers articles publiés par la revue « Lucifer-Gnosis » sur la chronique de l'Akasha. Ces articles insistent sur le fait que l'ancienne perception en images de rêve que nous possédions en ces temps reculés, s'est transformée pour devenir la conscience terrestre, celle qui nous procure actuellement la perception du monde extérieur, c'est-à-dire ce que nous appelons les objets dans l'espace, en opposition à notre être intime. Cette distinction entre les objets extérieurs et notre for intérieur, voilà ce qui caractérise l'état actuel de notre conscience. Lorsque nous percevons un objet, par exemple une rose, nous nous disons : elle est là, dans l'espace, séparée de nous ; nous sommes à un autre endroit qu'elle. Nous percevons la rose et nous en faisons une représentation. La représentation est en nous ; la rose est hors de nous. Distinguer entre le dedans et le dehors est ce qui caractérise la conscience terrestre. Telle n'était pas l'ancienne conscience lunaire. Cette distinction n'était pas réalisée par les êtres qui possédaient la conscience lunaire. Figurez-vous, tandis que vous contemplez cette rose, que vous n'avez pas conscience qu'elle est en dehors de vous par rapport à votre être intérieur, mais que vous sentiez que l'essence de cette rose ne s'étend pas seulement dans l'espace qu'emplit sa forme, mais qu'elle pénètre tout l'espace et qu'elle est, au fond, en vous. Allons même plus loin. Imaginez que vous tourniez vos regards vers le soleil, et que vous ne ressentiez pas qu'il est au-dessus et vous au-dessous de lui, mais que vous ayez la cons-

science suivante : pendant que vous avez la représentation du soleil, le soleil est en vous ; votre conscience s'en saisit avec plus ou moins d'intensité. Cette distinction entre le dedans et le dehors n'existerait pas pour vous. Si vous faites de cette attitude une idée nette, vous comprenez le premier trait essentiel de la conscience pendant l'époque lunaire.

Une autre caractéristique de cette conscience, c'est que les choses ne lui apparaissaient pas en tant que choses, mais comme des images, des symboles, ainsi que le rêve en construit encore parfois aujourd'hui. Le rêve, par exemple, peut faire qu'un feu, réalité du dehors, soit perçu sous la forme symbolique d'un être resplendissant de lumière ; c'est de cette manière que l'ancienne conscience humaine percevait d'une façon imagée les objets extérieurs. Elle présente encore une autre différence essentielle avec notre conscience actuelle. Ce qu'on nomme aujourd'hui le milieu environnant, les plantes, les minéraux, les autres hommes, tous les objets sensibles, rien de cela n'existait pour la conscience à l'époque lunaire. Ce qui existait, c'est un état de rêve inférieur à celui qui se produit aujourd'hui quand la clairvoyance, la force de vision consciente s'éveille. Le premier éveil de cette conscience clairvoyante ne nous met pas du tout en rapport, les premiers temps, avec des êtres extérieurs. C'est là même une source de nombreuses illusions pour ceux qui, par leur développement intérieur, édifient en eux les forces de clairvoyance.

Cette préparation à la clairvoyance se fait graduellement. Il existe d'abord un premier degré, au cours duquel les choses les plus diverses se manifestent. Ce serait se tromper que d'être convaincu de la réalité spirituelle de tout ce qu'on perçoit alors dans le monde de l'esprit. Dans le « Mystère rosicrucien » (1), Johannes Thomasius traverse cette étape de la clairvoyance astrale. Je vous rappelle ces scènes où Johannes, plongé dans sa méditation, est assis sur le devant de la scène et sent s'ouvrir au fond de son âme le monde spirituel. Des tableaux émergent alors dont le

premier est celui de l'esprit des éléments qui lui présente l'image d'hommes qu'il a rencontrés dans la vie. Johannes Thomasius connaît Capésius et Strader pour les avoir rencontrés sur le plan physique ; et sur ce plan, il s'en fait une certaine représentation. Lorsque, sous le poids d'une grande douleur, éclôt pour ainsi dire sa faculté clairvoyante, Johannes rencontre à nouveau Capésius et Strader. Mais sous une forme extraordinaire : il voit Capésius rajeuni, tel qu'il était à vingt-cinq ans, et non tel qu'il est au moment de la méditation de Johannes. Et il ne voit pas non plus Strader tel qu'il est actuellement, mais tel qu'il sera quand il deviendra un vieillard dans cette incarnation. On ne peut traduire ce qui apparaît ainsi à l'âme de Johannes Thomasius qu'en faisant dérouler sur la scène les tableaux qui défilent réellement dans l'âme de Johannes sous l'action de la méditation. Johannes se tromperait entièrement s'il prenait ces images pour des illusions. La seule attitude possible à l'égard de ce qu'il voit, c'est de se dire qu'il ne peut pas encore savoir si c'est une illusion ou une réalité ; si c'est une réalité spirituelle extérieure à lui-même (comme par exemple la lecture de ce qui est inscrit dans la Chronique de l'Akasha), ou si c'est une production de son moi. Ce peut être d'ailleurs les deux choses à la fois et il faut laisser ouvertes les deux possibilités. Ce qui lui manque encore, c'est la faculté de discerner entre la réalité spirituelle et la conscience imaginante. Il doit le reconnaître. C'est au moment où la conscience dévachanique se développe et où il perçoit dans le Dévachan la réalité spirituelle d'un être qu'il connaît sur le plan physique — Marie — qu'il peut discerner la part de réel et la part d'images dans ses visions antérieures. Ainsi, au cours de son évolution ésotérique, l'homme doit passer par un stade où il est entouré d'images, mais où il est encore incapable de discerner entre la réalité et l'image. Dans les tableaux du « Mystère » rosicrucien, on a fait naturellement apparaître des réalités spirituelles véritables. Par exemple, dans la scène dont nous parlions, Capésius est bien l'image réelle de sa jeunesse qui est demeurée inscrite dans la Chronique de l'Akasha, et Strader est bien l'image réelle

(1) « La Porte de l'Initiation ». Ed. du Centre Triades.

de sa vieillesse qui y est également inscrite. Ces images sont réelles, mais Johannes ne sait pas qu'elles le sont.

Le stade pendant lequel cette distinction entre les images ne pouvait encore exister et où l'homme ne possédait encore qu'une conscience de rêve, a été parcouru sur l'ancienne Lune. C'est donc plus tard seulement qu'apparaît la faculté de discernement. Retenons donc bien que le clairvoyant se plonge dans une sorte de conscience imagée. Toutefois, au temps de l'ancienne Lune, les images qui apparaissaient étaient tout à fait différentes des objets perçus par notre conscience terrestre ; et elles gardent ce caractère au début de la clairvoyance. Au début d'une clairvoyance, on ne voit aucunement, d'abord, des êtres spirituels extérieurs, mais seulement des images. Que signifient donc les images qui apparaissent ainsi ? Ce qui se manifeste à ce premier stade n'est pas l'expression d'êtres spirituels réels, mais, si je puis dire, il apparaît tout d'abord une sorte de conscience des organes de perception, une représentation imagée, une projection dans l'espace de ce qui se passe en nous-mêmes. Et quand le clairvoyant commence à développer en lui les forces intérieures, il peut, pour prendre un exemple concret, ressentir comme deux globes brillants projetés dans l'espace, avoir l'image de ces deux globes d'une certaine couleur. S'il pensait que ce sont deux réalités, ce serait probablement une erreur. En tout cas, ce n'est pas, au début, ce qui se passe, mais les forces de clairvoyance qui travaillent en lui, projetées dans l'espace, perçoivent deux globes correspondants à ce qui se passe dans le corps astral du voyant, à ce qui allume la force de vision dans ses deux yeux. C'est cette force de vision qui se projette sous la forme de deux globes. Ce sont donc, au fond, des forces intérieures qui apparaissent comme des phénomènes de l'espace astral. Et l'on pourrait s'illusionner grossièrement en les prenant pour la manifestation d'êtres spirituels extérieurs.

Une erreur plus grande encore, c'est lorsqu'au début, on arrive, par une méthode quelconque, à percevoir des voix, à les prendre pour des réalités du dehors. C'est l'erreur la plus complète où

l'on puisse tomber. Il ne peut tout au plus s'agir que d'un écho de phénomènes internes. Et tandis que les visions de couleurs, les images, représentent en général la vie intérieure sous une forme assez pure, les voix n'expriment d'ordinaire que des vides qui se produisent dans l'âme. Le mieux est, pour celui qui commence à les entendre, de s'en méfier tout d'abord beaucoup. En tout cas, vous le voyez, la conscience imagée ne doit être, au début, accueillie qu'avec beaucoup de circonspection. C'est une sorte de conscience des organes de perception, une projection de soi dans l'espace. Au temps de l'ancienne Lune, il en était ainsi, mais d'une manière parfaitement normale. On ne percevait guère autre chose que ce qui se passait en soi.

J'ai souvent cité cette parole importante de Goethe : L'œil est fait par la lumière pour la lumière. Il faut y voir un sens très profond. Tous les organes humains ont été construits sous l'action du milieu ambiant. Seule une philosophie superficielle qui ne voit qu'un aspect de la vérité peut dire que, sans l'œil, l'homme ne pourrait percevoir la lumière. L'autre grand aspect de la vérité, c'est que, sans la lumière, jamais l'œil n'aurait pu se former, de même que sans le son il n'y aurait pas d'oreille, etc., etc. D'un point de vue plus profond, toute la conception kantienne reste à la surface des choses, parce qu'elle ne voit qu'un côté de la vérité. La lumière qui parcourt l'espace de ses ondes est la cause directe de l'organe de la vue. Au temps de l'ancienne Lune, la tâche essentielle des entités qui ont participé à l'évolution de notre monde a été de construire les organes sensibles. Il a fallu que ces organes soient d'abord édifiés avant qu'ils ne perçoivent. Si notre conscience actuelle des objets est possible, c'est que ces organes ont préalablement été construits. Les organes des sens ont déjà été formés sur l'ancien Saturne dans leur structure purement physique, par exemple l'œil comme une chambre noire, analogue à celle des photographes. Or, des appareils purement physiques ne peuvent rien percevoir. Ils sont agencés d'après les lois physiques. A l'époque lunaire, ces organes furent intériorisés. Alors que sur l'ancien Saturne, l'œil était tout au plus un appareil

physique, sur l'ancienne Lune, grâce à l'action de la lumière parvenant du dehors, il fut transformé en un organe de perception, de conscience. Le trait essentiel de l'activité lunaire, c'est que les organes sensibles furent pour ainsi dire tirés des entités elles-mêmes. Sur terre, par exemple, la lumière agit sur les plantes, entretient en elles la vie, et la flore tout entière est le résultat de cette action. La lumière n'agissait pas ainsi sur l'ancienne Lune ; elle faisait alors naître les organes sensibles, et ce que l'homme percevait, c'était ce travail sur ses propres organes. Il percevait donc des images qui lui semblaient remplir l'espace cosmique. En fait, elles n'étaient que les expressions de ce travail de la vie des éléments dans les organes des sens. C'est à sa propre transformation qu'il assistait ainsi, à la façon dont ses propres yeux se formaient sous l'action des entités, à ce travail sur lui-même. Le monde extérieur était perçu par lui comme un monde intérieur, car l'univers entier travaillait à son organisation interne. Il ne pouvait distinguer entre le dehors et le dedans. Il ne percevait pas le soleil au-dehors de lui-même ; il ne séparait pas le soleil de lui ; mais ce qu'il sentait, c'était l'éclosion de ses yeux qui prenait pour lui la forme d'une immense perception visuelle emplissant tout l'espace. Percevoir le soleil était donc un fait intérieur.

Ainsi, la conscience lunaire a pour caractère d'être une perception d'images, mais ces images représentent le devenir, la formation intérieure de la vie psychique. L'homme lunaire est enfermé dans l'astral et ressent la vie de son âme comme extérieure à lui. Si l'on percevait de nos jours la vie de l'âme sous cette forme, sans pouvoir distinguer les objets extérieurs de ce reflet de l'activité interne, ce serait pathologique, tandis que, pour la conscience lunaire, c'était normal. L'homme assistait par exemple en lui-même au travail des entités qui devinrent plus tard des Elohim, comme si, par exemple, vous sentiez actuellement courir votre sang dans vos veines.

Or, cette conscience a été au fond la seule qui ait été possible sur l'ancienne Lune. Car ce qui se passe sur notre terre doit être

en harmonie avec l'ensemble du Cosmos. Une conscience comme celle de nos jours, avec la distinction du dehors et du dedans, la perception d'objets extérieurs réellement distincts de notre être intime n'a été possible que parce que l'évolution a passé du stade lunaire au stade terrestre, et qu'une toute autre formation est apparue dans le système cosmique, notamment la séparation de la Lune et de la Terre, distinguant des éléments entre eux, ce qui n'était pas le cas sur l'ancienne Lune. On peut se faire une idée de l'ancienne Lune en imaginant la Lune actuelle encore unie à la Terre, et les autres planètes, y compris le soleil, tout différemment constituées. Dans ces conditions, il ne pouvait exister qu'une conscience imagée. Il fallait que le Cosmos qui est nôtre ait pris sa forme actuelle, extérieure à la terre, pour que puisse se développer la conscience objective.

Cette conscience, celle de l'homme terrestre, fut réservée pour lui jusqu'à cette époque. Auparavant, non seulement l'homme ne la possédait pas, mais les hiérarchies non plus. Un esprit superficiel pourrait se représenter que les anges, parce qu'ils en étaient au stade humain sur l'ancienne Lune, avaient une conscience analogue à celle de l'homme sur terre. Ce n'est pas le cas, et ce qui les distingue de l'homme, c'est d'avoir passé par le degré correspondant à l'humanité avec une autre conscience. Rien ne se répète exactement deux fois. Chaque moment de l'évolution ne se produit qu'une fois pour lui-même et non pour répéter un moment écoulé. Ainsi, pour que puisse apparaître la conscience de l'homme terrestre, il a fallu que se produisent tous les événements qui ont abouti à former la terre ; il a fallu l'homme tel qu'il est. Et cette conscience était impossible au degré précédent de l'évolution. Quand un objet s'offre à nous, il nous apparaît comme hors de nous. Toute conscience antérieure des entités ne peut distinguer le dehors du dedans, et ces mots : Quelque chose vient vers nous — n'auraient eu pour elles aucun sens. Notamment, les Elohim n'auraient pu parler ainsi ; ils pouvaient dire seulement : Nous vivons, nous agissons dans l'univers ; nous créons, et percevons par là notre création. Nul objet devant nous, rien qui nous appa-

raisse. Ce fait de dire : « Un objet apparaît devant nous ; des réalités s'expriment dans un espace extérieur, et sont distinctes de nous », ce fait n'a pu exister, même pour les Elohim, qu'à l'époque terrestre. Lorsque, sur l'ancienne Lune, ces Elohim se sentaient agir dans la lumière qui rayonnait du Soleil d'alors, ils auraient pu dire : Nous nous sentons dans cette lumière ; nous nous sentons plonger avec elle dans les êtres qui sont les hommes de cette époque ; nous traversons l'espace dans cette lumière. Mais ils n'auraient pas pu dire : Nous voyons cette lumière hors de nous. Ce fait entièrement nouveau est de la terre.

Et quand nous rencontrons, dans la Genèse, cette parole capitale qui répond à un certain degré de l'évolution : « Et les Elohim dirent : Que la lumière soit ! », il faut qu'un nouveau facteur intervienne pour qu'ils ne se sentent pas inclus dans la lumière, mais qu'elle leur apparaisse réfléchie par les objets, que les choses leur apparaissent du dehors. L'auteur de la Genèse exprime ce fait en ajoutant : « Et les Elohim virent la lumière ». Rien n'est inutile dans ce document ; il n'y a pas un mot de trop. Et on souhaiterait que les hommes, entre autres, apprennent de lui à ne rien écrire qui n'ait un contenu riche de substance, à ne pas faire de phrases. L'auteur de la Genèse n'emploie aucun mot inutile, aucune fioriture, aucun ornement pour décrire la création de la Lumière. Il ne fait pas dire aux Elohim voyant la lumière qu'ils sont contents de ce qu'ils ont fait. Qu'un élément nouveau soit apparu, voilà l'essentiel que contient cette petite phrase.

Et il est dit plus encore ; non seulement : Les Elohim virent la lumière ; mais : Ils virent qu'elle était belle (ou bonne). Il n'y a pas, dans la langue hébraïque, une grande différence entre beau et bon ; c'est le même mot qui sert aux deux. Que veut-on dire, en général, d'une chose que l'on nomme belle ou bonne ? En sanscrit, et même en allemand, le sens perce encore derrière le mot. Le mot « beau » embrasse tous les mots qui, en toutes langues, signifient que quelque chose de spirituel prend une apparence extérieure. Etre beau signifie que l'esprit intérieur apparaît au-dehors. Et nous avons aujourd'hui encore la meilleure concep-

tion du mot « beauté » si nous entendons par là qu'un être spirituel affleure comme en surface dans la forme physique. Quand une statue de marbre est-elle belle ? Quand elle éveille par sa forme extérieure l'illusion que l'esprit vit en elle. De l'esprit qui prend forme sensible, voilà le beau.

Ainsi nous pouvons dire que les paroles de la Genèse : Les Elohim virent la lumière, — contiennent le fait spécifique de l'évolution terrestre et signifient aussi que ce qui ne pouvait être ressenti que subjectivement apparaît maintenant du dehors et que l'esprit se manifeste extérieurement. La parole habituellement traduite ainsi : Les Elohim virent la lumière et ils virent qu'elle était belle, — peut aussi s'exprimer ainsi : Et les Elohim eurent conscience que l'élément dans lequel ils étaient jusqu'alors se présentait maintenant à eux du dehors ; et dans ce phénomène ils sentirent que l'esprit était derrière ce qui s'exprimait en formes extérieures — et c'est ce qui est caché dans le mot « beau ». Vous comprendrez parfaitement la Genèse si vous n'y voyez pas des phrases toutes faites, mais si vous vous demandez quels secrets sont en réalité cachés dans les mots. Cette recherche vous mènera loin, tandis que la plupart des commentaires ne fournissent que de plates explications.

Mais poursuivons. Nous avons vu que l'état lunaire n'a pu apparaître qu'en se séparant de ce qui est de nature solaire ; et qu'il a été nécessaire, pendant l'évolution de la terre, qu'à nouveau l'élément solaire se sépare de l'élément terrestre ; il faut cette dualité pour réaliser la vie de la conscience. Mais cette séparation de l'élément terrestre est encore liée au fait que les éléments lunaire et solaire changent d'état, transforment leur nature. Observez le soleil actuel du simple point de vue physique ; vous n'y trouverez pas les états que, sur terre, nous appelons liquide et solide. On peut tout au plus dire que le soleil descend jusqu'à l'état gazeux. C'est ainsi que la physique aussi considère le soleil. Ce qui, autrefois, formait une unité, s'est séparé.

Par le développement terrestre, il s'est produit une sorte de condensation, de descente, depuis l'élément de la chaleur jusqu'à

celui de la terre, du solide. Quant aux états élémentaires plus subtils : les éthers de lumière, de son, de vie, ils ne pénètrent la terre que du dehors. Mais nous ne pouvons attribuer la même graduation à l'élément solaire qui se sépare. Nous avons, au contraire, à l'état le plus subtil, ce qui contient la vie et la donne, puis ce qu'on peut appeler l'éther de nombre ou de son, ensuite l'éther de lumière, l'éther de chaleur ; enfin l'air ou gaz, l'eau et le solide ou terrestre. Tels sont les sept états des éléments. Dans le domaine terrestre, nous ne nous élevons généralement pas au-delà de la chaleur. Notre terre est toute pénétrée par la chaleur, tandis qu'elle ne participe à la lumière que dans la mesure où il se meut autour d'elle d'autres entités. La lumière rayonne du soleil vers la terre. Si nous voulions localiser les trois éléments supérieurs : l'éther de lumière, l'éther de son, l'éther de vie, nous devrions les associer plutôt à l'état solaire et associer les trois éléments terre, eau, et air, à la Terre. Quant à la chaleur, elle est répartie entre l'élément terrestre et l'élément solaire. Ce qui produit la vie est donc uni à la nature solaire.

Cette nature s'est séparée de l'ensemble, pour la première fois, au temps de l'ancienne Lune. C'est alors la lumière qui fut la première à agir, mais pas en tant que lumière visible. Et nous avons vu que la phrase de la Genèse : « Et les Elohim virent la lumière » n'aurait pas pu se rapporter à l'évolution du temps lunaire. Elle aurait été alors : « Et les Elohim traversaient l'espace dans la lumière, vivaient dans la lumière, mais ne la voyaient pas ». De même qu'aujourd'hui, quelqu'un qui nage ne voit pas l'eau, mais avance dans cet élément, de même la lumière n'était pas visible, mais c'est elle qui constituait le milieu dans lequel se déroulait l'activité à travers l'espace cosmique. La lumière a commencé avec la terre à être reflétée par les objets.

Il est naturel qu'avec le stade terrestre de l'évolution, un état plus élevé de la lumière apparaisse. Et nous devons nous attendre à voir se produire pour l'éther de son, sur la terre, ce qui s'est produit pour la lumière au temps de l'ancienne Lune. Ce qui implique nécessairement que pour les Elohim, ce que nous appe-

lons son, du point de vue spirituel, ne puisse pas être perçu dans son reflet comme la lumière l'est maintenant. Si donc la Genèse voulait faire comprendre que l'évolution progresse de l'activité de l'éther de lumière vers celui du son, elle devait dire : « Et les Elohim virent apparaître dans le devenir de la terre la lumière, et ils virent qu'elle était belle » ; et elle ne devait pas continuer en disant : « Et les Elohim perçurent pendant cette période l'éther de son », mais plutôt : « Ils vivaient et agissaient dans cet éther ». La Genèse ne devait pas non plus décrire le second jour de la création comme si les Elohim percevaient l'activité qui sépara les substances d'en haut de celles d'en bas. Elle ne devait pas dire, par exemple, de ce travail des Elohim : « Ils le perçoivent ». La Genèse devait laisser de côté des expressions comme « percevoir », « être beau » ; cela correspond à ce que nous pouvons constater par la Science spirituelle. Le voyant qui a écrit la Genèse doit donc renoncer, pour le second jour de la création, à des phrases comme celle-ci : « Et les Elohim virent... ».

Lisez le texte. Il est dit au premier jour que les Elohim virent la lumière et virent qu'elle était belle. Pour le second jour de la création, dans la plupart des traductions, après que le premier jour s'est écoulé, Dieu dit : « Qu'il y ait une étendue au milieu des eaux, et que les eaux se séparent d'avec les eaux... Et il en fut fait ainsi. Et Dieu nomma cette étendue : Ciel. Et du soir et du matin il se fit le second jour ». La phrase, qui se trouve au premier jour de la création, est supprimée le second jour. Le récit de la Genèse est donc bien ce que nous pouvons attendre de lui après ce que nous avons constaté par la Science spirituelle.

Les exégètes, encore une fois, n'ont pas su comment résoudre cette énigme. Quelques-uns ont pensé que si la phrase ne revient plus la seconde fois, c'est que l'auteur l'a oubliée. On devrait pourtant apprendre de la Genèse qu'il n'y a non seulement rien à y ajouter, mais rien non plus à en retrancher. L'auteur de la Genèse n'a rien oublié. Il y a une raison profonde pour qu'au second jour de la création cette phrase ne soit pas là. C'est un de ces faits comme j'en ai déjà cités qui nous pénètrent d'une immense véné-

ration pour des documents comme la Genèse. Nous pourrions beaucoup apprendre de ces anciens auteurs qui n'avaient vraiment pas besoin de prêter aucun serment et qui, d'eux-mêmes, suivaient les principes : « Ne rien ajouter et ne rien omettre de ce qu'ils avaient appris être la vérité ». Ils étaient profondément convaincus que chaque mot est sacré, et qu'aucun n'est inutile.

Nous avons ainsi pénétré dans sa profondeur la composition de ce premier et de ce second jour de la création. Celui qui trouve par la recherche spirituelle le sens caché des choses et qui étudie ensuite la Bible, se dit que ce serait une grande merveille si les moindres détails qu'il a découverts par sa recherche spirituelle pouvaient se retrouver chez l'antique voyant qui a participé à la rédaction de la Genèse. Et lorsque cette merveille se confirme, un sentiment d'admiration s'empare de lui, sentiment qui devrait pénétrer toutes les âmes pour qu'elles ressentent le caractère sacré de ce document vénérable qu'est la Genèse.

VIII

LA FORMATION DE L'HOMME JUSQU'AU SIXIEME JOUR DE LA CREATION

Nous nous sommes fait jusqu'ici un tableau de la manière dont les étapes antérieures de notre évolution viennent aboutir à la formation de notre terre. Il faut toujours se rappeler que le point essentiel, dans toute cette formation, c'est l'apparition, l'élaboration de l'homme lui-même. Nous savons que l'homme est, pour ainsi dire, le premier-né au sein de l'évolution planétaire. Nous savons en effet que, sur l'ancien Saturne, le premier germe du corps physique de l'homme a été déposé dans ce globe de chaleur mouvante, et rien de ce qui nous entoure aujourd'hui dans le règne animal, végétal et minéral, n'existait encore. Ces règnes ne se sont adjoints que plus tard au règne humain.

Nous pouvons dire que tout le récit de l'évolution humaine fait par la Genèse confirme pleinement ce que nous pouvons acquérir aujourd'hui par les recherches de la Science spirituelle. En n'étudiant la Genèse que d'une manière superficielle, il pourrait sembler que l'homme apparaît au sixième jour de la création comme un diable sort de sa boîte. Or, nous savons que l'homme est le point essentiel et que les autres règnes ne sont pour ainsi dire que des déchets de son évolution. C'est pourquoi il faut se demander : « Que se passe-t-il pour l'homme dans les jours qui précèdent le sixième jour ? Où le trouvons-nous ? » Si la formation de la terre reproduit une sorte de répétition des anciennes phases de

Saturne, du Soleil et de la Lune, il est à supposer que l'origine de l'homme se répète également, et qu'il apparaît déjà avant le sixième jour de la création. Comment expliquer que la Genèse ne parle pas de l'homme auparavant ?

Il faut remarquer ici qu'elle parle d'Adam au moment de la naissance de l'homme et que, dans l'ancienne langue hébraïque, l'expression « Adam » correspond à notre expression « l'homme ». Mais il s'agit de bien comprendre ce nom d'Adam. Il éveillait dans l'âme des anciens sages hébreux une représentation que nous pouvons rendre ainsi : le terrestre. Ainsi l'homme est l'être terrestre par excellence, le couronnement de tous les êtres terrestres, le fruit terminal de l'évolution de la terre. Mais tout ce qui se concentre dans le fruit existe auparavant dans l'essence de la plante. Nous ne trouverons pas l'homme dans le récit des cinq premiers jours de la création si nous ne comprenons pas qu'en fait l'élément physique de l'homme apparaît non pas avant son âme et son esprit, mais au contraire après. On peut comparer l'homme physique, tel que nous le voyons sur terre, à de l'eau qui, par refroidissement, aurait pris la solidité de la glace. De même que l'eau se condense en glace, au sixième jour les Elohim condensent l'esprit et l'âme de l'homme pour en faire un être terrestre. Dans les premiers jours de la création, nous ne trouverons par conséquent pas l'homme au sein de ce qu'on peut considérer comme des déchets physiques ou les lois régissant ces déchets physiques sous leur forme suprasensible ; il n'existe encore qu'en tant qu'âme et qu'esprit. Si nous nous plaçons au point de vue de la Genèse, au premier jour existe l'activité créatrice intérieure et la manifestation vers le dehors ; nous ne pouvons pas trouver alors l'homme terrestre qui n'existe encore que dans l'atmosphère de la terre. Son existence terrestre se prépare sous la forme de cet être fait d'âme et d'esprit.

Comment ce tout premier germe se prépare-t-il quand la Genèse nous décrit que de la pensée cosmique naît cette opposition : l'activité interne et la manifestation vers le dehors, et que l'esprit des Elohim recouvre, couve l'ensemble de ce travail ? — Ce que nous

appelons l'âme sensible, dans l'enseignement de la Science spirituelle, et que nous considérons aujourd'hui comme une qualité intérieure, se prépare, d'après la Genèse, au premier jour de la création, jusqu'au moment où il est dit : Que la lumière soit, et la lumière fut ! L'âme sensible emplit alors l'atmosphère spirituelle. Nous la trouvons dans l'atmosphère de la terre et nous la mettons à la place qui est habituellement nommée le premier jour de la création. Là où s'accomplit l'ouvrage des Elohim et des entités qui les servent, nous voyons se former, — comme aujourd'hui les nuages dans l'atmosphère — la nature humaine en tant qu'âme et esprit, et notamment tout d'abord l'âme sensible. Puis l'évolution se poursuit et nous allons rencontrer l'âme d'entendement. L'âme sensible progresse vers l'âme d'entendement par une sorte d'affinement psychique qui se produit dans l'atmosphère de la terre au second jour de la création. Par conséquent, lorsque l'éther de son apparaît dans l'évolution et que les masses supérieures se séparent des inférieures, l'être humain appartient encore à la sphère supérieure et il est composé des germes de l'âme sensible et de l'âme d'entendement. A la troisième période, l'homme progresse jusqu'à l'âme de conscience, et dans tout le processus exposé par la Genèse au troisième jour de la création, la verdure, les plantes apparaissent sur terre, chacune selon son espèce (1), par l'action de l'éther de vie. On voit — par la perception suprasensible naturellement — sortir de terre la vie végétale, et en haut, dans l'éther, plane ce que nous appelons l'âme de conscience, unie à l'âme de sensibilité et à l'âme d'entendement.

L'homme, dans sa nature d'âme et d'esprit, vit dans l'atmosphère de la terre, au sein des différentes entités spirituelles. Il n'a pas encore d'existence indépendante. On peut se le représenter comme un organe englobé par les Elohim, les Archai, etc., au sein desquels il vit comme une partie d'un organisme. C'est pourquoi il est naturel qu'on ne parle que de ces entités. Elles seules, à vrai dire, sont des individualités, à ces temps de l'évolution ter-

(1) Pour l'explication de cette expression, voir les pages 50 et suivantes.

restre ; décrire leur destinée, c'est décrire celle du germe humain. Mais pour qu'un jour l'homme habite réellement la terre, une condensation progressive de son être doit se produire. Cet élément fait d'âme et d'esprit doit peu à peu revêtir un autre élément corporel. Nous avons donc, à la fin de ce que la Bible décrit comme le troisième jour de la création, un être humain composé de l'âme sensible, l'âme d'entendement et l'âme de conscience. Mais tout cela doit prendre un revêtement extérieur. Au sein de cette sphère spirituelle, l'homme doit, tout d'abord, revêtir un corps astral.

Essayons de nous représenter ce que signifie l'acquisition de ce corps astral au troisième jour de la création. Où trouvons-nous, chez l'homme d'aujourd'hui, le corps astral isolé afin que nous puissions en étudier les lois ? Quoique sous une forme tout autre qu'à l'époque dont parle la Genèse, nous le trouvons chez l'homme qui dort. Il abandonne en effet son corps physique et son corps éthérique, et subsiste dans le corps astral qui recèle le moi.

Rappelez-vous tout ce que j'ai eu l'occasion de vous dire ces années passées sur la vie propre du corps astral pendant le sommeil, ainsi que ce que vous pouvez lire dans *Science ésotérique* (1). Quand ce corps astral se dégage des corps physique et éthérique, il commence à se former des liens, des sortes de courants qui l'unissent à l'univers environnant. Pendant le sommeil, vous pouvez ainsi dans tout le cosmos les forces reconstituantes que vous trouvez au réveil. Votre corps astral a été, jusqu'à un certain point, incorporé par ses propres courants à l'univers ambiant, à toutes les entités planétaires qui appartiennent à notre terre. Il a dirigé ses courants vers Mercure, Mars, Jupiter, etc., et dans ces entités planétaires se trouvent les forces reconstituantes qui donnent au corps astral ce dont nous avons besoin pour pouvoir, à notre retour dans les corps physique et éthérique, reprendre l'état de veille. Pendant le sommeil, le corps astral se dilate et se fond dans la vie cosmique. Dire que l'observation clairvoyante voit le

corps astral sortir du corps physique quand l'homme s'endort, n'est pas s'exprimer avec exactitude ; car le corps astral se dégage du corps physique en serpentant comme une nuée en spirale. Et ce qu'on voit alors n'est que le début des courants par lesquels il se prolonge. Ces courants se propagent effectivement à travers l'espace cosmique pour y puiser, y aspirer les forces des planètes. Et si quelqu'un, d'après une clairvoyance grossière, disait que le corps astral flotte comme un nuage à côté du corps physique, il ne dirait pas la vérité, car ce corps astral se répand à travers tout le système solaire pendant la nuit. Il est en relation avec les êtres planétaires ; c'est d'ailleurs pourquoi nous parlons d'un corps « astral ». Les explications courantes de ce terme corps « astral », que nous devons au Moyen Age, ne sont pas justes. « Astral » exprime le rapport étroit qui s'établit pendant le sommeil entre ce corps et le monde des astres au sein duquel il repose, dont il recueille en lui les forces.

Si vous tenez compte de ce fait qui se révèle encore aujourd'hui à la clairvoyance, vous comprendrez que les premiers courants qui devaient former ce corps proviennent du monde astral. Il fallait donc que ces astres existent ; et quand nous disons qu'au quatrième jour de la création, l'être fait d'âme et d'esprit se revêt des forces et des lois du corps astral, c'est qu'à ce quatrième jour les astres déploient leur activité dans l'atmosphère de la terre.

C'est bien ce que dit la Genèse lorsqu'elle retrace comment, au quatrième jour, le corps astral de l'homme, pourrions-nous dire, se forme d'après ses lois ; elle décrit fidèlement comment l'homme revêt ce corps astral avec lequel il plane encore dans l'atmosphère spirituelle et astrale de la terre, parallèlement à l'activité de ce monde des étoiles qui s'apparente immédiatement à notre terre. Le récit de la Genèse contient un sens profond qui concorde parfaitement avec ce que révèle la recherche clairvoyante de nos jours sur l'homme actuel. Certes, aux temps dont parle la Genèse, le corps astral n'était pas ce qu'il est actuellement pendant la nuit. Mais il était régi par les mêmes lois, par la même activité.

(1) Rudolf STEINER : *La Science de l'occulte*, chap. III. Cf. note p. 24.

A l'époque suivante, celle que la Genèse décrit comme le cinquième jour de la création, nous devons nous attendre à voir apparaître une nouvelle condensation de l'homme. La condensation atteint l'élément éthérique, bien que cette nature éthérique humaine demeure toujours suprasensible. L'homme ne touche pas encore la terre ; il appartient toujours à une atmosphère d'éther spirituel. Il est très important de bien comprendre le point que nous atteignons ici dans l'évolution humaine en rapport avec la terre. Si nous observons le règne le plus proche de l'homme, le règne animal, nous pouvons nous poser une question que nous avons souvent effleurée : Pourquoi les animaux sont-ils devenus des animaux et l'homme un être humain ? L'idée que l'homme est l'aboutissement de l'évolution animale, comme un matérialisme à courte vue se l'imagine, n'en fournit aucune raison, même superficielle, qui puisse se soutenir. Mais si nous considérons ce phénomène dans le temps, si nous étudions la formation de la terre, nous voyons que les animaux sont apparus avant que l'homme ne soit sur terre un être visible. Pour qu'il ait pu devenir un homme sur la terre, il fallait que des conditions terrestres s'établissent dans lesquelles devait se produire nécessairement sa condensation. Supposez qu'il soit devenu un être terrestre, avec sa densité actuelle, à l'époque qui est décrite comme le cinquième jour de la création, que serait-il advenu ? L'homme n'aurait pu devenir l'être qu'il est et revêtir la forme qu'il a : car les conditions terrestres n'étaient pas encore prêtes pour lui donner sa forme. Il dut attendre dans les sphères spirituelles et laisser s'écouler l'évolution qui ne lui offrait pas encore les conditions de la vie terrestre. S'il n'avait pas mûri dans une sphère plus spirituelle, plus éthérique, et attendu pour descendre sur terre, il aurait précisément revêtu une forme animale. Si les animaux sont devenus ce qu'ils sont, c'est que leur âme et leur esprit, l'âme-groupe des races animales, a pris pied sur terre avant d'avoir atteint la maturité qu'exigeait la forme humaine. L'homme dut attendre dans le monde spirituel ; ce qui devient l'animal est ce qui descendit sur terre avant l'heure. — Au cinquième jour de la création, la terre

était remplie d'air et d'eau. Dans ces éléments, l'homme ne pouvait se former une enveloppe corporelle terrestre. Les essences animales, les âmes-groupes qui sont alors descendues furent des êtres d'air et d'eau. Et tandis qu'elles revêtaient un corps emprunté à ces substances aérienne et liquide, l'homme dut attendre pour prendre forme humaine.

La Genèse fait de ce processus un récit profondément spirituel. Que se serait-il donc produit si l'homme était descendu dans la matière au cinquième jour de la création ? Son corps physique n'aurait pu recevoir la force dont il a bénéficié du fait que les Elohim se sont élevés jusqu'à former l'unité que nous avons décrite. Nous avons vu que la Genèse marque admirablement ce passage en parlant d'abord des Elohim, et ensuite de Iaveh-Elohim. Nous avons caractérisé l'essence des Elohim en disant qu'ils exercent leur activité dans la chaleur, qu'elle est leur élément, pour ainsi dire leur corps, leur moyen d'expression. Quand les Elohim, à la fin de l'évolution qui est décrite dans la Genèse, se furent développés jusqu'au point de cette conscience unique, de Iaveh-Elohim, il se produisit alors une modification dans leur essence.

Ce changement suit la ligne d'après laquelle l'ensemble des hiérarchies se transforme. Rappelez-vous ce que nous avons dit du corps physique des Trônes. Ceux-ci se sont offerts, au début de notre évolution planétaire, pour former sur Saturne l'élément de la chaleur. Nous avons dit ensuite que cet élément corporel des Trônes se trouve sur l'ancien Soleil, uni à l'élément gazeux, sur l'ancienne Lune à celui de l'eau, et sur notre Terre, à l'élément solide ou terrestre. C'est en cela que consiste le progrès accompli par les Trônes. Ils ont progressivement condensé leur essence, depuis l'état de chaleur jusqu'à l'état terrestre. Demandons-nous maintenant ce qui se produit à l'égard des Elohim quand ils passent par un progrès analogue et qu'en récompense de leur action ils s'élèvent d'un degré ?

Ils vont alors vers une plus grande densification ; et c'est en conformité complète avec la loi d'après laquelle les Trônes se sont développés en passant de l'ancien Saturne à l'ancien Soleil,

c'est-à-dire du chaud au gazeux. Nous devons de même nous attendre à ce que, lorsque les Elohim atteignent la conscience unique, ils progressent aussi dans leur activité extérieure, dans leur corps, qui passe de l'élément chaud à l'élément gazeux. Cela ne se produit pas au cinquième jour, mais seulement à la fin de l'ensemble d'évolution que la Genèse décrit. Si l'homme était descendu dès le cinquième jour dans cet élément subtil de l'air, il serait advenu de lui ce qu'il est advenu des entités qui ont cherché à prendre corps dans cet élément. Elles ont formé les animaux qui vivent dans l'air ; il ne leur a pas été conféré la force qui est nécessaire pour répondre au plan de la formation terrestre : la force de Iaveh-Elohim. L'homme dut donc attendre et ne pas se revêtir d'air. Quand les essences animales descendirent pour prendre forme, il dut attendre que les Elohim aient formé Iaveh-Elohim. Alors seulement cette force put lui être donnée. Il fallait qu'il s'incorpore à l'élément de l'air, mais il ne lui fut possible de prendre en lui cet élément que lorsqu'il put le recevoir de Iaveh-Elohim. La Genèse décrit avec une admirable richesse spirituelle comment l'homme a mûri dans un éther spirituel et n'a recherché un corps dense que lorsque les Elohim devinrent Iaveh-Elohim, qui put donner alors une forme terrestre à l'homme en lui insufflant l'air. C'est l'émanation même des Elohim, devenus Iaveh-Elohim, qui, avec cet air, pénétra dans l'homme.

De nouveau, la Genèse coïncide d'une façon admirable avec les recherches spirituelles actuelles ; et elle donne un exposé de l'évolution en face duquel les théories prétentieuses de notre époque ne sont qu'un pur dilettantisme. La Genèse nous a fait pénétrer l'aspect intérieur de l'évolution et nous montre ce qui a dû advenir dans le suprasensible pour que l'homme puisse progresser jusqu'à l'existence sensible.

Ainsi l'homme a dû séjourner dans des conditions éthériques, tandis que d'autres êtres se densifiaient déjà physiquement dans un milieu d'air et d'eau. Et nous remarquons en outre que la condensation de l'homme jusqu'à l'éthérique s'est produite à

l'époque que la Bible appelle le cinquième jour. L'homme, qui n'est pas encore un être physique, ne le devient qu'au sixième jour. Il est alors en quelque sorte accueilli par la terre, et ce que nous appelons le corps physique naît à cette époque qui correspond au sixième jour de la Genèse.

Mais il faut que nous comprenions encore quelque chose. Vous vous tromperiez en croyant que vous auriez pu voir l'homme de vos yeux au sixième jour de la création, ou le saisir de vos mains. Si un homme doué des sens actuels, en admettant que ce soit possible, eût existé à cette époque, il n'aurait pu percevoir l'être terrestre qui venait de prendre naissance. Notre époque a tendance à penser d'une façon matérialiste ; c'est pourquoi on se figure qu'au sixième jour l'homme existait tel qu'il est aujourd'hui. Il avait sans doute une vie physique, mais, par exemple, l'action de la chaleur est déjà de nature physique. Si vous entrez dans une pièce où il y a plusieurs courants de chaleur qui n'ont même pas la densité du gaz, vous pouvez déjà appeler cela de la vie physique ; sur l'ancien Saturne, il y avait une vie physique qui ne consistait qu'en substance de chaleur. Ainsi, vous le voyez, au « sixième jour » de la création, il ne faut pas chercher l'homme en chair et en os. C'est bien un être terrestre et physique, mais sous la forme physique la plus subtile, celle de la chaleur. Quand se produisit cet événement que signale la belle expression : « Les Elohim dirent : Créons l'homme ! », un être qui aurait été assez réceptif pour percevoir des états de chaleur, aurait remarqué des différenciations dans la substance de la chaleur. S'il avait marché à la surface de la terre, qui à ce moment était couverte par les différentes espèces de plantes et d'animaux, il aurait pu se dire qu'il percevait des choses étranges, à certains endroits des courants de chaleur, non pas encore l'impression que pourrait provoquer un gaz chaud, mais une impression de chaleur pure. Dans l'atmosphère terrestre, des êtres de chaleur vont et viennent, qui provoquent des différences de température. L'homme n'est même pas encore de nature gazeuse ; il n'est qu'un être de chaleur. Faites abstraction de toute la matière solide, abolissez même en pensée

les liquides et les gaz, ne conservez de l'être humain que la chaleur qui anime le sang, percevez la chaleur de votre sang, abstraction faite du reste, et vous aurez la forme qui apparut lorsque les Elohim dirent la parole créatrice : Créons l'homme... Une condensation plus grande ne se produisit qu'après les six jours de la création. Elle consista dans cet élément que donna Iaveh-Elohim, celui de l'air.

L'homme ne comprendra pas sa propre origine tant qu'il se refusera à comprendre qu'il est d'abord apparu sous forme d'âme et d'esprit, puis sous forme astrale, puis éthérique ; et que, des états physiques, le premier fut la chaleur, et ensuite l'air. Et même, au moment où il nous est dit, après les six jours : Et Iaveh-Elohim insuffla à l'homme le souffle de vie, il faut se représenter, pour comprendre son origine, que l'homme physique n'est fait que de chaleur et d'air, et qu'il ne s'agit pas encore d'un homme de chair. C'est du subtil que naît le plus dense, et non du dense le plus subtil. Il est très difficile pour la conscience moderne de penser ainsi, mais c'est pourtant la vérité.

Si nous le concevons, nous comprenons alors pourquoi, dans tant de récits de la création, il est relaté que c'est en descendant de l'atmosphère que l'homme est né sur terre. — Et quand la Bible, après avoir décrit les jours de la création, nous parle de ce qu'on appelle le Paradis, il faut chercher là derrière quelque chose de plus profond. La Science spirituelle va nous y mener. — Il est vraiment bien singulier pour celui qui sait de quoi il est question, de suivre les discussions des exégètes qui se demandent à quel endroit de la terre était situé le Paradis dont l'homme a été chassé. Il n'est que trop clair, d'après les récits de la création, y compris la Bible, que le Paradis n'a pas existé sur terre, mais qu'il se trouvait au-dessus du sol terrestre, dans les nuées pour ainsi dire, et que dans ce paradis, l'homme était encore un être fait de chaleur spirituelle. Il ne marchait pas encore avec ses deux pieds sur la terre : c'est une invention matérialiste. Même après ce qu'on appelle les six jours de la création, l'homme n'appartient pas encore au sol terrestre, mais à la sphère de la terre.

Comment est-il descendu de cette atmosphère ambiante jusqu'au sol ? Comment s'est-il condensé après l'état qu'il avait atteint grâce à Iaveh-Elohim ? Reportez-vous à la description donnée dans « Science ésotérique » ; nous arrivons ici à ce que nous appelons l'influence luciférienne. Pour la caractériser de plus près, représentons-nous que ces entités qu'on désigne du nom d'esprits lucifériens se déversèrent alors pour ainsi dire dans le corps astral de l'homme. L'homme qui était formé par toutes les forces que nous venons de décrire jusqu'ici reçut alors l'influence luciférienne. Comment comprendre cette influence ? La vie de désirs, de passion, tout ce qui ressort du corps astral fut imprégné de cet influx et prit par suite plus de véhémence, si l'on peut dire, s'accrut en passion, en désir, et s'enferma en soi. Bref, tout ce qu'aujourd'hui nous appelons l'égoïsme, la volonté d'être bien enfermé en soi-même, concentré sur son bien-être intérieur, voilà ce qui pénétra en l'homme par l'influx luciférien, influence étrangère que l'on peut prendre d'ailleurs en un bon comme en un mauvais sens. Le premier effet fut donc cette construction, cette fermeture. Au corps astral tel qu'il était auparavant, traversé des courants qui l'édifiaient, succéda un autre corps astral pénétré de l'influx luciférien. La conséquence en fut que le corps humain, fait d'air et de chaleur, se comprima, se condensa, et qu'apparut l'homme de chair d'une condensation plus grande. Ainsi, avant l'intervention luciférienne, les conditions physiques de l'homme sont l'air et la chaleur, et cette intervention se produit au sein des éléments liquide et solide ; c'est là qu'elle pénètre, qu'elle s'exerce. Sans recourir à des métaphores, on peut caractériser cet état en disant que l'influx luciférien opéra une compression du corps humain, qui devint plus lourd, et descendit de l'atmosphère de la terre sur le sol. Ainsi, l'homme est chassé du Paradis. Il se condense. Il prend du poids, subit la force de gravitation en descendant de l'atmosphère vers le sol terrestre. Voilà ce qui attira l'homme jusque sur la terre, tandis qu'auparavant il vivait autour d'elle. Nous devons, par conséquent, compter l'influx luciférien au nombre des forces qui ont véritablement formé l'homme.

Et un surprenant parallélisme apparaît entre les descriptions obtenues par les recherches de la Science spirituelle et celles de la Bible. La Science ésotérique ne contient rien qui ait été influencé par les descriptions de la Genèse ; je me suis gardé de toute influence et n'ai pris conseil dans ce que j'ai écrit que de mes propres investigations. Or il y a un endroit où l'intervention luciférienne est décrite, mais d'un point de vue tout à fait différent. Et pourtant, cette description se rapporte à une époque qui est la même que celle dont parle la Bible, celle de la tentation de l'homme par le serpent, par Lucifer. Aussi vrai que la pesanteur, l'électricité, le magnétisme, sont des forces qui participent aujourd'hui à la formation de la terre, l'influx luciférien est également une force sans laquelle la terre n'aurait pu poursuivre son évolution, et il faut la compter au nombre des éléments constitutifs de la terre. Il existe notamment des récits orientaux de la création qui situent aussi le Paradis — mais en une moins belle description que la Bible — dans l'atmosphère, et non sur le sol de la terre, et qui conçoivent l'expulsion hors du Paradis comme une descente de la périphérie vers le sol. Si nous comprenons les expressions employées, nous constatons ici encore un complet accord entre les recherches spirituelles et les documents antiques.

Mais étudions encore un autre moment. Nous avons déjà vu que la recherche spirituelle ne se contente pas de suivre les principes de certains savants pour qui tous les chats sont gris, et que des événements de natures différentes peuvent avoir la même cause. Nous avons vu qu'une condensation de nuages, par exemple, est quelque chose de tout autre qu'une condensation d'eau à la surface du sol. Vous vous souvenez que la formation des nuages se fait sous l'action directrice des Chérubins et que l'apparition de l'éclair au sein du nuage est due aux Séraphins. Si vous vous représentez que l'expulsion hors du Paradis se rapporte à la descente vers le sol terrestre, vous avez l'explication presque textuelle de la façon dont l'homme tombe par son propre poids et doit quitter les forces et les entités qui forment les nuages et les éclairs, les Chérubins à l'épée flamboyante. L'homme tomba du haut des

sphères où les Chérubins gouvernent avec des glaives de feu. La science spirituelle redonne ainsi, jusque dans les mots, la scène de l'expulsion du Paradis dont il est dit : La divinité plaça devant le Paradis le Chérubin dont l'épée était un tourbillon de feu. Vous touchez alors du doigt, pour ainsi dire, combien ces anciens voyants qui nous ont donné la Genèse, ont clairement contemplé les phénomènes mystérieux de la formation de l'homme dans les hauteurs de l'éther avant la chute hors des régions où règnent Séraphins et Chérubins. Le réalisme des descriptions bibliques n'est pas une simple comparaison ou une grossière image, mais il décrit vraiment ce qui s'est révélé à la conscience clairvoyante.

Les hommes d'aujourd'hui ne connaissent que très mal les idées des temps anciens. On adresse aujourd'hui bien des critiques à la Bible ; comme si elle avait été assez naïve pour nous raconter que le Paradis était un grand et beau jardin planté d'arbres, où les lions et les tigres se promenaient amicalement avec les hommes. Comprise ainsi, il est facile d'exercer sur elle sa critique ; on a même été assez frivole pour se demander ce qu'il serait advenu de l'homme si, dans sa naïveté, il avait tendu la main à un lion. Il est aisé de critiquer quand on se fait tout d'abord une idée fantaisiste qui n'est pas du tout contenue dans la Genèse. Cette mentalité a régné notamment dans les siècles derniers. On ne comprend pas bien les idées qui ont existé dans le passé. Si les Scolastiques pouvaient revenir aujourd'hui entendre comment on interprète ce qu'ils ont dit sur la Bible, ils seraient bien étonnés. Il n'est venu à l'esprit d'aucun d'eux d'avoir sur les récits bibliques les idées qu'on professe aujourd'hui. C'est ce qu'on comprendrait si on les étudiait vraiment. Il suffirait de lire correctement leurs écrits pour se convaincre qu'ils ont enseigné toute autre chose. Il existait autrefois une exégèse toute autre que celle, grossièrement matérialiste, qui a cours depuis les XVI^e et XVII^e siècles, bien qu'on ne se souvint déjà plus que le récit de la Bible est le résultat de la clairvoyance. Cette exégèse eut été impossible dans les premiers siècles du Moyen Age. Aujourd'hui, il est facile de critiquer la Bible ; on ne peut pas savoir que les idées qu'on a ne sont nées

qu'il y a quelques siècles. Ceux qui luttent avec le plus d'âpreté contre la Bible combattent des fantaisies toutes cérébrales, des inventions qui ne reposent sur rien, et non la Bible. Le devoir de la Science spirituelle est d'indiquer à nouveau le vrai sens de la Bible et de faire naître ainsi l'impression profonde qui doit s'emparer de nos âmes quand nous étudions ce qui, depuis des temps reculés, s'offre à nous sous un aspect si grandiose.

IX

LA NATURE LUNAIRE EN L'HOMME

Nous avons montré à maintes reprises dans ces conférences comment les résultats de l'investigation clairvoyante se retrouvent dans le récit de la Genèse si on le comprend bien. Il nous reste maintenant à faire ressortir sur plusieurs points cette concordance. Et il s'agira tout d'abord de montrer d'une façon plus précise le rapport qui existe entre les périodes d'évolution où on parle de la Genèse, et le développement de la terre tel que le décrit la science spirituelle. J'ai déjà donné quelques indications là-dessus en situant le début de la Genèse au moment où le Soleil et la Terre étaient sur le point de se séparer. Mais nous aurons à entrer plus profondément encore dans les détails. — Ceux d'entre vous qui ont déjà un peu étudié La Science ésotérique se rappellent que deux moments ont une importance particulière dans l'évolution terrestre. Le premier est celui où le Soleil se sépare de la Terre. Il fallait que cette séparation se produisît ; car si les deux corps célestes étaient restés unis comme au début de l'évolution terrestre, celle-ci n'aurait pu progresser jusqu'à donner à l'homme les conditions qui font de lui vraiment un être terrestre. Cet ensemble que nous appelons le Soleil, non seulement les éléments et la nature physique du corps solaire, mais aussi toutes les entités spirituelles qui appartiennent au Soleil, tout cela dut sortir de la terre ou, si l'on préfère, dut expulser la terre parce que, pour parler d'une façon élémentaire, les forces des entités qui transportaient le champ de leur activité de la terre

vers le Soleil auraient exercé une action plus forte que ne le comportait le bien de l'homme si elles étaient restées liées à la terre. Ces entités durent en quelque sorte adoucir leurs forces en les transportant hors du champ de la terre, et en les exerçant sur elle de l'extérieur. Nous arrivons ainsi au moment où un certain nombre d'entités, n'agissant plus que de l'extérieur, exercent par là une action moins forte sur le développement de l'homme, ainsi que celui des animaux. A ce moment, la terre est abandonnée à elle-même, laissée à un état plus grossier. Car ce sont les forces subtiles et spirituelles qui se sont détachées de la terre avec le Soleil. Mais l'homme, l'entité humaine qui s'est formée au cours des évolutions saturnienne, solaire et lunaire, reste uni à la terre quelque temps encore après que le Soleil l'a quittée. Seules les entités très élevées ont transporté le champ de leur activité sur le Soleil.

Il reste encore à la terre, après cette séparation, tout ce qui constitue la substance et les forces de la Lune actuelle. L'évolution terrestre qui se poursuit comprend donc encore en elle les éléments de l'évolution lunaire. Et de ce fait l'homme est soumis à des conditions de vie beaucoup plus grossières que celles qui sont devenues l'état terrestre ultérieur ; car la substance de la Lune est très lourde. C'est ainsi qu'après le départ du Soleil, la terre subit de plus en plus l'influence lunaire et devient de plus en plus dense. L'homme est maintenant exposé à un autre danger, celui de dépérir, celui de se momifier, en tout cas dans sa nature astrale. Si l'état de la terre avait été trop subtil lorsque le Soleil était encore uni à elle, il devint maintenant trop lourd. Le résultat fut que les êtres humains purent de moins en moins prospérer sur la terre. Une description plus détaillée de ces faits se trouve dans La Science ésotérique.

Nous avons vu hier que les hommes de ces époques n'étaient encore composés que d'âme et d'esprit. Dans cet état spirituel, ils ne pouvaient pas s'allier aux émanations de substance matérielle qui se répandaient dans l'atmosphère terrestre, parce qu'elles étaient trop grossières pour eux, aussi longtemps du moins que

la Lune resta liée à la terre. Le plus grand nombre des âmes humaines fut alors obligé de rompre son union avec la terre. Nous faisons ici allusion à un événement important qui s'est accompli dans les rapports avec la terre et l'homme, pendant la période qui se place entre la séparation du Soleil et celle de la Lune. A l'exception d'un très petit nombre, les âmes humaines se soustraient aux conditions terrestres, émigrèrent dans des régions plus élevées et, suivant leur degré de développement, continuèrent leur évolution sur les planètes qui appartiennent à notre système solaire. C'est ainsi que certaines âmes furent amenées à poursuivre leur évolution sur Saturne, d'autres sur Mars, d'autres encore sur Mercure, et ainsi de suite. Il n'y eut qu'un nombre très minime de ces hommes composés d'âme et d'esprit qui restèrent unis à la terre ; ce furent les plus forts ; les autres furent pendant cet intervalle habitants des planètes voisines de la terre. Cela eut lieu à une époque qui a précédé la période lémurienne.

C'est alors que se place le second événement capital, celui qui se produisit au cours de la période lémurienne, et par lequel toute la substance de nature lunaire fut rejetée hors de la terre, ce qui produisit de grandes transformations. Ce n'est qu'à partir de ce temps que l'état de la terre fut tel que l'homme put y prospérer. Si la terre était restée unie au Soleil, ses forces auraient été trop spirituelles pour elle ; si elle était restée liée à la Lune, elles seraient devenues trop grossières. Quand la Lune se fut détachée, la terre resta dans une sorte d'équilibre qui se produisit du fait que les éléments solaire et lunaire agissent du dehors. C'est ainsi que la terre se prépara à devenir le support de l'existence humaine. La Lune s'était détachée pendant la période lémurienne.

L'évolution se poursuivit et dès lors eut lieu le retour progressif, l'afflux des êtres composés d'âme et d'esprit qui avaient fui notre terre pour les planètes voisines. Ce fait se poursuivit pendant longtemps, jusqu'à l'époque atlantéenne au cours de laquelle les âmes continuèrent encore de descendre des planètes avoisinantes. Pendant la dernière période lémurienne et la période atlantéenne, la substance humaine qui se cristallisait recevait ces esprits-âmes,

doués de natures différentes d'après qu'ils descendaient de Mars, de Mercure, de Jupiter, etc. Par là s'introduisit une très grande diversité dans le développement terrestre de l'humanité. Ceux qui connaissent les dernières conférences faites à Christiania (1) savent que cette répartition des êtres humains en types de Mars, de Saturne, etc., est l'origine de la différenciation des hommes en races. C'est là qu'il faut rechercher la diversité qui apparaît parmi les races humaines, et l'on peut aujourd'hui encore, si l'on a un sens pour cela, reconnaître chez un homme de quelle planète avoisinant notre terre son âme est descendue.

Mais nous avons souvent redit, et vous le lisez dans La Science ésotérique, que tous ces esprits-âmes des hommes n'avaient pas abandonné la terre. En termes courants, nous dirons, les âmes les plus fortes purent continuer à utiliser les conditions terrestres et à y rester unies. J'ai même attiré l'attention sur l'existence du couple primordial qui put survivre d'une façon surprenante à cet état terrestre devenu plus grossier. Ce que voit le regard intérieur nous contraint — ce que l'on ne peut admettre au début — à voir dans ce couple précisément ceux que la Bible appelle Adam et Eve ; dans leurs descendants ont continué à s'incarner les races humaines qui se sont formées du fait que de tout le Cosmos redescendirent vers la terre les esprits-âmes des autres hommes.

Ces considérations nous fixent sur un point, celui de savoir quelle est, d'après la science spirituelle, l'époque dont nous parle la Bible. Après le récit de ce qu'on nomme les six (ou les sept) jours de la création, je vous le rappelle, suit dans la Bible un autre récit que le dilettantisme de l'exégèse moderne présente comme une seconde histoire de la création, mais qui, en réalité, est tout à fait conforme aux faits. Je voudrais vous rappeler certains points de vue que j'ai souvent mentionnés. L'évolution de la terre va de l'époque lémurienne à l'époque atlantéenne, et pendant cette progression, il se produit une sorte de refroidissement de la terre physique. Nous devons nous représenter la terre à

l'époque lémurienne comme faite de feu, portant en elle l'élément du feu qui jaillit hors d'elle ; et ce n'est qu'avec le passage à la période atlantéenne que se produit ce refroidissement — j'ai déjà indiqué que pendant cette période atlantéenne, ce qui se trouvait à la surface du sol était encore d'une toute autre nature que par la suite — ; bien longtemps encore la terre fut enveloppée d'un air complètement saturé de masses de brouillard. La différence entre la pluie et l'air sec n'existait pas dans ces anciens temps. Tout était enveloppé de brouillards provoqués par toutes sortes de vapeurs, de buées, et d'autres éléments qui n'avaient pas encore revêtu la forme liquide. Bien des corps qui sont aujourd'hui solides, étaient encore à ce temps à l'état de vapeur imprégnant l'atmosphère ; et pendant une longue partie de la période atlantéenne, tout fut pénétré de ces masses de brouillard.

C'est aussi à ce temps que se condensa pour la première fois ce qui avait existé auparavant dans un état beaucoup plus spirituel. — J'ai déjà indiqué que pour la description qui est faite du troisième jour de la création, nous ne devons pas nous représenter des formes de plantes individuelles, poussant sur le sol terrestre comme nous le voyons aujourd'hui, mais qu'il faut tenir compte de l'expression que la Bible emploie pour l'apparition des plantes : « chacune conformément à son espèce » ; de sorte que nous nous trouvons en présence des âmes-groupes qui existaient dans un état astral et éthérique au sein du corps astral de la terre. La description qui nous est faite de ce troisième jour, l'apparition du règne végétal, n'aurait pu être perçue avec des sens physiques, mais seulement par les organes de la clairvoyance. De la période lémurienne à la période atlantéenne, cet état de brouillard dans l'atmosphère de la terre évolue ; il s'éclaircit de plus en plus, et ce qui auparavant était éthérique se transforme en un état qui se rapproche de celui que nous connaissons actuellement. L'élément éthérique devient de plus en plus physique ; et si extraordinaire que cela apparaisse — car la géologie est elle-même imprégnée d'influences matérialistes — : les plantes visibles à des yeux physiques ne se développent que bien après l'époque

(1) Conférences relatives aux Ames des Peuples. Ed. du Centre Triades.

qui nous est désignée comme le troisième jour de la création. Ce n'est qu'à la période atlantéenne qu'elles apparaissent. Les conditions géologiques qui sont nécessaires à nos plantes actuelles ne datent pas d'époques très anciennes.

Nous pouvons caractériser ainsi le passage de la période lémurienne à la période atlantéenne : la terre était alors tout enveloppée de buées et de brouillards condensés dans lesquels étaient encore en suspension, sous forme de vapeur, les diverses substances qui devaient former plus tard l'écorce terrestre solide. Les diverses espèces végétales n'étaient pas encore arrivées jusqu'à la condensation physique et n'étaient visibles qu'au regard clairvoyant. Il ne s'était pas encore produit ce qu'on peut appeler une fertilisation du sol terrestre par toute l'eau en suspension dans l'air. Ceci n'eut lieu que plus tard. Comment la Bible décrit-elle cet état ? Il y a un passage où elle dit qu'après l'expiration des sept jours de la création, de tout ce qui coïncide avec la période lémurienne, nos plantes physiques actuelles n'étaient pas encore sorties de la terre, tout enveloppée de brume.

La Bible décrit cette situation textuellement. Après le premier récit de la création, quoiqu'il eût déjà été dit que les formes végétales avaient été créées suivant leurs espèces, il est spécifié qu'il n'y a encore sur terre aucune herbe, aucun arbrisseau. La première fois, c'est de l'âme-groupe des espèces végétales qu'il s'agit ; la seconde fois, des plantes physiques individuelles qui poussent sur le sol terrestre. Et le brouillard dont, conformément à la réalité, il est question après le premier récit de la création, ce sont les brumes de l'Atlantide. La condensation de l'eau et de l'air en pluie, qui ne se produisit qu'alors, est exprimée ainsi : car l'aveh-Elohim n'avait pas encore fait pleuvoir.

Une profonde sagesse est contenue dans ces choses, et je puis vous assurer qu'aucune de ces descriptions n'a influé sur celles de La Science ésotérique. J'ai laissé intentionnellement le récit biblique de côté, m'efforçant par moi-même, scrupuleusement, de retrouver ces faits par une autre voie que par celle des anciens documents. Il apparaît comme une nécessité, en face des concep-

tions matérialistes actuelles de la Bible, de ne pas y mêler à la légère, par l'interprétation qu'on en fait, des enseignements de la science spirituelle. Mais la force de la science spirituelle, c'est de nous faire précisément retrouver dans la Bible les descriptions dont nous avons pu parler ces jours-ci ; si même nous ne le voulions pas, nous serions forcés de retrouver des concordances entre la Bible et les découvertes de l'investigation clairvoyante.

A quel endroit du récit de la Genèse devons-nous placer le départ des hommes, sous forme d'esprits-âmes, vers les entités ou corps planétaires avoisinant la terre, départ provoqué par l'état devenu trop grossier de celle-ci ? C'est au moment où il est dit, au second jour de la création, que par suite de la formation de l'éther de son, les substances d'en-haut furent séparées de celles d'en-bas. Lorsqu'à l'aide du regard clairvoyant, on pénètre le sens de tout ceci, on se dit : avec ce qui monte vers le haut et se détache de la terre, — ce dont il est dit que les Elohim le nommèrent le ciel, — s'éloignèrent en même temps les esprits-âmes des hommes. Ainsi le second jour de la création coïncide avec une époque tout à fait déterminée, située entre le départ du Soleil et celui de la Lune, et avec l'émigration des esprits-âmes dans l'atmosphère environnant la terre.

La conséquence en fut quelque chose de très important. Quel est l'élément qui s'est répandu ainsi dans les espaces cosmiques ? En d'autres termes : où retrouvons-nous cet élément dans l'homme actuel ? — Evidemment, cet élément n'est plus du tout aujourd'hui ce qu'il était alors ; mais nous pouvons néanmoins établir un parallélisme entre ce qu'il était et ce que nous trouvons de nos jours en un point de la nature humaine. Si nous étudions l'homme, nous y distinguons actuellement, vous le savez, quatre éléments constitutifs : le corps physique, le corps éthérique, le corps astral, porteur du Moi, et le Moi. Nous savons que pendant le sommeil, une séparation se produit, et qu'il ne reste dans l'homme endormi que les corps physique et éthérique. A l'égard de ces temps reculés auxquels s'applique la description du deuxième et du troisième jours de la création, nous ne pouvons parler d'un corps physique

et d'un corps éthérique dans la même acception qu'aujourd'hui. Ces corps ne se sont constitués que postérieurement, à l'aide de la substance terrestre. Les éléments qui composaient l'homme en ces temps sont essentiellement ceux qui se dégagent de la partie la plus dense de l'homme pendant son sommeil ; c'est ce que nous appelons la nature astrale de l'homme. C'est de la force qui agit dans notre corps astral qu'il s'agit tout d'abord, quand il est question de l'esprit-âme qui se sépara de la terre, pour pouvoir mieux se développer sur les planètes environnantes. Ce qui constitue les forces que nous avons dans notre corps astral, en dehors des corps physique et éthérique, voilà ce qu'il nous faut rechercher sur les planètes avoisinant la terre, après le second jour de la création.

Or, nous savons que lorsque l'homme, aujourd'hui, est plongé dans l'état de sommeil nocturne, et que ses éléments les plus subtils se dégagent des corps physique et éthérique, il est incorporé à l'atmosphère astrale, aux forces et aux courants émanant de notre système planétaire. Il est lié à ces entités planétaires pendant le sommeil. Dans les anciens temps, il était constamment en elles et pas seulement dans un état de sommeil quelconque ; au moment où il quitta la terre, il séjourna entièrement sur ces planètes. A la période qui est décrite comme le troisième jour de la création, à l'exception des esprits humains dont je vous ai parlé, et qui purent continuer à rester sur la terre, les autres se fixèrent sur les planètes, poursuivant sur elles leur évolution. Pendant ce temps, ceux qui étaient restés sur la terre, les plus aptes, les plus forts, évoluaient également. Leur évolution consista à se revêtir de plus en plus de l'élément matériel. De sorte que c'est sur la terre que se forma le premier type du corps éthérique et du corps physique qui nous servent pendant la vie de veille. Afin que ces corps fussent à même de remplir toutes les conditions de l'évolution terrestre, quelques esprits-âmes furent précisément maintenus sur la terre ; et par là, alors que les forces lunaires étaient encore unies à la terre, fut déposé le germe des corps physique et éthérique.

Si nous nous représentons complètement l'état qui suivit le départ du Soleil, nous voyons que la plus grande partie des esprits-âmes des hommes émigrèrent sur les planètes environnant la terre. Si, à ce moment, un homme de notre temps avait pu se trouver sur la terre, il aurait vu à sa surface d'épaisses masses de brouillard, de buées et de vapeurs, mais il n'aurait pas vu le Soleil. Ce n'est que peu à peu que celui-ci, après s'être éloigné, put agir sur la terre ; les brumes s'éclaircirent et prirent lentement cet aspect de l'atmosphère terrestre qui est nécessaire pour le développement de l'humanité. Et cet observateur, pour ainsi dire étranger à l'évolution, aurait vu se dissiper peu à peu le brouillard, s'élever les masses de vapeurs et, progressivement, il aurait vu les forces solaires, non seulement pénétrer cette masse de brume, la dissiper, mais devenir réellement perceptibles, et pour ainsi dire visibles. Nous allons vers le quatrième jour de la création, et nous approchons de plus en plus de l'événement désigné comme la séparation de la Lune. Un homme qui aurait vécu sur la terre à ce moment aurait effectivement pu voir les rayons solaires perçant la brume. Ces événements conduisirent peu à peu la terre vers un état favorable à l'évolution humaine ; de nouveau des hommes purent vivre sur elle, des corps furent tirés de la postérité physique de ceux qui avaient pu subsister, et reçurent les esprits-âmes qui revenaient maintenant de l'atmosphère terrestre.

Nous assistons donc pour ainsi dire à deux modes de transmission. Ce qui a formé plus tard les corps éthérique et physique de l'homme provient de ceux qui ont subsisté sur la terre. Et l'élément esprit-âme vient de la périphérie de la terre. Ce retour à notre globe fut le résultat d'une influence spirituelle. C'est au moment où le Soleil eut pénétré en les dissipant les masses de brume enveloppant la terre, et où la Lune fut sortie d'elle, que s'éveilla dans les esprits-âmes habitant les planètes l'impulsion de redescendre dans le champ terrestre. Tandis que d'un côté le Soleil devenait visible sur terre, et de l'autre la Lune, les forces des âmes affluant vers le globe y pénétrèrent également. Telles sont les réalités qu'on retrouve dans le récit du quatrième jour

de la création, lorsqu'il est dit : « Les Elohim créèrent un grand luminaire et un petit luminaire : le Soleil, la Lune ; ils firent aussi les étoiles », ce qui ne signifie pas autre chose que : les planètes avoisinant la terre. Cette œuvre établit une sorte d'équilibre qui fut préparé d'un côté par le Soleil, de l'autre par la Lune, elle prépara en même temps la descente des esprits-âmes qui aspiraient à s'incorporer à nouveau à la terre.

Ainsi, au quatrième jour de la création, pendant la période lémurienne, après que la Lune s'est détachée, se présente l'état de choses que vous trouvez décrit dans La Science ésotérique de la façon suivante : les esprits-âmes des hommes aspirent à redescendre vers la terre.

Mais examinons aussi les états spirituels qui accompagnent cette évolution. Nous avons jusqu'ici considéré surtout ce qui devait ultérieurement devenir élément physique. Il faut se rendre compte toujours plus clairement que tout état dense a pour origine un élément plus subtil ; tout ce qui tend à l'état physique prend naissance dans le spirituel. Avec le Soleil, la plupart des Elohim ont quitté la terre pour transporter leur champ d'action à l'extérieur et agir du dehors. Mais quelque chose de leur substance resta uni à la terre, tant que celle-ci posséda en elle les forces de la Lune. Et les forces spirituelles des Elohim qui restèrent ainsi liées à la terre, c'est ce qui est en quelque sorte associé aux effets bienfaisants des forces lunaires. Car elles ont aussi des effets bienfaisants. Après le départ du Soleil, tout ce qui se trouvait sur la terre, et notamment l'homme, se serait momifié, durci, lignifié ; l'homme serait mort en tant qu'être terrestre ; la terre serait devenue déserte, si les forces lunaires étaient restées dans son corps. Dans le champ terrestre, ces forces lunaires auraient cessé d'être bienfaisantes. Pourquoi durent-elles cependant rester liées à la terre pendant quelque temps ? — Pour la raison que l'humanité devait surmonter toutes les phases de l'évolution terrestre, grâce à ses représentants les plus forts, survivant à cette densification lunaire. Mais une fois séparées de la terre, ces forces lunaires, qui sinon auraient amené pour les hommes la mort terrestre, devinrent bien-

faisantes, Lorsqu'elles furent sorties, tout prit une nouvelle fraîcheur, les âmes les plus faibles purent redescendre et s'incarner en des corps humains. C'est ainsi que la Lune, en devenant la voisine de la terre, lui fut bienfaisante, ce qu'elle n'aurait jamais pu être en lui restant unie. Les entités qui dirigèrent cette suite d'événements sont les grands bienfaiteurs de l'homme. Or, ce sont elles précisément qui sont liées à la Lune, qui l'ont détachée de la terre pour continuer à guider l'homme au travers de l'évolution terrestre. Nous savons par le récit de la Genèse que ces grandes forces directrices sont les Elohim, et l'impulsion qui agit au sein de cette force des Elohim pour produire l'événement capital du départ de la Lune, et par là faire naître la véritable essence humaine, n'est rien d'autre que ce qui a également fait progresser les Elohim en tant que groupe jusqu'à la conscience de Iaveh-Elohim, haussant par là leur nature. Cette force resta unie à la Lune, et c'est elle qui a détaché la Lune de la terre. C'est pourquoi ce que nous désignons par le nom de Iaveh-Elohim est intimement lié dans l'histoire de la création au corps de la Lune.

Rappelons maintenant d'une façon plus précise ce que tout cela signifie pour l'homme dans son évolution terrestre. Si l'homme était resté uni à une terre qui aurait conservé en elle le Soleil, il n'aurait abouti qu'au néant ; il serait simplement lié à l'entité des Elohim ; il n'aurait pu se séparer d'eux et acquérir l'indépendance. Mais lorsque les Elohim se furent séparés de la terre avec leur soleil, l'homme put resté lié à la terre et y poursuivre sa vie en tant qu'âme et esprit. Toutefois, si les choses en étaient restées là, l'homme se serait durci et aurait trouvé la mort. Quelle utilité y avait-il pour l'homme à traverser un état qui ne pouvait ainsi le conduire qu'à la mort ? — C'était afin qu'il pût devenir libre, qu'il pût se détacher des Elohim et acquérir son indépendance. Par la partie lunaire de sa nature, l'homme a un élément qui le conduit à la mort ; il en aurait reçu une dose trop forte si la Lune ne s'était pas séparée de la terre. On peut comprendre par là que cet élément lunaire est une substance cosmique en rapport étroit avec la faculté de l'indépendance humaine.

Si on considère les conditions terrestres actuelles, on voit qu'elles n'ont apparu qu'après la séparation de la Lune, lorsqu'il n'y a plus en elles une aussi grande proportion de forces lunaires qu'auparavant. Mais l'homme a traversé la période où la terre était unie à la Lune, et il en a été imprégné jusque dans les germes de son corps physique et de son corps éthérique. Il porte en lui quelque chose de cette Lune qui brille dans le ciel ; il l'a conservé depuis cette époque dans ses corps physique et éthérique. Il contient un élément lunaire auquel il est lié. La terre ne pouvait plus supporter cet élément, mais l'homme l'a en lui ; il a donc une disposition à être encore quelque chose d'autre qu'un simple être terrestre.

Si vous songez à cela, vous arrivez à voir que nous avons à nos pieds la terre dont jadis la Lune a été expulsée. Mais que cette expulsion n'a eu lieu qu'une fois la dose favorable d'essence lunaire déposée dans l'homme. La terre ne contient pas en elle de nature lunaire ; mais en l'homme subsiste une partie de cette nature lunaire. Que serait devenue la terre si la Lune n'en avait été extraite ? — Essayez de concevoir la Lune avec d'autres yeux qu'on ne le fait aujourd'hui. Sa constitution matérielle est toute autre que celle de la terre. Au point de vue purement matériel, l'astrophysique enseigne que la Lune n'a ni air, ni eau, c'est-à-dire qu'elle a atteint un état de densification plus grand que celui de la terre. Elle contient par conséquent les forces qui auraient porté la terre au-delà de son degré de durcissement actuel, qui auraient rendu physiquement cette terre encore plus dure et crevassée qu'elle ne l'est. Pour se faire une image de ce que la terre serait devenue si les forces lunaires étaient restées en elle, représentez-vous une motte de terre boueuse, dont l'eau peu à peu s'évapore, et qui se dessèche. C'est ce que vous pouvez observer après la pluie, quand vous voyez se dessécher la boue des routes. C'est une image élémentaire de ce qu'il serait advenu de la terre se désagrégeant en poussière si les forces lunaires étaient restées en elles. C'est bien d'ailleurs ce qui arrivera un jour, quand la terre aura rempli sa mission. Quand l'homme aura terminé son

évolution sur elle, elle tombera en poussière dans l'espace cosmique.

Ainsi, la terre a été préservée de cette désagrégation précoce, du fait que la Lune a été expulsée de son sein. Mais il est resté dans l'homme quelque chose de cette disposition à devenir poussière. Par suite de toutes les circonstances que je vous ai décrites, l'homme a dans sa nature quelque chose de cette force lunaire desséchante pour la terre. Les entités qui sont liées à la Lune ont donc introduit dans la nature corporelle de l'homme un élément qui ne provient pas de la masse terrestre que nous avons immédiatement sous nos pieds depuis que la lune s'en est séparée ; elles ont imprégné la nature corporelle de l'homme de cette tendance lunaire à réduire la terre en poussière. Le fait que Iaveh-Elohim soit uni à cette tendance signifie que Iaveh-Elohim est celui qui en a imprégné la nature corporelle de l'homme. — Il a été nécessaire qu'au cours de l'évolution un moment arrive où ce fait se produisit ; où, dans la progression cosmique des Elohim, le temps vienne où Iaveh-Elohim imprègne la nature corporelle humaine de cette force lunaire qui transforme la terre en poussière. On peut sonder par là l'immense profondeur du passage biblique qui nous dit : Et Iaveh-Elohim forma l'homme de la poussière terrestre. Car tel est le texte, et les traductions qui disent : Iaveh-Elohim a formé l'homme d'une motte de terre, sont de purs non-sens. Il l'a imprégné de l'influence lunaire qui le fait devenir poussière.

Nous avons déjà éprouvé de l'étonnement et du respect en présence de ce que nous dit la Bible par la bouche des anciens voyants, et de ce que nous retrouvons nous-mêmes par l'investigation de la science spirituelle ; mais à ces paroles : Et Iaveh-Elohim imprégna le corps humain de cette tendance à devenir poussière, notre respect grandit encore envers ce récit biblique des anciens voyants. Conscients de recevoir leurs révélations et leur sagesse des régions où agissent les êtres créateurs, les Elohim et Iaveh-Elohim, ils pouvaient dire : en nous découle le savoir, la sagesse, la pensée qui ont formé l'existence terrestre en tra-

vaillant et en agissant sur elle. Ainsi c'est avec un respect profond que nous écoutons ces anciens voyants, et nous comprenons la vénération qui les animait à leur tour lorsqu'ils élevaient leur regard vers les régions d'où leur venait la révélation, les régions des Elohim et de Iaveh-Elohim. Comment auraient-il pu nommer ces entités qui sont à l'origine de la création et de leur propre connaissance ? — Quelle sorte de mots aurait-il fallu qu'ils emploient pour les désigner, si ce n'est l'expression de tout ce dont leur cœur était rempli lorsqu'ils recevaient la révélation de ces puissances créatrices ? — Ils élevèrent leur regard vers elles et ils dirent : Notre révélation découle d'entités divines et spirituelles. Nous ne pouvons, pour les nommer, trouver d'autres termes que ce qu'exprime notre sainte vénération. Et traduite dans l'antique langue hébraïque, cette expression « ceux envers qui nous ressentons une sainte vénération » est rendue par les « Elohim ». C'est le nom des entités à qui l'on voue une sainte vénération.

Vous avez par là le rapport qui s'est établi entre les sentiments des anciens voyants et les êtres cosmiques dont ils ont tenu leur révélation, la Création.

X

CONCORDANCES ENTRE LA BIBLE ET LA RECHERCHE CLAIRVOYANTE

D'après tout ce que nous venons de dire, il est possible de fixer à peu près la période d'évolution qui, d'après la science spirituelle, se rapporte au récit de la Genèse. Nous avons déjà montré que le début si majestueux de la Bible correspond au moment que nous décrivons ainsi : au sein de la masse unie de la Terre et du Soleil, une division se prépare. Et c'est pendant qu'elle s'accomplit que se passent les faits décrits par la Genèse. Cette description va jusqu'à l'époque lémurienne au moment où, à son tour, la Lune se détache. Et le récit que fait la science spirituelle de ce qui suit cette séparation, du cours de l'époque lémurienne et du début de l'époque atlantéenne, correspond à la description biblique qui vient après les jours de la création. Nous avons déjà attiré l'attention sur le sens profond du passage qui relate comment la nature corporelle de l'homme fut imprégnée de la poussière terrestre soumise à l'influence lunaire. Ce fait se produisit au moment même où eut lieu dans le cosmos l'élévation des Elohim à la conscience unique de Iaveh-Elohim. Nous pouvons approximativement nous représenter cette élévation comme étant contemporaine du temps où la Lune commence à exercer son action du dehors. Dans cette action, il faut voir s'exprimer l'entité qui englobe la totalité des Elohim et que nous appelons Iaveh-Elohim. Ainsi l'action de la Lune sur la terre correspond au début à ce moment où la sub-

stance terrestre-lunaire pénètre dans le corps de l'homme à qui il n'avait été donné jusque-là qu'un corps de chaleur, au moment qui est décrit par ces mots : Iaveh-Elohim insuffla à l'homme le souffle divin, et l'homme devint une âme vivante, ou pour mieux dire un être vivant.

N'omettons pas d'admirer ici encore le caractère de frappante exactitude et de puissance des expressions bibliques. Je vous ai déjà fait remarquer que, pour le bien de son évolution, l'homme a dû, à l'état d'être spirituel, attendre qu'aient existé sur terre les conditions favorables pour revêtir son corps et atteindre la maturité. S'il avait dû descendre plus tôt de l'état spirituel à l'état corporel, notamment pendant les événements mentionnés au cinquième jour de la création, il n'aurait pu devenir qu'un être physiquement semblable aux entités qui nous sont décrites comme vivant dans les sphères de l'air et de l'eau. Cette essence de l'homme est représentée d'une façon remarquable et les expressions choisies sont si frappantes qu'on peut apprendre beaucoup précisément à l'égard du choix de ces expressions. Il nous est dit que les êtres, donc les âmes-groupes, qui descendirent dans la matière terrestre au cinquième jour de la création, devinrent ce que nous nommons aujourd'hui des êtres vivants. L'homme ne descendit pas encore. Ces âmes-groupes, qui se trouvaient encore dans ce grand réservoir spirituel, ne descendirent que peu à peu. Et même, au sixième jour de la création, il ne descendit tout d'abord que les espèces animales les plus voisines de l'homme, celles qui constituent les animaux supérieurs proprement terrestres. Ainsi, dans la première partie de ce qu'on appelle le sixième jour de la création, l'homme ne descendit pas encore dans la matière dense, car si, dès ce temps, il avait reçu les forces de la terre, il serait devenu physiquement semblable aux animaux terrestres. Ce fut tout d'abord l'âme-groupe des animaux supérieurs qui descendit et peupla le sol, en opposition aux habitants de l'air et de l'eau. Ensuite seulement se formèrent les conditions favorables à la formation de l'homme. C'est le moment qui nous est exprimé d'une façon magistrale quand il est dit que les Elohim

se préparèrent à créer l'homme terrestre en réunissant leurs activités, ainsi que nous l'avons décrit. L'homme terrestre naquit donc du fait que les Elohim joignirent leurs diverses aptitudes pour coopérer à la réalisation d'un but commun.

Au sixième jour de la création, l'homme n'était pas encore tel qu'il se présente à nous aujourd'hui ; il faut bien le comprendre. Sa nature corporelle physique, telle qu'elle est actuellement, ne se forma que plus tard, lorsque Iaveh-Elohim lui inspira le souffle de vie. Cet événement, qui est décrit comme la création de l'homme par les Elohim, se produisit avant que la nature corporelle ne fut imprégnée de la tendance lunaire à devenir poussière. Comment était donc l'homme à qui les Elohim donnèrent la vie durant la période lémurienne ?

Rappelez-vous ce qui a été souvent dit pour caractériser l'homme actuel. Ce que nous nommons le corps physique n'est à peu près semblable chez tous les êtres humains que dans sa partie supérieure. Mais, par leur caractère sexué, les êtres humains se distinguent en hommes et en femmes ; vous savez que ceux qui ont un corps physique masculin ont un corps éthérique de nature féminine ; et de même, à un corps physique féminin répond un corps éthérique de nature masculine. C'est ainsi que l'humanité est répartie actuellement. Ce qui est extérieurement masculin est intérieurement féminin, et ce qui est extérieurement féminin est intérieurement masculin. Cette répartition s'est accomplie du fait que, assez longtemps après la création proprement dite, une différenciation apparut dans la nature corporelle de l'homme. Tel que l'homme avait été formé au sixième jour de la création, but commun des Elohim, cette différenciation, cette séparation en homme et en femme n'existait pas encore ; les êtres humains avaient tous la même nature corporelle. Nous pouvons nous la représenter de notre mieux, autant qu'on peut le faire, en disant : la nature physique était plus éthérique, mais en revanche l'éthérique était plus épais qu'aujourd'hui. La nature physique dense, épaisse, d'aujourd'hui, n'était pas aussi épaisse lorsque les Elohim la formèrent, et par contre, la nature éthérique était plus dense que de nos

jours. Une différenciation, une densification vers le physique se produisit plus tard sous l'influence de Iaveh-Elohim. Vous pouvez déjà pressentir que nous ne devons pas considérer l'homme créé par les Elohim comme portant un caractère sexué, mais comme une nature indifférenciée, à la fois masculine et féminine. L'homme qui apparaît au moment décrit dans la Bible par cette parole des Elohim : « Faisons l'homme à notre image » est donc encore à la fois masculin-féminin. Telle est la signification originelle de ce que les Bibles modernes traduisent par : « Et les Elohim créèrent l'homme mâle et femelle ». Nous n'avons pas affaire à un être mâle et à un être femelle, au sens actuel, mais à un seul être humain, non différencié, masculin-féminin.

Je sais bien que de nombreux exégètes s'élèvent contre cette explication et ont essayé, par de savants discours, de tourner en ridicule les anciens commentateurs qui ont dit la vérité même ; ils repoussent l'idée que l'homme, créé par les Elohim à leur image, ait été à la fois mâle et femelle. On voudrait savoir sur quoi s'appuient ces exégètes. Ce n'est pas sur l'investigation clairvoyante, car celle-ci ne dira jamais autre chose que ce que je viens de vous dire. Si c'est sur des recherches extérieures, on aimerait savoir ce qui les autorise à retenir une autre interprétation. Il faudrait qu'on sache bien en quoi consistent les traditions extérieures de la Bible. Lorsqu'on a d'abord trouvé par l'investigation clairvoyante ce qui s'est passé en réalité, la vie et la lumière pénètrent le texte biblique, et les petites divergences qui apparaissent dans la tradition n'entrent plus en ligne de compte, parce qu'on s'est familiarisé avec la vérité, et qu'on lit le texte d'une façon exacte. — Il en est tout autrement si l'on fait cette étude en philologue. Il faudrait bien se rendre compte que jusque dans les premiers siècles du christianisme, aucun texte biblique n'a existé qui soit rédigé comme celui qu'on lit de nos jours. D'abord, il n'y avait pas de voyelles dans le texte, ensuite il fallut introduire des séparations entre les mots. Ce n'est que tardivement qu'ont été placés les points qui, dans la langue hébraïque, indiquent les voyelles. On se demande de quel droit celui qui n'a pas été

préparé par la science spirituelle peut donner une interprétation du texte primitif, dont on puisse dire consciencieusement qu'elle est exacte.

Ainsi l'œuvre des Elohim nous apparaît comme un stade préparatoire de la formation de l'homme. Tous les phénomènes organiques que nous groupons aujourd'hui sous le terme de reproduction, n'existent à ce temps chez l'homme qu'avec un caractère encore éthérique, spirituel. Ils se trouvent encore sur un niveau supérieur, et pour ainsi dire sur un plan plus élevé, plus spirituel. Ce n'est que l'œuvre de Iaveh-Elohim qui a fait de l'homme un être terrestre, mais cette œuvre a été précédée de la création progressive et régulière des autres règnes inférieurs. C'est par une création prématurée, pour ainsi dire, que les entités animales inférieures ont reçu la vie. Il y a une même expression qui sert pour les êtres vivants du règne animal et pour l'homme : « Nephisch ». Mais comment s'applique-t-elle à l'homme ? — Au moment où Iaveh-Elohim apparaît, et fait de l'homme un être terrestre, il est dit expressément que Iaveh-Elohim l'imprégna de « neschama ». Cette imprégnation d'un caractère plus élevé fit de l'homme un être vivant.

Remarquez quelle signification féconde est introduite par la Bible dans la théorie de l'évolution. Il serait certes insensé de nier que l'homme, par sa configuration extérieure, appartient aux animaux les plus élevés. C'est une vérité élémentaire mise en évidence par le darwinisme ; mais le fait essentiel, c'est que l'homme n'est pas devenu un être vivant de la même façon que les animaux, un être dont le caractère corresponde au mot « nephisch » ; il a reçu un élément supérieur, composé d'âme et d'esprit, qui avait été préparé pour lui antérieurement.

Nous pouvons ici mettre à nouveau en parallèle l'antique enseignement des Hébreux et celui de la science spirituelle. Quand nous parlons de l'âme, nous distinguons entre l'âme de sentiment, l'âme d'entendement et l'âme de conscience. Nous savons que toutes trois se sont formées dans leur nature spirituelle pendant les périodes qu'on appelle les trois premiers jours de la création.

Elles se constituèrent alors dans leur germe. Mais le revêtement, le corps physique qui reçoit l'empreinte de l'âme, n'apparut que beaucoup plus tard. Nous devons donc retenir que l'élément spirituel prend d'abord naissance, puis qu'il se revêt de l'élément astral, ensuite qu'il se condense de plus en plus jusqu'au physique-éthérique ; et c'est alors seulement que l'esprit vient s'imprimer dans la matière, c'est-à-dire reçoit la forme du souffle de vie. Par conséquent, la graine que Iaveh-Elohim dépose dans l'entité humaine a déjà été formée auparavant dans le sein des Elohim. Cette graine est mêlée à la nature corporelle qui a été modelée de son côté. Il lui vient d'en haut. Et par ce fait que « neschama » a été imprimé dans l'homme, il est devenu possible d'y faire descendre ce que nous pouvons appeler le principe du moi. Ces anciennes expressions hébraïques « nephisch, rouach, neschama », ne sont rien d'autre que les trois aspects de l'âme décrits par la science spirituelle. « Nephisch » correspond à l'âme de sentiment, « rouach » à l'âme d'entendement, « neschama » à l'âme de conscience.

Il nous faut considérer toute cette évolution comme un processus extraordinairement complexe. Tout ce qui se rapporte aux jours mêmes de la création, c'est l'œuvre des Elohim avant leur élévation jusqu'à Iaveh-Elohim, et il faut nous la représenter comme une sorte de préparation dans les régions spirituelles les plus hautes. Quant à ce que nous pouvons observer aujourd'hui physiquement dans le monde, cela n'apparaît qu'avec l'œuvre de Iaveh-Elohim.

Tout ce que nous retrouvons ainsi dans la Bible, tout ce qui nous fait comprendre la nature intime de l'homme, et que le regard clairvoyant seul peut nous faire retrouver, les philosophes grecs en avaient encore conscience grâce aux initiations de leurs Mystères. Cette connaissance existait chez Platon, et même encore chez Aristote. On trouve encore chez celui-ci la conscience que l'homme n'est entré dans la vie qu'après avoir reçu la partie de sa nature composée d'esprit et d'âme, tandis que les espèces inférieures ont suivi un autre processus d'évolution. Aristote se

représentait que les entités animales inférieures sont devenues ce qu'elles sont par d'autres phénomènes d'évolution que l'homme ; et que, au moment où les forces qui agissent dans l'animal purent devenir actives, à ce temps-là, la nature spirituelle de l'homme planait encore dans les régions élevées, sans descendre prendre un corps terrestre. Sinon l'homme serait resté au niveau inférieur de l'animal. L'être humain a dû attendre. Et l'apparition de l'homme déposséda de leur souveraineté les animaux inférieurs à lui. A ce sujet, Aristote emploie l'expression : « sphairestaï » ; ce qu'il voulait dire par là peut s'expliquer ainsi : Certes, il existe dans l'homme, au point de vue extérieur, les mêmes fonctions naturelles que dans la nature animale, mais là elles sont souveraines. Chez l'homme, elles sont détrônées de leur souveraineté et doivent obéir à un principe plus élevé. C'est ce que fait entendre le mot « sphairestaï ».

Et la même chose se retrouve dans le récit biblique de la création. Lorsque l'homme reçut le « neschama », les êtres inférieurs furent détrônés de leur souveraineté. Car l'homme recevait par là une nature supérieure, le principe de son moi. Mais la nature qu'il avait auparavant, et qui était plus éthérique, se différencia en descendant d'un degré. Elle devint d'une part l'être corporel extérieur, et d'autre part l'essence interne éthérique : l'une se condense et l'autre s'affine. Il se répète ainsi chez l'homme ce que nous avons déjà vu, ce qui est le sens de toute l'évolution. Nous avons vu que la chaleur s'est densifiée en air, tandis qu'elle s'affinait d'autre part, se subtilisait en lumière ; ensuite l'air s'est condensé en eau, tandis que la lumière se subtilisait en éther de son, et ainsi de suite. Ce même procédé s'accomplit pour l'homme à un degré plus élevé. L'être humain mâle-femelle se différencie ensuite en homme et en femme. Chez chacun d'eux, la nature corporelle va se condensant vers les formes extérieures, et la nature éthérique s'affine et devient intérieure, invisible. — Nous venons de constater ce que l'on peut appeler le progrès, ou la progression de l'œuvre des Elohim jusqu'à celle de Iaveh-Elohim. L'homme tel qu'il se présente aujourd'hui à nous est bien l'ou-

vrage de Iaveh-Elohim. Ce que nous appelons le sixième jour de la création correspond à l'époque lémurienne, dans laquelle nous parlons de l'homme comme d'un être mâle-femelle.

Il est encore parlé dans la Bible d'un septième jour de la création pendant lequel le travail des Elohim entra en repos. Comment devons-nous le concevoir ? Nous ne le saisissons exactement au sens de la science spirituelle que si nous nous rendons bien compte que le moment précisément approche où les Elohim vont s'élever jusqu'à Iaveh-Elohim. Mais nous ne devons pas exactement concevoir Iaveh-Elohim comme la collection des Elohim, mais comprendre bien plutôt que les Elohim abandonnent seulement une partie de leur être à cette entité lunaire. Ils conservent une autre partie avec laquelle ils poursuivent leur évolution. Cela signifie que leur activité ne s'écoule pas tout entière dans l'évolution de l'homme. Si elle s'exerce partiellement dans cette évolution, sous la forme qui est devenue Iaveh-Elohim, quelque chose d'autre en eux n'agit plus désormais immédiatement sur la terre, mais se consacre à leur évolution personnelle. Voilà ce qu'indique le mot de repos employé à l'égard du travail sur la terre pour désigner le jour du sabbat, le septième jour de la création.

Un point important reste encore à mentionner. Si tout ce qui vient d'être dit jusqu'à présent est exact, nous devons concevoir l'homme auquel Iaveh a imprimé sa propre essence, l'homme-Iaveh, comme le descendant immédiat de l'être humain plus éthérique, plus malléable, qui a été formé au sixième jour de la création. C'est une succession en ligne droite qui va de cet être humain encore mâle-femelle, plus éthérique, jusqu'à l'homme physique qui représente une condensation de la nature éthérique. Si l'on veut décrire l'Homme-Iaveh qui traverse la période atlantéenne, il faut donc dire : L'être humain formé par les Elohim au sixième jour de la création évolua vers l'homme unisexual, l'Homme-Iaveh. Ce que nous trouvons après les sept jours de la création, ce sont les descendants de l'Homme-Elohim, de celui qui prit vie au cours des sept jours de la création. Le récit de la Bible est à nouveau admirable lorsqu'il décrit, au second chapitre, comment

l'Homme-Iaveh est, si l'on peut dire, un descendant de l'homme céleste formé par les Elohim au sixième jour de la création. Aussi vrai que le fils descend du père, l'Homme-Iaveh descend de l'Homme-Elohim. C'est ce que décrit la Bible au quatrième verset du chapitre II : Ce qui suit se rapporte à la postérité, aux descendants de l'être céleste. Voilà ce qu'elle dit.

Prenez la Bible telle qu'on la prend ordinairement aujourd'hui, vous y trouverez cette phrase étrange : ce qui précède est l'origine du ciel et de la terre, quand ils furent créés, quand l'Eternel-Dieu fit la terre et les cieux. — Habituellement, on nomme la collectivité des Elohim « Dieu », et Iaveh-Elohim « l'Eternel-Dieu ». L'Eternel-Dieu créa le ciel et la terre. Je vous prie instamment de faire attention à ce passage, et d'essayer consciencieusement de lui donner un sens raisonnable. Je me demande qui est-ce qui le pourrait. Si on croit le tenir, on fera bien d'examiner de plus près dans la Bible là où se trouve le mot « toletosch », qui signifie la postérité, les descendants. Il se trouve ici à la même place que lorsqu'il est question de la postérité de Noé. C'est ainsi qu'on parle dans la Bible de l'Homme-Iaveh comme des descendants des races issues du ciel, de la même façon qu'il sera parlé des descendants de Noé. Voici donc dans quel sens il faut lire à peu près ce passage : Ce qui va suivre maintenant, ceux dont il va être question, ce sont les descendants des êtres célestes et terrestres qui ont été créés par les Elohim et achevés par Iaveh-Elohim.

On peut donc considérer aussi, au sens de la Bible, l'Homme-Iaveh comme le descendant de l'Homme-Elohim. Celui qui pense que c'est ici le récit de la création qui recommence, puisqu'il est raconté comment Dieu crée l'homme, devrait se reporter à l'un des chapitres suivants, le chapitre V, qui commence ainsi : Voici le livre des postérités (là se trouve le même mot qu'à l'autre passage : « toletosch ») ; il pourra y avoir encore un troisième récit de la création. Il pourra bien fabriquer ainsi tout un ensemble avec des lambeaux isolés, mais ce ne sera plus la Bible. Si nous

en avons le temps, nous pourrions expliquer aussi ce qui est dit dans ce chapitre V.

Nous trouvons donc, en envisageant ces choses d'une façon vraiment intérieure, une concordance exacte entre le récit de la création dans la Genèse et ce que nous avons étudié dans la science spirituelle. Et la question se pose alors de savoir ce que signifient les expressions plus ou moins symboliques employées ici. Quel est le but de cette description ? Il faut bien se rendre compte qu'elle est le résultat de l'antique investigation clairvoyante. De même que le regard clairvoyant plonge actuellement dans le suprasensible jusqu'aux origines de notre existence terrestre, ceux qui ont composé primitivement le récit biblique ont de même contemplé des tableaux suprasensibles. Les faits qui nous sont rapportés ont été originellement perçus par la clairvoyance. Lorsqu'on reconstitue la préhistoire par la pensée purement physique, on ne peut se servir que des vestiges extérieurs. Au fur et à mesure qu'on remonte vers les origines de la vie physique, les formes deviennent de plus en plus nébuleuses. Mais dans cette brume vivent et agissent des êtres spirituels. Et l'homme lui-même, dans son essence primordiale, fait partie de ces êtres spirituels. Si nous remontons dans notre étude des débuts de la terre jusqu'aux époques que décrit la Genèse, nous en suivons les phases spirituelles retracées dans les jours de la création. Ils ne peuvent être connus que par l'investigation clairvoyante.

On voit aussi comment le physique est sorti peu à peu du spirituel. Quand le regard clairvoyant est dirigé vers les faits décrits par la Genèse, il ne rencontre tout d'abord que des événements spirituels. Le regard physique ne verrait absolument rien ; il plongerait dans le néant. Mais les temps s'avancent ; la vision clairvoyante voit se cristalliser peu à peu l'élément solide, issu du spirituel comme la glace est issue de l'eau par condensation. Des flots de la mer astrale, du monde des esprits, émerge le monde physique et visible. — En continuant à observer, on voit apparaître au sein de ce tableau, qui n'était d'abord que spirituel, comme une cristallisation du physique. L'homme, dans les temps

primitifs, n'aurait pas pu être vu par des yeux physiques. Jusqu'aux sixième et septième jours de la création, c'est-à-dire jusqu'à l'époque lémurienne, des yeux physiques n'auraient pas pu voir l'homme qui n'existait encore que spirituellement. Il y a une grande différence entre une théorie véritable de l'évolution et une théorie construite. Cette dernière croit qu'il ne s'agit que de phénomènes physiques. Mais l'homme ne s'est pas formé du fait que les espèces inférieures ont évolué jusqu'à la forme humaine. La chose la plus fantastique qu'on puisse imaginer, ce serait la transformation d'une forme animale en la forme supérieure de l'homme. Tandis qu'apparaissent ces formes, et qu'elles revêtent sur terre leur état physique, l'homme existe déjà depuis longtemps. Mais il ne descend que plus tard prendre place à côté des entités animales descendues antérieurement. Celui qui ne peut pas concevoir l'existence de cette manière, subit la suggestion des idées modernes, non pas d'ailleurs celle des faits scientifiques, mais la suggestion des opinions courantes.

Si nous voulons caractériser le devenir de l'homme par rapport à celui de l'ensemble, nous devons dire : dans la série de l'évolution, l'apparition des oiseaux et des animaux de mer forme deux branches ; puis celle des animaux terrestres constitue une branche spéciale. L'une correspond au cinquième jour de la création, l'autre au sixième jour. Et lorsqu'apparaît l'homme, ce n'est pas la même lignée qui se continue, la même série qui se poursuit, mais c'est que le temps est venu où il doit descendre sur la terre. — Telle est la véritable théorie de l'évolution, et celle-ci est contenue dans la Bible d'une façon plus exacte que dans n'importe quel livre moderne où règnent toutes sortes d'hypothèses matérialistes.

Voilà, mes chers amis, quelques dernières remarques. Il ne peut jamais s'agir, dans la dernière conférence d'un cycle, que de réflexions complémentaires, car si l'on voulait développer entièrement le sujet, il faudrait continuer à parler pendant des mois, la Genèse étant une source sans fin. Par les cycles, nous ne pouvons donner que des impulsions, et nous n'avons tendu qu'à cela.

Je voudrais insister une dernière fois sur le fait qu'il n'était guère facile d'aborder ce sujet, car on ne peut se faire une idée suffisante, après avoir entendu ces choses, des difficultés du chemin qui conduit aux origines profondes de l'histoire de la création selon la Bible, des difficultés qu'il y a à retrouver les correspondances entre les faits découverts auparavant par la science spirituelle et ceux que décrit la Bible. Il a été extraordinairement ardu de réaliser consciencieusement cette étude. On se représente souvent que le regard clairvoyant peut pénétrer partout facilement, que tout s'offre spontanément à lui. Mais plus on va de l'avant dans une connaissance, — et c'est déjà le cas pour les recherches extérieures, — plus les difficultés se présentent ; et c'est lorsqu'on passe de l'investigation physique à l'investigation clairvoyante qu'apparaissent alors les véritables difficultés. Le sentiment vous vient alors de la grande responsabilité qu'il faut éprouver si l'on veut en principe parler de ces choses. Je ne crois pas cependant avoir employé dans ce cycle de conférences un seul mot dont je ne puisse dire qu'il peut rester, qu'il est, autant que faire se peut, une expression exacte de ce qui est capable de conduire à une idée vraie des choses. Mais cela n'a pas été facile.

Quand on avance vers ces grandes révélations données aux hommes, les difficultés s'accumulent, et il est bon de s'en rendre compte, car précisément du fait que nous connaissons ces difficultés, notre conception de l'Anthroposophie se fait de plus en plus exacte. L'Anthroposophie doit nous élargir l'esprit et le cœur ; c'est pourquoi, bien que nous avancions avec notre propre méthode, nous ne devons pas considérer qu'une autre méthode ne pourrait nous convenir. L'évolution spirituelle de notre temps exige de nombreuses voies qui doivent conduire au but grandiose que nous avons tous en vue. Et quoiqu'il ne soit pas du tout dans le champ de mon travail de pénétrer dans un autre domaine que celui de l'ésotérisme, vous ne trouverez cependant jamais que j'exclue une méthode de travail différente. Je puis le dire à la fin de ce cycle qui, à l'aide de l'ésotérisme, nous a conduits dans des régions si élevées.

Je voudrais attirer votre attention sur un second point qui a pu progressivement se présenter à vous au cours de ces conférences : la nécessité que l'enseignement spirituel, par la force de notre vie intérieure, nous porte de plus en plus, dans notre façon de comprendre le monde, vers une manière de sentir et de vivre toujours plus large. Ce n'est qu'en se perfectionnant dans le domaine des pensées, des sentiments, de la vie morale, que l'enseignement se révélera fécond en nous. Ainsi l'étude des correspondances entre l'investigation de la science spirituelle et la Bible peut être particulièrement féconde. Elle nous apprend comment nous avons été créés, quel était notre état primitif dans le sein des entités spirituelles d'où sont provenus les Elohim eux-mêmes, qui évoluèrent jusqu'à Iaveh-Elohim pour réaliser le grand but de leur création : l'homme. Prenons en nous cette conception, avec le profond respect qu'elle requiert, mais aussi toute la responsabilité qu'elle implique. C'est avec leurs meilleures forces que les Elohim d'abord, puis Iaveh-Elohim, ont commencé notre évolution. Concevons cette origine comme l'obligation qui nous incombe vis-à-vis de notre nature humaine d'introduire toujours plus en nous de ces forces spirituelles qui ne cessent d'intervenir au cours de notre évolution.

Nous avons fait allusion à l'influence luciférienne. Par cette influence, une partie de ce qui se trouvait au sein de la spiritualité d'où l'homme est provenu, n'a pas suivi l'évolution. Demeurée au sein de la spiritualité, elle n'est apparue que bien plus tard, par l'incarnation du Christ dans le corps de Jésus de Nazareth. Depuis cette époque, le Christ agit dans l'évolution de la terre comme un nouveau principe divin. Le regard que nous venons de jeter sur les grandes vérités de la Genèse doit nous amener à ressentir l'obligation d'introduire toujours plus en nous cette essence spirituelle du Christ, car ce n'est qu'ainsi que nous accomplirons toute notre tâche en tant qu'hommes. Nous devons nous pénétrer de plus en plus de ce principe du Christ pour nous acheminer, sur la terre, vers la réalisation de l'œuvre dont les germes furent déposés en nous en ces temps dont parle la Genèse.

Ce cycle de conférences peut avoir aussi pour effet, non seulement de donner un enseignement, mais de faire naître des forces en notre âme. Puisse l'enseignement qui a découlé d'une étude plus approfondie de la Genèse prolonger son effet dans les âmes, même lorsque certains détails auront à nouveau été oubliés. Au terme de ces brèves journées, au cours desquelles nous avons pu si bien nous plonger une fois encore dans le courant de la vie anthroposophique, que ce vœu nous soit donc permis : retirons de l'enseignement les forces intérieures qui en jaillissent ; transportons-les dans notre vie extérieure pour qu'elles la fécondent. Quels que soient et notre vie et le domaine dans lequel s'exerce notre profession, ces forces peuvent réchauffer, féconder notre activité et stimuler ainsi notre allégresse, notre joie de vivre. Si l'on a vraiment compris l'origine grandiose de l'existence humaine, on ne pourra plus poursuivre sa vie sans accueillir en soi cet enseignement comme une force qui engendre la joie de vivre. Si vous voulez accomplir des actes d'amour, qu'en vos yeux rayonne la lumière de la vérité sur l'origine sublime de l'homme, sa haute destinée, et ce sera la meilleure façon de laisser parler l'enseignement anthroposophique. Cet enseignement se confirme par l'action lorsqu'il rend heureux ceux qui nous entourent, vivifie, réjouit, rafraîchit, assainit notre esprit, notre âme et notre corps. Soyons meilleurs, plus sains, plus forts, du fait que nous recevons en nous cet enseignement anthroposophique. Puisse ce cycle agir avant tout dans ce sens. Il n'est rien d'autre qu'une semence qui, après avoir germé dans l'âme de celui qui l'a écouté, porte des fruits pour tous. Nous allons nous séparer physiquement, mais nous resterons unis en esprit et unirons nos forces pour que l'enseignement pénètre notre vie. Pénétrons-nous de cet esprit, et ne faiblissons pas jusqu'au moment où nous verrons réalisée non seulement dans le domaine spirituel, mais aussi dans la réalité physique, cette parole que j'exprime une fois encore comme un vœu : Au revoir !

SOMMAIRE

<i>Préface de Marie Steiner</i>	7
<i>Conférence d'introduction</i>	9
Munich, 16 août 1910	
« Les Enfants de Lucifer » et « Les grands initiés » de Schuré. « La Porte de l'Initiation » décrit en images scéniques le chemin vers les hauteurs de l'esprit.	
<i>I. Le Mystère du Verbe originel</i>	21
17 août 1910	
Premières paroles de la Genèse : <i>Bereshit bara elohim eth haschamayim weth harets</i> . Puissance créatrice de la langue hébraïque, signification des caractères. Le commencement de la Genèse révèle l'origine de l'humanité. Les Elohim pensent l'activité des éléments et sont ainsi à l'origine des apparences sensibles — à l'extérieur — et de ce qui s'anime à l'intérieur.	
<i>II. « Harets » et « Haschamayim »</i>	33
18 août 1910	
« Haschamayim » est de nature représentative, « harets » de nature volontaire. L'état de <i>tohu-wa-bohu</i> . Les Elohim. Séparation du soleil et de la terre : la lumière, le son, la parole spirituels se séparent de ce qui est chaleur, gaz, eau et terre (harets). Les courants de forces de « haschamayim » organisent « harets ». Les sonorités créent la forme humaine.	
<i>III. Les sept jours de la Création</i>	47
19 août 1910	
L'œuvre des six jours fait revivre les états planétaires passés ; la lumière fait irruption. Le mélange des éléments d'eau, de gaz et de chaleur où règne une agitation confuse se sépare en deux éléments : l'air et l'eau. Le solide se forme à partir de l'aqueux. Apparition des espèces végétales. Les forces cosmiques extérieures. Le terrestre se peuple d'animalité.	

IV. <i>Les Elohim et leur action créatrice. Les Eons ou Esprits du temps</i>	61
20 août 1910	
Aux trois premiers jours de la Création naissent de l'état de chaleur d'une part les éthers de plus en plus subtils — lumière, son et vie —, et d'autre part les éléments de plus en plus denses — air, eau et terre. Les Elohim, Esprits de la forme, et leurs serviteurs les Esprits de la personnalité ou Archai, qui correspondent à un jour biblique.	
V. <i>La lumière et les ténèbres : Yom et Lilith</i>	74
21 août 1910	
Lumière et ténèbres, entités polaires. Yom, les Archées ayant progressé, sont dans la lumière les aides des Elohim ; ceux qui sont retardés, Lilith, agissent dans les ténèbres. Veille et sommeil, processus de déconstruction et de reconstruction en rapport avec les êtres solaires et saturniens.	
VI. <i>La vie des éléments et les entités agissant derrière elle : Iaveh-Elohim</i>	87
22 août 1910	
Manifestation de l'activité des hiérarchies au sein de la terre. Esprits de la volonté ou Trônes dans le terrestre, Esprits de la sagesse ou Kyriotetes dans l'aquaux. Esprits du mouvement ou Dynamis dans l'aérien, Esprits de la forme — Elohim — dans la chaleur. Les Chérubins et la formation des nuages ; les Séraphins dans les éclairs et le tonnerre. Les sept Elohim ont évolué et forment une unité : Iaveh-Elohim.	
VII. <i>Le premier et le second jours de la Création. Le travail des éléments sur les organes de l'homme</i>	102
23 août 1910	
Les images de l'ancienne Lune. La conscience objective, conscience proprement terrestre. La conscience des hiérarchies sur l'ancienne Lune et sur la terre. L'agir et la conscience des Elohim au premier jour de la Genèse.	
VIII. <i>La formation de l'homme jusqu'au sixième jour de la Création</i>	115
24 août 1910	
L'homme, premier-né de la Création. Son âme-esprit déposée en germe dans les cinq premiers jours : âme sentante, âme pensante, âme consciente ; le corps astral les enveloppe le quatrième jour, le corps éthérique le sixième. Iaveh-Elohim fait de lui un être d'air ; l'influence luciférienne le fait descendre de l'atmosphère. Le liquide se condense en solide. Apparition du corps de chair.	

IX. <i>La nature lunaire en l'homme</i>	129
25 août 1910	
La sortie du soleil. Les âmes-esprits des humains se retirent sur les planètes, excepté Adam et Eve. La sortie de la lune. Retour sur terre des âmes humaines. Éléments lunaires dans l'être humain et dans la terre. Substance lunaire cosmique et autonomie de l'être humain. Poussière terrestre de nature lunaire et corporéité humaine.	
X. <i>Concordances entre la Bible et la recherche clairvoyante</i>	143
26 août 1910	
Création de l'être humain masculin-féminin au sixième jour, correspondant à l'époque lémurienne. Iaveh-Elohim confère le Moi à l'homme. Différenciation en une corporéité physique plus dense à l'extérieur et une substance éthérique plus subtile à l'intérieur. Le repos du septième jour : les Elohim s'élèvent au rang de Iaveh-Elohim. L'homme éthérique des Elohim (époque lémurienne) et l'être humain physique de Iaveh (époque atlantéenne). Le dernier de toutes les créatures, l'être humain descend du spirituel dans le physique.	